

TRAITE DES BLESSEVRES ET PLAYES FAITES PAR ARMES A FEV,

Vulgairement dites playes d'Arquebuſades.

Auquel ſont amplement expliquées leur nature & curation, auec la maniere de corriger les accidens qui les accompagnent, le tout auec methode.

Corrigé & augmenté de pluſieurs remedes pour la facilité des jeunes Chirurgiens qui ſuiuent les Armées.

Mis en François par PIERRE D A[illegible]
Maiſtre Chirurgien Iuré à Paris.

A PARIS,
Chez ANDRE' BOVTONNE', au Palais, vis à vis la Sainte Chapelle, à la belle Eſtoille.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE, ET APPROBATION.



AV ROY.



IRE,

Puiſqu'il n'y a p
de belles Victoires qui ne coûtent des bleſſeures, & les Lauriers ne ſont point glorieux s'ils ne ſont en-

ſanglantez ; dans les exploits fameux de vos genereuſes Trouppes animées par voſtre preſence, vos Soldats reçoiuent ordinairement des playes d'Arquebuſades & d'autres Armes à feu, où manque d'vne exacte connoiſſance de leur cure, la pluſpart meurent auec vne perte irreparable de leur vertu. C'eſt, SIRE, *ce qui m'a excité pour le ſeruice de* VOSTRE MAIESTE' *à m'appliquer particulierement à*

la meditation de cette connoissance, & de faire vne exacte recherche de tous les Autheurs, tant anciens que modernes, qui ont traité de cette matiere ; & me suis attaché au sentiment d'vn des sçauans hommes de nostre siecle, la memoire duquel j'ay bien voulu faire reuiure, afin que les ieunes Chirurgiens des Armées puissent se comporter auec plus de methode & de seureté dans la curation de ces playes ; & ce qui

m'a d'autant plus obligé à entreprendre & pourſuiure ce trauail, c'eſt que iuſques à preſent nos anciens qui ont traité de la Medecine, n'ont donné qu'vne legere teinture de cette matiere. En effet, ces grands genies ſe ſont occupez à d'autres ſujets, l'vſage des Armes à feu n'eſtant pas ſi frequent de leur temps qu'il eſt aujourd'huy ; ainſi la cure de ces ſortes de playes, faute d'intelligence dans la pluſpart de ceux qui

pratiquent aujourd'hu la Chirurgie dans vos Armeés, cause la mort de beaucoup de noblesse & de vos soldats, dont la conseruation, SIRE, vous est si chere & si precieuse. Cette consideration me fait esperer que VOSTRE MAIESTE *ne rejettera pas cét Ouurage, puis qu'il est accompagné de mon zele, & que l'effort que ie fais pour remette au iour cette matiere, fait connoître que ie cherche dans*

ma profeſsion ce que j'ay crû & eſpere eſtre agreable à V. MAIESTÉ, *auec la paſsion que j'ay de viure & mourir,*

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTÉ,

Le tres-obeïſſant, & fidel ſujet,
PIERRE DAILLY.



ADVIS AV LECTEVR

TOVCHANT CETTE Matiere.

IL y a quelques années que ie m'étois appliqué à la lecture de quelques Liures touchant la matiere Chirurgicalle ; & & ayant parcouru & leu quelques Autheurs sur le sujet des playes faites par

baſtons à feu, j'en ay trouué plusieurs qui ne s'accordoient point dans leur ſentimens; les vns en ont écript d'vne façon & les autres d'vne autre; les vns ont ſouſtenu qu'il y auoit quelque qualité veneneuſe aux playes d'Arquebuſades; les autres par leurs raiſons ont voulu prouuer tout le contraire. L'experience que j'ay eu dans les Armées, auec les conferences que j'ay eu auec ceux qui pratiquent aujourd'huy, m'a fait dé-

terminer au sentimẽt que j'ay reconneu estre le plus asseuré & le plus methodique pour la cure des plaies d'Arquebusades, qui est celuy d'vn des sçauans hommes de nostre siecle, qui asseure auec plusieurs autres qu'il y a qualité veneneuse aux playes d'Arquebusades. Outre les raisons qu'ils en apportẽt dont l'experience se voit tous les iours, il y e na plusieurs qui m'ont fait conclure auec eux que nous deuons y auoir égard.

La premiere raiſon eſt, que bien ſouuent les balles & autres corps étranges qui font les bleſſeures, ſont empoiſonnez par la malice des ennemis. La deuxiéme raiſon eſt, que des bleſſeures d'Arquebuſades, quoy que legeres, deuiennent grandes & incurables, & enfin cauſent la mort. La troiſiéme raiſon eſt, qu'en ces playes l'on void de grandes brûleures, & noirceurs, les bleſſez ſont attaquez de deffaillances, pal-

pitations, maux de cœur, mortificatiõ du membre, & autres accidens. La quatriéme raison est, que la malignité de l'air qui accompagne ordinairement les Armées, sur tout quãd elle se rencontre dans des lieux marescageux, fait beaucoup d'impression dans ces playes, à raison qu'elles sont fort compliquées. Toutes ces raisons nous font voir qu'il est important de déterminer cette question; car y ayant qualité veneneuse,

ainsi que le prouuent les raisons precedentes, & que nous ferons voir plus amplement par la suite; ceux-là s'abusent de beaucoup qui dans leur cure ne tirent point d'indication de la qualité veneneuse pour la combatre. C'est pourquoy nous tâcherons d'expliquer la veritable nature & essence de ces playes, afin que nous en puissions auoir vn heureux succe



TABLE
DES CHAPITRES contenus en ce present Liure.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy; Donné à S. Germain en Laye le dix neuf Février, mil six cens soixante-huit, Signé, GVITONNEAV. Il est permis à PIERRE DAILLY, Maistre Chirurgien Iuré à Paris, de faire imprimer vn Liure intitulé, *Traité des blesseures & playes faites par Armes à feu, vulgairement dites playes d'Arquebusades*, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir; & deffenses sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ny débiter, d'autre impression que celle dudit Exposant, où de ceux qui auront droit de luy, pendant le temps & espace de sept années, à commencer du

our qu'il sera acheué d'imprimer our la premiere fois, à peine de confiscation des Exemplaires cõtrefaits, mil liures d'amende, de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege, lequel est tenu pour deuëment signifié en vertu du present Extrait.

Et ledit Sieur Dailly a transporté le present Priuilege à André Boutonné, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir pendant le temps y contenu, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 6. Iuin 1668.

Les Exemplaires ont esté fournis.

TRAITE'



TRAITE'
DES
BLESSEVRES
ET PLAYES FAITES
PAR ARMES A FEV,
Vulgairement dites playes d'Arquebusades,

CHAPITRE I.
De l'essence & de la nature des playes d'Arquebusades.

ON tombe d'accord que les playes d'Arquebusades constistituent vn genre de plusieurs maladies que l'on diuise en

pluſieurs eſpeces ; mais quelles ſont ces maladies qui font la complication en ces playes ? Les opinions ſont differentes ; il eſt certain qu'il s'y trouue ſolution de continuité, non ſeulement ſimple, mais encore auec déperdition de ſubſtance; car c'eſt vne playe cave auec contuſion, attrition, laceration, & quelquefois auec fracture d'os, ſuiuant le ſentiment de Paré, de Phaloppe, de Bartholomeus Magius, de Botalle, & que d'autres nouueaux ont encore confirmé, auſquels nous nous accordons ; Mais ceux-là niënt qu'en ces playes il y ait vſtion ny qualité veneneuſe jointe à ces autres accidens.

Qu'eſt-ce que playe d'Arquebuſade.

Quant à la solution de continuité, elle est tousiours accompagnée de déperdition de substance, non seulement en la partie charneuse, mais aussi aux membranes, nerfs, veines, & quelquefois aux os, auquel cas il apparoist manifestement fracture & laceration ; car lors que la balle poussée par la force entre auec impetuosité en quelque partie du corps, elle la brise & l'écarte non seulement elle seule, mais aussi celles qui luy sont voisines ; car ces bales estant extrémement pesantes, elles ne peuuent blesser sans faire vne insigne contusion, & attrition de la partie, laquelle contusion est simple aux parties proches & adjacentes ;

Que la playe d'Arquebusade gist en la solution de continuité.

mais à celles qu'elles touchent immediatement, elles y cauſent corruption & déprauation, & par la contuſion elle les priue de ſang & d'eſprits.

Il n'y a aucune difficulté à ces accidens qui accompagnent touſiours les playes d'Arquebuſades ; toute la conteſtation eſt touchant l'vſtion & la qualité veneneuſe ; à ſçauoir ſi aux playes d'Arquebuſades ces accidens ſe rencontrent ; Queſtion certainement qui merite d'eſtre bien examinée, puiſque d'elle dépend non ſeulement la veritable connoiſſance de leur eſſence ; mais ce qu'il y a de plus important, eſt que d'elles on en tire les vrayes indications

pour les curer. C'eſt pourquoy afin d'en mettre la verité au net, nous expoſerons & examinerons les raiſons des deux parties, & puis nous donnerons noſtre ſentiment.

CHAPITRE II.

De la definition des playes d'Arquebuſades, & de leurs cauſes.

LA playe d'Arquebuſade eſt vne ſolution de continuité non pas ſimple, mais compoſée, le plus ſouuent de figure ronde, de couleur liuide, tirant ſur le noir, accompagnée de contuſion, laceration de la partie, & d'autres accidens qui cauſent

Definition de playe d'Arquebuſade.

la déprauation de la partie bleſſée.

Trois choſes font à la playe d'Arquebuſade. L'inſtrument qui fait la bleſſeure eſt appellé Arquebuſe, il ne fait pas la bleſſeure de ſoy, mais trois choſes y concourent, qui y ſont ſi neceſſaires, que l'vn ou l'autre manquant, il ne s'enſuit aucun effet, à ſçauoir l'Arquebuſe ou Bombarde, la poudre à Canon, & la balle ou boulet.

La matiere & la difference d'icelle. Quelques-vns diſent que cét inſtrument a eſté inuenté par hazard ; d'autres que c'eſt à l'occaſion de la poudre, & d'autres par les Allemands, ce qui ſert fort peu à noſtre ſujet. Il faut ſeulement ſçauoir que la matiere de ces Arquebuſes eſt ou d'airain, ou de fer, ou com-

posé des deux, ou bien d'argent vray ou faux. De tous lesquels metaux on fait diuers bastons à feu, & de differentes figures; car on en fait des Arquebuses, des Couleuurines, Fauxconneaux, Bombes, Canons, Pistolets, Mousquets, Pots à feu, & autres.

La matiere des boulets.

Or dans ces instrumens on y met des balles pour l'ordinaire de figure ronde, mais on les fait de differente matiere; à sçauoir, ou de pierre, ou de plomb, ou de fer, ou de chaisnes, pieces de fer, & quelquefois de pierre en pieces, & autres choses enfermées dans vn sac.

Mais ce qui concourt principalement comme cause efficiente de ces playes, est la

poudre à Canon, dont chacun connoist la force & vehemence; car non seulement elle tuë les oyseaux, & autres animaux terrestres; mais elle détruit encore les Villes entieres, renuerse les Tours, & bouleuerse les Montagnes mesmes.

De la composition de la poudre à Canon.

Cette poudre est composée de Salpetre, ou Nitre de Soulphre, de charbon auec portion d'eau de vie ou de vin. Ce mot de Nitre tire son nom de Nitrie, qui est vne Prouince d'Egypte, où l'on le faisoit auec de l'eau du Nil. Et comme au riuage de la mer le sel se fait par l'ardeur du Soleil; de mesme dans nos salpettieres on prepare le Salpetre, lequel estant tiré de la terre & long-

Qu'est-ce que le Salpetre.

temps conſerué à couuert, acquiert vne qualité nitreuſe & ſalée.

Le ſalpetre donc eſt vn ſuc condenſé, fort ſemblable au ſel naiſſant, & ſe faiſant de meſme. Le ſoulphre eſt vn ſuc de la terre pur, & gras tiré d'elle, deſſeiché, & condenſé par la chaleur, ou pour mieux dire, vne portion de la terre meſme, tenuë & aërée, deſſeichée par la chaleur. Les Chymiſtes le definiſſent vne vapeur de la terre chaude & ſeiche, qu'ils appellent le pere & le principe des metaux. Le charbon dont on compoſe la poudre à Canon eſt pris ordinairement du ſaulx, plûtoſt que d'vn autre bois; ainſi donc par le mélange du ſalpetre, du ſoul-

Queſt-ce que ſoulphre.

La matiere du cha[...]

bon dont eſt faite la poudre à Canon.

phre & du charbon, auec vn peu d'eau de vie jettée par deſſus ſe fait la poudre à Canon.

Et ce mélange ne ſe fait pas touſiours égallement, mais on le diuerſifie pour rendre la poudre meilleure; neantmoins toutes ces trois choſes entrent touſiours en ſa compoſition, & elle tire toute ſa force du Nitre comme de ſon fondement; en ſorte qu'en augmentant ou diminuant la quantité du ſalpetre, on augmentera ou diminuëra la vertu & force de la poudre, & ſur tout pour eſtre renduë bonne, elle ne doit auoir aucune humidité, il nous faut à preſent approcher de noſtre ſujet.

CHAPITRE III.

Où l'on apporte les raisons de ceux qui ne veulent pas admettre d'vstion & qualité veneneuse aux playes d'Arquebusades.

VOicy comme argumentent ceux qui ne reconnoissent point d'vstion ny de qualité veneneuse aux playes d'Arquebusades. Premierement ceux qui en rejettent l'vstion, disent que les blessez ne se plaignent point de s'estre sentis brûlez, mais seulement contus, & si l'on regarde leurs habits ou linges, soit de laine, de soye, ou d'autre ma- Le premier Argument.

tiere, on les trouuera percez & déchirez sans aucune brûleure.

Le deuxiéme. De plus, si le boulet de plomb s'échauffoit à tel point qu'il pût brûler la chair, l'on verroit quelque vestige de brûleure, comme escarre, & le malade sentiroit grande chaleur en la playe; or ne se trouuant rien de cela, on conclud qu'il n'y a point d'vstion.

De plus, ils asseurent que si sur le champ que le boulet est échappé nous le prenons, nous le pourrons manier, & n'y apperceurons aucune chaleur; donc il ne peut point brûler, & il n'y aura point d'vstion.

Le troisiéme. Ils confirment encor leurs opinion par cette raison,

quand mesme le boulet seroit brûlant, il ne pourroit pas neantmoins brûler la partie, veu le peu de temps qu'il demeure dessus, & la vitesse auec laquelle il la touche, comme il arriue à ceux qui remuent adroitement & vîtement des charbons ardans dans leurs mains.

Ils adjoûtent, que s'il y auoit vstion à la playe, l'escarre ou la chair liuide & noire qui est à la sortie de la playe s'y retrouueroit de mesme qu'à son entrée.

Le quatriéme, de la liuidité de la chair.

Et il faut remarquer, disent-ils, que si nous voulons brûler vne partie auec le fer rouge, il faut le tenir quelque temps dessus; donc si nous voulons brûler auec le plomb, il faudra faire la mes-

Le cinquiéme.

me chose ; or est-il que le boulet ne s'arreste point, donc il ne peut pas brûler ?

Le sixiéme pris de lemorragie.

Ils adjoûtent, que si en ces playes il y auoit brûleure, il n'y arriueroit point de flux de sang, car la brûleure arrête lemorragie ; Or est-il que dans les playes d'Arquebusades il y a ordinairement grande perte de sang ; donc il faut dire qu'il n'y a point d'vstion.

Le septiéme.

De plus, si l'on met dans l'Arquebuse vn boulet fait de cire, ou de semblable matiere, il ne se fondra point, ny ne s'embrazera, donc &c.

Le huitiéme pris de l'experience.

Ils insistent par cette experience, que ceux qui veulent garentir des vaisseaux, ou des murailles de Villes, de l'impetuosité de ces boulets,

garniſſent leurs Nauires ou murailles d'étoupes, de cotton, & de laine ; toutes leſquelles choſes bien loing de leur ſeruir, s'embrazeroient facilement s'il y auoit vne qualité ou faculté combuſtible aux boulets.

Ils pouſſent plus auant ; que l'on faſſe des boulets de quelque matiere combuſtible, comme papier, étoupes, & ſemblables, & que l'on les pouſſe par la force de ce feu, ils ne s'embraſeront point, & neantmoins feront contuſion & attrition à la partie, & non pas vſtion ; & ils diſent que la chair qui paroiſt noire & liuide à la playe, n'eſt pas vne eſcarre, comme aucuns croyent, mais bien vne chair contuſe & at-

Le neufiéme Argument pris de la noirceur de la playe.

trite. Voilà les raiſons par leſquelles ils aſſeurent leur opinion, & qu'il n'y a point d'vſtion aux playes d'Arquebuſades.

CHAPITRE IV.

Les raiſons de ceux qui prouuent que dans les playes d'Arquebuſades il n'y a point de qualité veneneuſe.

CEux qui nient que dans les playes d'Arquebuſades il n'y a point d'vſtion, ne veulent non plus admettre qu'il y ait de qualité veneneuſe, & prennent leurs raiſons des choſes qui compoſent la poudre, le plomb, & le feu meſme, & argumentant ainſi ; s'il y a quel-

que qualité veneneuſe aux playes d'Arquebuſades, elle vient ou de la poudre, ou de la balle, ou du feu. Premiement elle ne peut venir de la poudre, parce que tout ce qui la compoſe pris chacun à part, n'eſtant point veneneux, le tout compoſé ne le ſera pas non plus; or le charbon n'eſt point veneneux, puiſque nous voyons tous les iours des femmes groſſes & des enfans en aualler; les eaux nitreuſes ſe prennent interieurement dans les douleurs d'eſtomach, de reins, & de la matrice auec beaucoup de profit, l'on ordonne le ſoulphre aux maladies de la poitrine; donc la poudre de ſoy n'a aucune qualité veneneuſe,

Preuue où il n'y a rien de veneneux à la poudre à Canon, ny le charbon, ny le ſalpetre ny le ſoulphre.

& n'en peut acquerir lors qu'elle brûle, puisque le feu de soy resiste aux venins. Du plomb, non plus que des boulets de fer, il ne peut venir aucune virulence ; veu que le plomb est amy de nôtre nature & ne nuit point, encore que l'on le tienne quelques heures dans la bouche, & mesme il peut demeurer long-temps dans le corps sans l'endommager, comme l'on guerit souuent les playes apres y auoir laissé entierement les balles.

Il n'y a point de venenosité au boulet.



CHAPITRE V.

Les raisons de ceux qui asseurent que dans les playes d'Arquebusades il y a combustion & qualité veneneuse.

LA cause qui fait agir le boulet est ignée, donc l'effet doit estre igné. Car tout mouuement violent, selon Aristote, au deuxiéme des Meteores, est capable déchauffer & d'enflâmer, & mesme de fondre les corps qu'il pousse ou meut. Premier Argument. Il y a vne vstiō manifeste.

De plus, nous auons veu dans les playes d'Arquebusades l'inflammation croistre iusques au neufiéme iour, qui est vn accident commun à toutes choses brûlées. Deuxiéme.

Troisiéme. De telles playes l'on tire des serositez aërez, & puantes, & des fuligines noirâtres, qui sont les vrais signes & les effets de combustion.

Quatriéme. En outre, lors que l'on brûle quelque partie auec vn ferrement rouge, l'on excite des douleurs, ponctions, pustules, noirceur, chaleur, attraction d'humeurs, tous lesquels accidens se rencontrent aux playes d'Arquebusades, donc &c.

Preuue de la qualité veneneuse esdites playes. Premierement des simptomes fascheux. L'on peut encore prouuer qu'en ces playes il y a qualité veneneuse, de ce qu'il leurs suruient des accidẽs & simptomes fâcheux, comme fiévres malignes, grandes inflammations, gangrene, sphacelle, & autres semblables; car tout venin

chaud tel qu'est celuy-là, introduit dans les principaux membres, non seulement vne mauuaise habitude, mais mesme il pourit & corrompt le membre qu'il blesse, comme il arriue à la partie frapée d'vn boulet; car le soulphre, selon Auicenne, est chaud & sec au quatriéme degré, & le salpetre au troisiéme; & par ainsi offenceans par leur excessiue qualité, ils peuuent estre dits veneneux ; car tout ce qui vient d'vne cause veneneuse doit estre veneneux. De plus ceux qui sont blessez de playes d'Aquebusades sont ordinairement saisis de quelque palpitation de cœur, & les léures de la playe se noircissent, toutes lesquelles cho-

ses nous témoignent qu'il y a du venin.

Deuxiéme preuue des artificiers.

L'on peut confirmer cecy par les Poudriers, qui au temps qu'ils font la poudre, s'abstiennent de choses acres, comme ails, oignons, vinaigre & semblables: ce qu'ils ont appris par leur propre experience; parce que l'acrimonie de ces viandes incise, & ouure & fait que la malignité de la poudre paruient iusques au cœur, & au profond des parties principales, dont ils pourroient receuoir vn notable dommage en leurs personne, & corrompre leur habitude naturelle.

Troisiéme preuue par authorité.

L'authorité d'Auicenne fauorise tout cecy, disant au Liure quatriéme Sene sixié-

me, Traité deuxiéme, que ceux qui craignent le venin ſe doiuent abſtenir de viandes acres, ſalées, & aromatiques. Voilà les raiſons qu'aportent ces Autheurs chacun de leurs coſté; leſquelles il nous faut examiner diligemment ; puis apres en donner noſtre ſentiment.

Chapitre VI.

Où l'on examine & répond aux raiſons de ceux qui nient qu'il y ait combuſtion aux playes d'Arquebuſades.

Quand à ceux qui pretendent qu'il n'y a point d'vſtion aux playes d'Arquebuſades, ils apportent ces raiſons ; la premiere

Raiſon premiere, où on nie l'vſtion.

est celle qu'on ne sçauroit donner de raison pourquoy les blessez se plaignent plûtost de contusion apres la sortie de la balle que d'adustion, comme l'experience nous montre, cela ne prouue rien; car par exemple, si quelqu'vn est touché auec vn fer rouge, il y demeurera bien quelque vestige de brûleure, & neantmoins il sentira plûtost le coup que l'vstion, supposé qu'incontinent apres le coup du boulet l'on ressente plutost la contusion que l'vstion qui se fait successiuement apres; Or Hippocrates au deuxiéme liure, Aph. quarente-sixiéme, donne la raison pourquoy on ressent plustost la contusion que l'vstion, di-
sant

ſant que de deux douleurs qui attaquent en meſme temps vne partie la plus grãde empeſche de ſentir l'autre. C'eſt pourquoy l'on ſent plûtoſt la contuſion, comme la plus ſenſible douleur.

Deuxiéme raiſon priſe des habits.

A leur deuxiéme raiſon qui eſt priſe des habillémens, diſant comment il ſe peut faire que la chair ſe brûle ſans les habits; leurs aduerſaires répondent ainſi, que pour l'ordinaire les vêtemens ſont auſſi brûlez, & que quand ils ne le ſont pas, mais ſeulement déchirez, ce n'eſt pas de merueille; puiſque nous voyons qu'vn cauſtique appliqué en petite quãtité bruſle beaucoup de chair; mais que l'on en laiſſe tomber dix liures, ou meſ-

Réponſe des aduerſaires.

me dauantage sur les habits, ou sur des étouppes ou poudre mesme, ils ne s'embraseront point.

Instance. Quand les aduersaires disent qu'en ce rencontre, la chaleur du cautere est éueillée par la chaleur de la partie; on leur répond que le mesme peut arriuer du boulet. Et de plus, que dans le boulet il n'y a de la chaleur que pour brûler la chair, & non pas assez pour brûler les habits; car si l'on applique vn fer chaud, non pas tout à fait brûlant sur les habits, il ne les brûlera pas; & que si on le met sur la chair il la brûlera, & fera des pustulles & vessies. Et cette mesme réponse satisfait aussi à l'objection qu'ils

font, que ny les étouppes ny le papier ne s'embrasent point dans l'Arquebuse.

Ils adjoûtent que cela mesme arriue dans le foudre qui fond quelquefois vne espée, sans endommager le fourreau; ce que les Philosophes attribuent à la porosité & ouuerture du fourreau, & à la tenuité du foudre. De mesme il faut reconnoistre que ces balles de plomb ou de fer contiennent dans leurs pores des exhalaisons fort subtiles qui peuuent assez facilement penetrer les étouppes & autres matieres, mais non pas la chair, comme estant plus dense & solide. Autre Argument.

Pour répondre à ce qu'ils disent, que s'il y auoit vstion Autre réponse des

aduersaires. il en paroistroit quelques vestiges. Les aduersaires répondent que l'on ne peut nier qu'il y ait tels vestiges, sans vouloir en mesme temps démentir nos yeux, qui nous font voir autour de la playe vne escarre noire & épaisse, qui est vn signe infaillible de dernier degré de brûleure; & de plus, outre cét escarre il y a tousiours en ces playes vne mauuaise temperie chaude, qui est la premiere espece de brûleure.

Quand à l'experience qu'ils apportent, que l'on prenne le boulet incontinent qu'il est sorty de l'Arquebuse, on le pourra tenir dans les mains, donc il n'a pas assez de chaleur pour pouuoir brûler ? L'on res-

pond, que si nous le pouuions prendre dés l'instant de sa sortie, nous ne le pourrions pas toucher ; mais à cause de la décharge, la chaleur s'exhale & se dissipe : & mesme nous pouuons inferer de la chaleur qui s'y trouue encore quand nous le manions, qu'elle estoit plus grande à l'instant de l'Emission, & qu'elle s'est dissipée petit à petit pour peu de demeure qu'elle aye fait. L'on dit de plus, que si on perce la partie auec vn fer rouge, comme quand on applique vn seton, l'on la brûle en mesme temps qu'on la perce, & que le boulet fait la mesme chose. La mesme raison détruit aussi l'Argument pris des charbons ardens.

Pourquoy à l'instant du coup il n'y apparoist pas d'adustiõ.

Et que les signes de brûleures ne paroissent pas aussi bien à la sortie comme à l'entrée de la balle; la raison est (qu'ayant blessé en passant auec violence plusieurs parties en les brûlant & meurtrissant) comme la force impulsiue du feu s'est diminuée, de mesme aussi la chaleur. Tout de mesme que quand elle n'est pas sortie de l'autre costé, elle ne brûle pas tant au lieu où elle est demeurée, & encore qu'elle ne séjourne pas, il ne s'ensuit pas qu'elle ne doiue pas brûler. Tout de mesme, lors qu'vn fer rouge est longtemps appliqué sur vne partie, il ne brûle pas les parties profondes dans l'abord, s'il n'a alteré les plus externes.

Pour ce qui regarde le flux de ſang, nonobſtant l'vſtion, il ne laiſſe pas de ſe perdre quelque portion de ſang, à cauſe de la dilaceration; car elle ne peut pas faire vne crouſte ſi exactement qu'elle ne donne paſſage à quelques gouttes de ſang; neantmoins il faut tomber d'accord que dans les playes d'Arquebuſades il ne ſe fait pas grande hemorragie au commencement.

Pourquoy la cire ne ſe fond pas dans le Canon.

Pource que l'on dit que la cire ne ſe fond pas, ils diſent qu'elle n'eſt pas d'vne matiere à receuoir beaucoup de chaleur; elle s'échauffe à la verité, mais cette vapeur ignée trauerſe ſa ſubſtance, encore qu'elle s'échauffe ſans ſe fondre.

A l'objection de la laine & du cotton, l'on a répondu cy-dessus. Et si l'on rapporte quelque autre chose pour la deffense de quelque forteresse ou muraille, on le moüille premierement en de l'eau.

Quand à la noirceur & liuidité de la partie, ils ne nient pas que la contusion ne puisse causer cette alteration ; mais si l'vstion y est adjointe, l'accident en sera plus grand.



CHAPITRE VII.

Où l'on détruit l'opinion de ceux qui rejettent la qualité veneneuſe des playes d'Arquebuſades.

CEux-là tirent leur raiſonnement de ce qui entre en la compoſition de la poudre, qui n'eſt point veneneux; donc la poudre ne peut pas eſtre veneneuſe. Ils accordent l'antecedent, mais ils niēnt la conſequence, & en donnent les raiſons; La premiere eſt, que bien que toutes les choſes qui compoſent la poudre n'ayent en elle aucun venin, elles ſont neantmoins tres-chaudes, & eſtant vnies leur vertu en

Pourquoy y a-il qualité veneneuſe à icelles playes.

deuient plus forte, & lors que la poudre s'enflamme, elle ſe change tellement qu'elle acquiert quelque qualité de venin, laquelle bien qu'elle ne ſoit pas bien apparente, elle a pourtant quelque ſorte de qualité exceſſiue, à ſçauoir chaude & ſeiche.

Objectiõ. Et ſi l'on objecte que le feu n'engendre aucune ſorte de venin, au contraire qu'il

Réponſe. le détruit entierement; l'on répondra que cela eſt vray des venins qui tuënt de toute leur vertu & ſubſtance, mais non pas generallement de toute ſorte de venin; or il eſt tres-certain qu'il ſe peut engendrer du venin par la force du feu, comme il ſe remarque par le foudre,

CHAPITRE VIII.

Nostre opinion touchant la qualité veneneuse des playes d'Arquebusades.

L'On peut voir de tout ce que nous auons dit cy-deuant les raisons de ceux qui tiennent qu'il y a combustion & qualité veneneuse aux playes d'Arquebusades, comme aussi les fondemens de ceux qui tiennent le contraire. Il faut donc, suiuant ce que nous auons promis au commencement de ce Traité, que nous declariōs nostre pensée, afin de découurir la verité de cette cōtrouerse. Les Argumens proposez ne nous étonnent pas,

veu qu'il ne manque pas matiere de disputer à l'vn ny à l'autre party. Cependant ie rapporteray ce qui est conforme à la verité, & ce que l'on a appris par experience.

Nostre opinion touchant de la qualité veneneuse.

Ie dis donc que les playes d'Arquebusades sont continuellement accompagnées d'vstion, & de qualité veneneuse; il est bien vray qu'elle n'est pas tousiours fort violente, & que l'vstion est assez mediocre, dont nous dirons cy-apres les raisons.

Il y a double cause de venenosité.

Ie trouue qu'il y a deux causes de venin en ces playes, comme aussi deux moyens par lesquels se communique cette insigne chaleur; quand au venin, c'est le boulet de plomb qui le porte & le communique

à la partie blessée.

Ie dis le boulet de plomb, parce qu'estant poreux, il reçoit plus facilement vne mauuaise qualité que le fer, ou balle de pierre; ie sçay bien que de soy il n'en a point, mais ie dis qu'il la reçoit d'ailleurs.

La premiere tire du boulet.

Nous n'ignorons pas que le souphre, le salpetre, & les charbons pris separément n'ont aucun venin; mais lors qu'ils sont meslez, la poudre s'embrasant se change tellement, qu'elle acquiert vne qualité veneneuse; car cette exhalaison estant contenuë dans vn si petit espace, & poussée toute entiere contre le boulet, est facilement receuë dans ces porositez.

La deuxiéme tire de la poudre.

Or que cette exhalaison soit veneneuse, il est évident en ce que ce qui est bruslé, de sa nature conserue aussi vne qualité ignée jointe auec la chaleur & l'exhalaison, lesquelles ont autant de force pour blesser comme les venins ; car la chaux, la cendre, & les autres choses brulées ont vne exhalaison fort mauuaise ; & entre tous les venins dont sont remplis les boulets, ie croy que la poudre a pareillement le sien, quoy qu'assez doux, auquel bien que petit, il faut neantmoins auoir égard dans la curation ; veu que tout venin, quoy que mediocre, peut offenser nostre corps, & le corrompre si l'on n'y remedie.

Or on ne peut nier que l'exhalaison de la poudre n'ait quelque qualité virulente & veneneuse, puisque cette euaporation est vn effet du soulphre, du salpetre, & des charbons. Nous accordons bien que le soulphre, qui est vn mineral tres-chaud, n'est pas veneneux; mais nous pretendons que sa vapeur aussi bien que celle du Nitre, est fort ennemie de nostre nature. Le soulphre blessé par sa vapeur.

C'est en vain que l'on objecte, que le soulphre se prend par la bouche; donc il n'a point qualité veneneuse, car on ne le prend pas qu'il ne soit bien preparé, le bois de Gayac mesme que l'on prend fort salutairement par la bouche a vne vapeur tel- Objectiõ.

lement mauuaise & contraire à nostre temperament, que l'on ne la peut pas souffrir ; la raison est, qu'en s'enflammant il change de nature & acquiert vne qualité dépravée, comme le soulphre aussi lors qu'il est conuerty en cette vapeur, laquelle à cause de sa tenuité est fort facile à estre communiquée.

Le charbon mesme blesse par sa vapeur.

Le charbon mesme que chacun sçait fort bien n'auoir aucune mauuaise qualité, puisque des femmes grosses, & des enfans en prennent, estant conuerty en fumée, cause des accidens mortels, comme nous en auons beaucoup d'exemples; dont il s'ensuit qu'on ne peut douter que la poudre estant

conuertie en vapeur, ne reçoiue vne qualité maligne & veneneuſe ; entant qu'elle participe du ſoulphre, du ſalpetre, & des charbons, laquelle elle peut introduire dans le corps particulierement, ſi la partie y eſt en quelque façon diſpoſée par contuſion, attrition, ou défaut d'eſprits, & de chaleur naturelle.

Autre moyen pour empoiſonner la balle auec des ſucs.

Il y a encore vn autre moyen par lequel on communique du venin à ces bleſſeures, & qui les rend plus fâcheuſes ; car les voleurs & aſſaſſins ont accoûtumé de tremper leurs balles en des ſucs & compoſitions veneneuſes. Au raport de Quercetan, il y a des mixtions tellement veneneuſes & ſubti-

les, que si on trempe les balles, épées, fléches, ou autres Armes; encore que l'instrument ne demeure pas dans la blessure, le venin neantmoins se communique incontinent des petites arteres aux grandes, & de là au cœur; & s'il arriue que la balle demeure dans la playe, il y a plus lieu d'apprehender que le venin se communique aux parties voisines.

Il y peut suruenir du venin en deux façons.

L'on peut inferer de là qu'aux playes d'Arquebusades le venin est porté par deux moyens. Le premier, par la mauuaise exhalaison de la poudre qui empoisonne la balle. Le deuxiéme, parce que l'on aura trempé le boulet dans quelque venin. Or qu'en ces playes il

y ait du venin, on le prouue par les accidens qui s'attaquent au cœur des bleſſez; car à d'aucuns il ſuruient tremblement, palpitation de cœur, ſincope, & défaillance de poulx; non ſeulement dans les playes des membres principaux, mais auſſi dans celles des parties charnuës. Et cela arriue, parce que les venins, ſelon Galien, au cinquiéme des facultez des medicamens ſimples, Chapitre 18. ſont fort contraires à nos corps, & eſtans communiquez aux eſprits & au cœur, ils bleſſent immediatement ſes actions ; ces venins y ſont portez par les arteres qui attirent facilement par leur mouuement, & par leurs eſprits cette mauuaiſe qualité

qui cause de dangereux accidens, si l'on n'y remedie par de bons cardiaques; Or il est certain que tels simptomes ne viennent pas de la playe, dont il s'ensuit qu'ils sont causez par vne qualité veneneuse; comme le montrẽt fort bien les lévres de la playe qui deuiennent liuides, jettent des sanies virulentes, & des vapeurs tout à fait corrompuës, lesquelles on ne peut pas attribuer à la contusion, comme aucuns pensent.

De quelles raisons est appuyé nostre raisonnement sur ce sujet.

Nous tirerons les raisons de nostre opinion des choses qui font la blessure, & de celles qui aident à la faire; car on a souuent veu mourir les blessez qui estoient traitez comme d'vne playe con-

tuſe, n'ayant égard à la qualité veneneuſe; au contraire, l'on a veu réchaper quaſi tous ceux auſquels l'on a particulierement traité le venin, & ſur tout lors que la playe eſtoit ſeulement en quelque partie ignoble.

Que ſi quelqu'vn nous objecte qu'il en a veu guerir ſans aucunement penſer & traiter la qualité veneneuſe; nous répondrons qu'en tel cas il n'y auoit aucune cauſe de venin & encore fort legere, & que dans l'Arquebuſe il y auoit fort peu de poudre : de ſorte qu'elle n'auoit pas ſi fort empoiſonné le boulet, que ſa venenoſité n'euſt bien pû eſtre ſurmontée par la bonne habitude du corps du bleſſé, & particulie-

Objectiō. Réponſe.

rement s'il estoit robuste.

Le Chirurgien doit toûjours auoir esgard à la qualité veneneuse.

Or le prudent Chirurgien ne traitera pas pourtant toutes ces playes d'vne mesme maniere ; mais il les considerera tousiours comme des maladies dangereuses & veneneuses, ne deuant pas pour l'exemple raporté cy-dessus, s'obstiner trop, & negliger vne chose dont dépend la guerison & la vie d'vn homme ; & comme en mélant les remedes qui combattent cette qualité veneneuse auec d'autre, il ne nuira point au blessé, ny à raison de la maladie, ny à raison des accidens; de mesme s'il rejette absolument ces remedes, il mettra le malade en danger euident de mort.

Et bien que les aduersai-

res nous objectent que tels medicamens estant chauds peuuent causer inflammation aux playes; nous montrons que les remedes cardiaques, bien loin de causer cét accident, l'empeschent entierement. Car ces remedes, qui à raison de leur chaleur ont accoûtumé d'attirer vne fluxion d'humeurs à la partie blessée, combattent le venin, & empeschent qu'il ne suruienne d'accidens. Objectiõ. Réponse.

CHAPITRE IX.

Où on prouue qu'il y a vstion aux playes d'Arquebusades, & par quels moyens elle se communique.

LEs raisons que nous auons rapporté iusques icy, prouuent suffisamment qu'aux playes d'Arquebusades il y a vstion; pour nous nous estimõs qu'elle est tantost plus grande aux vnes & plus petite aux autres, selon qu'il est porté plus ou moins de chaleur à la blesseure; c'est pourquoy en ces maladies nous nous seruirons toûjours de medicamens propres pour l'adustion ; veu qu'au commencement on y remar-

remarque touſiours qu'il y a douleur, puſtules, chaleur exceſſiue & eſcarre, qui ſont des ſignes tres-viſibles de brûleure ; car l'on voit manifeſtement dans le progrez de la curation que l'eſcarre ſe ſepare par le moyen des humiditez ychoreuſes qui s'y rencontrent ; ce n'eſt point improprement que l'on appelle eſcarre cette noirceur & liuidité, quoy qu'en diſent quelques-vns, qui veulent que ce ſoit vn effet de la contuſion ; car il y a bien de la difference entre l'alteration qui eſt cauſée par contuſiõ, & l'eſcarre qui eſt cauſée par la force du feu. Ie ſçay fort bien que la contuſion cauſe vne noirceur qui eſt appellée par Hypo-

Il ſe trouue toûjours croûte & eſcarre.

crates au Liure des fractures echymose, qui n'est autre chose qu'vne effusion de sang sous la peau, mais qui est bien differente de celle que l'on appelle proprement escarre; ce qui se remarque souuent par les sens, & mesme dans les Armées, où les habits s'y retrouuent brûlez auec vne escarre manifeste.

Il y a flux de sang par l'vstiõ

Or on conuainc facilement les aduersaires par le flux de sang, qui n'arriue pas au commencement de la blesseure, comme peuuent remarquer les Chirurgiens d'Armées, qui voyent que le sang ne fluë ordinairement que vers le 7. ou l'11 iour; car quelquefois le malade se portant assez bien, les accidẽs estant appaisez, il y suruient

inopinément dans ce temps-là vn tel flux de sang, qu'il l'emporte & le tuë, ne pouuant estre arresté par aucuns remedes. Dirons-nous que la contusion est cause de cét accident, il n'y a pas d'apparence, c'est bien plûtost vn effet manifeste du feu; car quand la balle perce quelque partie du corps telle qu'elle soit, elle la déchire, & y apporte vne telle chaleur qu'elle fait escarre, laquelle arreste non seulement les humiditez dans le corps, mais aussi en mesme temps le sang, lequel venant à estre separé par la supuration qui arriue à la playe, & le vaisseau se trouuant découuert, iette vne grande abondance de sang; ce qui se remarque

plus particulierement lors qu'il vient d'vn grand vaisseau; c'est pourquoy l'Emorragie n'est pas tousiours esgalle dans toutes ces playes.

L'escarre arreste le sang.

L'on prouue éuidemment que l'escarre a la vertu d'arrester le sang; car dans toutes les playes où nous ne pouuons arrester le sang des veines, ou des arteres coupées par des remedes où emplastres adstringens; nous auons recours aux cauteres actuels ou potentiels, afin de faire escarre, laquelle si nous ostons auant que la chair soit recreuë, le sang fluë de nouueau, il faut donc conclure que dans toutes ces playes il y a tousiours vstion plus ou moins grande, selon que la force du feu a agy.

Et ſuiuant ce que nous auons établi cy-deſſus, que le boulet ſert à porter le venin ; nous reconnoiſſons que de quelque matiere qu'il ſoit, ou de plomb ou de fer, il excite à la partie vſtion, & ce en deux manieres : Premierement il reçoit vne puiſſante qualité ignée de l'exhalaiſon qui ſort de la poudre, laquelle en le pouſſant auec violence, luy imprime quaſi tout ce qu'elle contient de feu, & il reçoit encore cette qualité de la violence de ſon mouuement ; car ſi l'on en croid Ariſtote, le mouuement violent eſt capable non ſeulement d'échauffer le plomb, mais meſme de le fondre.

Le boulet brûle la partie bleſſée.

Le boulet acquiert vne qualité ignée.

Chapitre X.

De la propre definition de la playe d'Arquebusade.

Apres auoir iusques icy discouru fort au long de la nature de ces playes, il est temps de donner leur definition ou description. Or nous auons assez fait voir que ces genres de playes ne sont pas simples ; mais qu'elles sont compliquées de plusieurs affections qui nous font reconnoistre la diuersité de leur nature. C'est pourquoy on la peut definir ainsi, la playe d'Arquebusade est vne maladie composée de trois genres de maladies accompagnée tousiours des

Definitiõ de la playe d'Arquebusade.

qualité veneneuſe, vſtion, attrition, contuſion, & quelquefois fracture.

Or qu'en cette playe il s'y retrouue intemperie, mauuaiſe conformation, & ſolution de continuité, il eſt aſſez éuident, en ce que dés le commencement il s'y introduit vne intemperie chaude, tant par la qualité veneneuſe qui y vient par la force du feu, que par vne affluxion d'humeurs chaudes, dont ſuruient tumeur à la partie qui s'augmente outre ſon naturel, d'où nous diſons que c'eſt vne maladie en quantité augmentée, veu que cela n'arriue point aux autres playes. Il s'y trouue les 3. genres de maladies.

La qualité veneneuſe (que nous auons prouuée Il y a qualité veneneuſe.

cy-deuant y estre) est quelquefois plus violente, & quelquefois plus douce, lors que le boulet ne reçoit de mauuaise qualité que par l'exhalaison de la poudre; elle est plus violente lors que le boulet a esté trempé en quelque composition veneneuse.

Qu'il y a vstion. L'vstion que nous auons aussi démontrée est quelquefois assez mediocre; à sçauoir lors que la poudre a esté mise en petite quantité dans l'Arquebuse, & pour cela non seulement l'vstion ne peut pas estre grande, mais encore le boulet ne peut pas estre poussé auec beaucoup de force, qui est la deuxiéme chose qui enflâme & qui donne plus d'action au boulet.

L'attrition s'y remarque aussi par la dilaceration de la partie, & la contusion est prouuée par la nature de la playe, qui estant faite par vn corps pesant & dur, ne se peut faire sans vne insigne meurdrisseure. Il y a attrition.

I'ay adjoûté à la definition, auec fracture, ce qui arriue lors que le boulet rencontre deuant soy quelque os, lequel il rompt, ou entierement ou en partie.

CHAPITRE XI.

Contenant l'ordre de ce que nous voulons traiter.

AYant étably tout cecy touchant la nature des playes d'Arquebuſades, il faut auparauant que d'en donner la curation, rapporter les parties qu'en peuuent eſtre bleſſées, & qui peuuent receuoir gueriſon. Il eſt bien vray que toutes les parties en peuuent eſtre bleſſées ; mais les parties nobles en eſtant atteintes, elles n'ont point beſoin de la main du Chirurgien ; car le cœur par exemple, le cerueau, ou le foye eſtant bleſſées le malade n'en peut pas

Dequoy on traitera en ce Liure.

guerir; mais ces playes luy causent la mort.

Les parties donc que l'on peut guerir sont toutes les ignobles, comme le col, les épaules, les bras, & les cuisses, ausquelles on adjoûte les parties contenantes de la teste, de la poitrine, & du ventre; comme aussi les parties nerueuses, veineuses, osseuses & charnuës. De toutes lesquelles nous parlerons entant qu'elles peuuent auoir besoin du Chirurgien. Commençant par les charnuës & nerueuses, puis à celles des Articles auec fracture. En suite dequoy nous parlerons des contenantes, & en dernier lieu des continuées.

Chapitre XII.

Des causes des playes d'Arquebusades.

Il est certain que toutes les causes de toutesplayes sont exterieures, si nous en voulons croire Galien, au Liure des causes des maladies, Chapitre dernier; Or tous ces instrumens font solution de continuité, soit qu'elles se fassent, ou par erosion ou par ruption, ou par laceration, ou par contusion, ou par ponction, ou par incision; car ces instrumens estans aigus font la ponction & l'incision; ceux qui rompent font la contusion, estant durs & pesans en rencon-

trant quelque corps tendu; ceux qui corrodent sont aspres & chauds, soit que le feu soit actuel ou potentiel ; Or de toutes ces causes, entant qu'externes, selon Galien, au quatriéme de la Methode, Chapitre 3. l'on ne tire aucune indication curatiue, mais bien de celles qui demeurent; & celles-cy ne se trouuant plus en la playe, nous ne nous deuons point embarasser touchant leur connoissance en la maniere de traiter la blesseure.

On ne prend indication des causes externes.

L'opinion de Galien est veritable, en parlant des playes en general, mais non pas de celles d'Arquebusades; car il est important pour leur curation de sçauoir leurs causes, veu que l'on ti-

La cause mediate d'icelles playes.

re les indications curatiues en partie de leurs causes, en partie des effets; comme nous montrerons cy-apres.

L'a cause prochaine.

La cause immediate de ces playes, comme nous auons dit cy-deuant, est le boulet ou de plomb, ou d'autre matiere, la cause mediate que sous vn autre respect l'on peut appeller efficiente, est la poudre allumée par le feu; les causes éloignées sont les mousquets, petards, & autres instrumens dont on ne tire aucune indication: Il est pourtant en quelque façon necessaire de sçauoir si l'instrument est petit ou grand, car cela sert beaucoup pour la connoissance de la playe.

L'on tire indication de

l'effet propre, de la qualité veneneuse & de l'adustion, de la cause immediate, particulierement si elle est demeurée dans la playe; car elle demande d'estre ostée, non seulement comme venin, mais encore comme cause immediate à laquelle succedent de fâcheux accidens; donc toutes ces choses, quoy qu'externes, doiuent estre considerées par le Chirurgien.

CHAPITRE XIII.

Des signes des playes d'Arquebusades.

L'On recueille les signes de ces playes de la relation des malades, de la qua- Les signes au rapport du malade.

lité de la playe, de sa forme, des accidens, & enfin des excretions.

Les signes au raport du malade

Par le rapport du malade ou blessé, que si c'est de nuit, il a entendu le bruit du coup; si c'est de iour, le malade a veu l'Arme & le feu.

Les signes pris de la qualité de la playe.

De la qualité de la blessure on tire ces signes; car en premier lieu, on void vne playe sans flux de sang, inégalle, fort tumefiée, contuse, la chair liuide & noirâtre, corrompuë & vitiée par le boüillonnement du sang & des esprits.

De la figure de la playe.

Quand à leur figure, elle est semblable au corps qui a fait la blessure, & le plus souuent est ronde, le boulet estant ordinairement rond; & quand la playe est quar-

rée, c'eſt ſigne que l'inſtrument eſt de meſme forme.

Il y a encore diuers accidens qui accompagnent ces playes, leſquels ſont inſeparables, ſoit qu'ils regardent tout le corps, ſoit qu'ils regardent ſeulement la partie bleſſée.

Il arriue de plus à ces bleſſeures d'autres maladies, comme lypothimie, ſincope, interception du poulx, abbattement de forces, & de fiévres vehementes. Quand à la bleſſeure, le malade y reſſent vne douleur aiguë, mordicante, & quelquefois grande inflammation ; quelquefois auſſi en moins de quatre heures il y ſuruient gangrene & ſphacelle.

Enfin l'on tire les ſignes des excretions meſmes ; car Les ſignes pris des

excremẽs qui en sortent.

quand au flux de sang il est fort petit, & particulierement en telles playes, & ce pour deux raisons; tant parce que l'escarre a la force d'arrester le sang, que parce que dans les contusions il ne se fait pas grande expulsion de sang hors des veines; c'est pourquoy pour grande que soit la playe, si elle est en vne partie musculeuse, il ne s'en suiura pas si grande effusion de sang.

Voilà les veritables signes des playes d'Arquebusades; sçauoir est playe ronde, ou quadrangulaire auec douleur aiguë, inflammation, lypothimie, & autres accidens du cœur, ausquels l'on adjoûte la liuidité, noirceur, attrition, contusion, vstion, & autres.

CHAPITRE XIV.

Des differences des playes d'Arquebuſades.

TOut ce que nous auons raporté cy-deſſus des ſignes de ces playes, nous montre éuidemment qu'elles different de toutes ſortes d'autres playes, leſquelles eſtant faites par piqueure ou par coupeure, ne ſont point accompagnées de contuſion ny de liuidité, bien qu'elles ayent vne grande douleur & inflammation ; leur chair n'eſt pas noire, mais ſanguinolente. De plus, la playe d'Arquebuſade non ſeulement bleſſe la partie qu'elle atteint, mais auſſi les voiſi-

nes & adjacentes, & altere les humeurs & les eſprits, & meſme tout le corps ; ce qui n'arriue pas aux autres playes.

Differences priſes de la partie bleſſée

Ces playes different meſme entr'elles ; car les vnes ſont en partie charnuës, les autres auec fracture d'os ; d'autres ſont petites, auſquelles le membre n'eſt pas du tout percé ; d'autres ſont grandes, auſquelles non ſeulement le membre eſt trauerſé par la balle, mais meſme entierement emporté comme vn bras, ou vne cuiſſe, &c.

Difference priſe des accidens.

De plus, quelques-vnes de ces playes ſont accompagnées de fâcheux accidens, d'autres non ; d'autres ſont aux membres principaux ; d'autres aux muſcles ; d'au-

tres aux os & aux extremités auec entrée étroite & sortie large ; d'autres au contraire.

L'on raporte encore d'autres differences accidẽtelles, lesquelles nous passons volontiers, veu qu'elles ne seruent de rien pour la curation de ces playes.

CHAPITRE XV.

Du prognostic des playes d'Arquebusades.

SViuant la pensée de Celse, il faut sçauoir en general quelles playes sont incurables, & quelles sont de plus longue durée, & quelles sont de plus facile curation ; c'est pourquoy il nous faut dire en general quelque chose du prognostic des Proposition.

playes d'Arquebuſades, puis nous viendrons au particulier, en découurant en qu'elles parties elles ſont plus ou moins dangereuſes.

Pourquoy icelles ſōt playes dāgereuſes.

En premier lieu, les playes d'Arquebuſades ſont toûjours perilleuſes en quelques parties qu'elles ſe retrouuēt, tant à cauſe de leur grandeur, comme à raiſon de leur malignité & complication de maladie; comme auſſi à cauſe de la contrarieté de leurs indications, & de quantité d'accidens qui les accompagnent, & enfin à cauſe de la longueur de leur curation.

Pourquoy grande.

Ses effets montrent que c'eſt vne grande playe, veu qu'elle briſe non ſeulement les parties charnuées, mais

auſſi les os, & emporte entierement les membres du corps. Celſe au cinquiéme de ſa Medecine, Chapitre 25. dit *vulnus periculum facit, ſi modo magnum ſit*; qu'elles ayent vne mauuaiſe qualité adjointe, il eſt manifeſte par le changement de la ſubſtance de la partie, & du temperament de tout le corps, par l'alteration du ſang, des eſprits, & de tous les humeurs; & par les autres accidens qui y arriuent, ſi on n'y remedie promptement par des remedes; car ſi vous n'y donnez ordre, elles bleſſent le cœur; & troublent la faculté animalle par les vapeurs malignes cauſant ſincope, & de le lire, Galien au quatriéme de la Methode, Chapitre 6. ra-

Pourquoy malignes.

porte la malignité entre les choses qui rendent les maladies grandes.

Nous auons suffisamment prouué que cette maladie estoit compliquée, quand nous auons dit qu'elle estoit composée de trois genres de maladies auec solution de continuité, contusion, attrition, vstion, & autres accidens de cette nature. Or plus vne maladie est compliquée, plus elle est dangereuse.

Pourquoy composées.

Il est manifeste qu'elle a de contraires indications, veu que si nous considerons la playe, il la faut traiter auec des deficcatifs; si c'est la contusion, elle a besoin d'humectans & digerans; si nous auons égard au venin, elle demande

Ces playes ont des indications contraires

demande des medicamens chauds & attractifs; l'vstion au contraire a besoin de refrigerans; de là vient tous ces fâcheux accidens des fiévres vehementes, inflammation, grandes douleurs, & gangrene, & autres inombrables, qui mettent le blessé en grand danger de la vie. Il y arriue grands accidens.

Or comme la curation de ces playes est de longue durée, principalement si elles sont auec fracture d'os; delà vient que le plus souuent elles dégenerent en fistules & abcez malins, qui sont perilleux pour le malade.

Quand au prognostic particulier de ces playes, si le cerueau est blessé, le cœur, le foye, la matrice, les intestins, les reins, les grandes Quelles playes d'icelles sont mortelles.

veines ou arteres; le malade n'en peut pas réchaper. Et Celse au lieu cité, dit que si les membres susdits sont blessez en leur substance, la maladie est mortelle ; Hypocrates fauorise cette opinion au Liure des playes de teste, & au sixiéme des Aph. 18. toutes lesquelles playes sont d'autant plus necessairement mortelles ; si outre la solution de continuité il y a contusion, ustion, attrition, & qualité veneneuse. Car la contusion seule en la teste est mortelle, comme la qualité veneneuse lors qu'elle est portée au cœur.

Elle sont de difficile curatió

Celles-là sont aussi de difficile curation, qui outre la fracture d'os, ont encore dilaceré la partie, sur tout si

elle eſt nerueuſe & proche des articles ; au contraire, celles-là ſont de facile curation qui ſont en parties charnuës, & d'autant plus ſi le boulet eſt paſſé d'outre en outre, ſans auoir rompu aucun vaiſſeau, & ce en quelque partie éloignée des membres principaux.

Pour l'ordinaire neantmoins elles ſont dangereuſes dans les Armées, pour petites qu'elles ſoient, & ce pour deux raiſons;la premiere,eſt lepeu d'experience des ieunes Chirurgiens, dont la pluſpart ne connoiſſent pas la vertu de leurs remedes; mais meſme ne ſçauent guere leur Art, & coupent & taillent les membres ſans aucune raiſon. La deuxiéme,

Pourquoy perilleuſes aux armées.

La premiere cauſe.

La deuxiéme cauſe.

est le manquement de la plusspart des choses necessaires pour la cure de ces playes.

CHAPITRE XVI.

Des indications, ou intentions qu'il faut auoir en la cure des playes d'Arquebusades.

Cesplayes ont plusieurs indications.

QVand à la methode curatiue, il faut sçauoir que dans les maladies composées, il faut auoir autant d'indications curatiues comme il y a de differentes maladies; & comme la playe d'Arquebusade est vne maladie tres-impliquée, elle aura aussi diuerses indications curatiues; car tous les accidens qui l'accompa-

gnent demandent à estre ostez, comme contusion, attrition, vstion, qualité veneneuse, fracture & autres ; de plus, le boulet resté dans la playe demande d'estre osté ; comme aussi l'emorragie, la douleur, l'erisipelle, l'inflâmation, la gangrene, & autres, qui demandent d'estre corrigez.

Que demandent ces playes.

Quand à la playe, elle n'est autre chose que solution de continuité, qui demande vnion, suiuant Galien, au troisiéme de la Methode, Chapitre premier, & au sixiéme de la Methode, Chapitre deuxiéme, laquelle nous obtenons par astringens, & desiccatifs, selon Hipocrates, au Liure des playes, où il dit ; *Sanatio vul-*

neris aut vlceris est exsiccatio.

Que demande la contusiõ. La contusion demande des digestifs & supuratifs, suiuant Hipocrates, au lieu cité: *Omne quod contusum est necesse est vt putrefiat & in pus conuertatur*; ce qui est attrit

Quoy l'attrition. demande demande des detersifs, & qui ayent la vertu de consommer la chair attrite, ce qui est cave doit estre remply de chair; à l'v-

Quoy l'vstion. stion il y faut suruenir par des refrigerans, & qui empeschent les pustules: Il faut donc entierement s'opposer

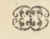
Quoy la qualité veneneuse à la qualité veneneuse, non seulement par des remedes cardiaques, mais encore par des remedes chauds, & fort attractifs, en relâchant la partie & la playe pour donner sortie au venin; c'est

pourquoy tous les remedes chauds & attractifs sont bons contre tous venins, comme atteste Galien au deuxiéme des Antidotes, Chapitre 15. Or comme non seulement le boulet demeure quelquefois dans la playe, mais mesme il s'y glisse quelque autre corps estrange, il faut oster le tout.

Faut appaiser le flux de sang.

L'on appaisera l'Emorragie en resserrant l'orifice des veines, l'on remediera aux douleurs par anodins; comme aussi aux inflammations, & aux autres accidens de la cure, desquels nous traiterons chacun à part.

Faut appaiser les douleurs.



CHAPITRE XVII.

De la maniere d'extraire les balles.

Il faut d'abord tirer le corps étrange.

AVparauant que de venir à la cure des playes d'Arquebusades, il faut oster tout ce qui pourroit empescher la guerison ; or elle est empeschée par les boulets, lesquels demeurent quelquefois dans la playe, particulierement lors qu'ils ne percent pas entierement le membre ; outre cela il peut y auoir quelque piece du corselet, ou esquille d'os, lesquels pareillement doiuent estre ostez.

Celse au Liure septiéme, Chapitre 5. donne le moyen

de tirer les fléches, de peur d'offenſer les nerfs, ou les grands vaiſſeaux: Or le Chirurgien dés le premier appareil doit tirer le corps étrange de la playe, s'il en a ſenty quelqu'vn auec la sõde ou la chandel'e, ou auec le doigt, afin de garentir plûtoſt la partie de la virulence du venin; Et comme cette operation eſt fort conſiderable, & fait quaſi la meilleure partie de la cure; il eſt raiſonnable d'en parler premierement, & de donner le moyen de tirer les corps étranges des playes.

Il faut donc touſiours apporter vn grand ſoin de tirer le boulet hors de la playe auec inſtrumens propres à cela, & autant que nous le

Quand il faut tirer la balle, & quand il ne faut pas.

pourrons, ſans cauſer douleur au malade; car ſi nous voyõs qu'il ne ſe puiſſe tirer ſans cauſer des accidens faſcheux, ou qu'il ſoit tellement caché que l'on ne le puiſſe trouuer pour lors, il faut laiſſer cela à l'expulſion de la nature, & iuſques à ce qu'elle le mette dehors, comme ſouuent il arriue, plûtoſt que d'entreprendre de le tirer auec force, à cauſe des ſimptomes qui y pourroient ſuruenir; meſme ſouuent l'on a veu demeurer la balle dans la playe pluſieurs années, ſans auoir aucunement incommodé le malade. Mais s'il arriue qu'il ſoit proche l'article, ou dans l'article meſme, il le faut abſolument oſter, à raiſon de la

compreſſion qu'il feroit à l'article, & aux parties nerueuſes.

Il faut, ſi l'on peut, ſcituer le malade en la meſme maniere qu'il eſtoit, lors qu'il a receu le coup ; & pour lors ſi la playe eſt ſi étroite que le corps étrange n'en puiſſe ſortir, il la faut dilater, puis chercher la balle auec le doigt ou auec la ſonde, principalement ſi elle n'a pas percé la partie de part en part ; or on la peut tirer auec diuers inſtrumens, & ce par deux coſtez.

La ſituation du bleſſé pour extraire le corps eſtrange.

On la tire donc ou par le meſme lieu par où elle eſt entrée, & quelquefois par la partie oppoſite où elle a eſté portée auec force : on la tire facilement par la partie op-

Par qu'elle partie on tirera la balle.

posée, si l'on apperçoit vne eminence contre nature au droit de la balle, ou bien que l'on la sente auec le doigt, particulierement si elle s'est arrestée sous la peau; comme il arriue lors que le coup a esté tiré de loin, pour lors il faut faire vne autre ouuerture sur le boulet, & à l'endroit mesme que nous l'auons senty: On la fera d'autant plus facilement, si en éleuant les parties voisines on fait faire au boulet vne eminence pour le faire sortir. Or cette incision sert non seulement à l'extraction de la balle, mais encore pour dõner issuë aux matieres, & empescher qu'il ne se forme des sinuositez; mais aussi pour guerir plus commodément la playe.

L'incisiõ à la partie opposite, comment a ite.

Mais si l'on ne sent point la balle en la partie opposée, il la faudra tirer par le lieu où elle est entrée, en faisant scituer le malade en la posture qu'il estoit lors qu'il a esté blessé ; ce que l'on fait de peur que quelque muscle, ou membranne ne la couure ; le malade estant ainsi situé, on reconnoistra par la figure de la playe la grandeur du corps estrange qui a fait la blesseure, l'on tâchera de sçauoir & découurir si la balle est seule, ou s'il y en a plusieurs ; ou si elles sont rondes, ou quarrez, afin de pouuoir se seruir d'instrumens propres pour les tirer.

Comment tirer la balle par la partie où elle est entrée.

Car ces instrumens sont differens, suiuant la figure

Du choix de l'instrument pour

tirer la balle. des corps qu'il faut tirer; c'est pourquoy il faut trouuer des instrumens qui s'adaptent, ou accommodent à la figure & grandeur des corps étranges; or ils ont cela de commun entre-eux, qu'ils doiuent embrasser & prendre, comme sont pincettes, tenailles, & autres semblables, qui doiuent estre tantost droites, tantost courbes, tantost rondes ou quarrées, comme les ont fort bien dépeint Paré, Bartholomeus Magius, & Leonard Boital dans les traitez qu'ils ont faits des playes d'Arquebusades, desquels on diuersifie les noms suiuant la ressemblance qu'ils ont auec les becs de diuers animaux, comme de Cor-

bin, d'Oye & autres, dont les vns sont propres à vne playe, les autres à vne autre suiuant leur figure, & celle des corps étranges que nous voulons oster.

Ayant donc inuenté vn instrument propre à nostre intention, il faudra prendre garde de ne pas prendre les lévres ny autres chairs de la playe, car cela causeroit grande douleur au blessé, cōme inflãmation, laceration, & autres; c'est pourquoy il ne faut point ouurir l'instrument que nous ne sentions qu'il soit arriué au corps étrange, & pour lors il faut l'ouurir, & l'empoigner dextrement.

La balle estant ostée, il faut toucher auec la sonde Ce qu'il faut faire

la balle ſortie.

pour ſçauoir s'il ne reſte point quelque corps étrange, & le tirer s'il y en a, & tout cela, comme nous auōs dit, ſi faire ſe peut, au premier appareil; car pour lors la playe eſtant encore recente, l'on ſent moins de douleur, il n'y a point d'inflammation, & la playe n'eſt pas encore alterée; mais ſi l'on attend deux ou trois iours, la playe ſe tumefie, les parties voiſines s'enflamment, & ainſi cachent la balle, & empeſchent que l'on ne la puiſſe trouuer; bref, c'eſt que cela cauſe des douleurs fâcheuſes au malade, lors que l'on vient à la tirer.

CHAPITRE XVIII.
Quels medicamens on doit appliquer au premier appareil si-tost que la playe est receuë.

COmme il y a diuerses opinions parmy les Autheurs touchant la nature des playes d'Arquebusades, de mesme ils prescriuent diuers remedes topiques. Quelques Chirurgiens, comme si c'estoit vne playe simple, y mettent vn blanc d'œuf au premier appareil; d'autres auec le blanc d'œuf y mélent du vinaigre; d'autres de l'eau & du vinaigre ensemble; d'autres y appliquent ensemble quelque remede astringent auec bol armene, poudre de corail,

La diuerse methode de penser au premier appareil.

des trois sentaux, & sang de dragon ; . quelques-vns la therebenthine, & son huile mesme; d'autres la theriaque & le mitridat. Il y en a d'autres qui mettent par toute la playe des caustics & des remedes tres-chauds, comme huile commun, d'hypericon, huille de sureau, & autres échaufans ; d'autres y mettẽt des remedes corrosifs & caustics; d'autres appliquent par diuerses fois vn fer rouge par toute la playe.

Proposition de l'Autheur A tout cecy il nous faut faire voir combien il y a de Chirurgiens qui pechent en l'application des remedes, puis approuuer ceux qui sont conformes à la raison, & puis nous proposerons tous ceux qui regardent

chaque intention curatiue, & que l'on peut appliquer au premier appareil au grand profit des bleſſez.

Or il eſt éuident que le blanc d'œuf ſeul ou meſlé auecd'autres remedes aſtringens eſt tout à fait contraire, veu que nous deuons commencer noſtre cure en combattant la qualité veneneuſe; or tels remedes ayant la faculté de repouſſer & deſſeicher, condenſent les humeurs & la chair, & ainſi repouſſent le venin au dedans, & empeſchent l'exhalaiſon des mauuaiſes vapeurs; d'où s'enſuiuent de fâcheux accidens au grand dêtriment du malade.

Le blanc d'œuf n'y conuient point.

Et encore qu'ils diſent que ces medicamens reſiſtent à

Objectiõ.

l'Emorragie, à l'intemperie chaude, & à d'autres accidens de cette nature ; L'on respond, que le flux de sang pour l'ordinaire n'est pas grand, & que tel qu'il puisse estre, il ne le faut pas arrêter d'abord, veu qu'il empesche qu'il n'y suruienne inflammation, & quelquefois emporte les matieres malignes & virulentes ; C'est pourquoy les Chirurgiens se doiuent abstenir de l'vsage de ces remedes astringens, pour ne pas encourir les accidens que nous auons dit.

Réponse.

L'opinion de ceux qui se seruent doxicrat n'est pas tout à fait à rejetter, lors qu'ils le mélent auec d'autres remedes ; Celse fauorise leur

opinion, quand il dit au 5. de sa Medecine, Chap. 26. que l'eau tiede est fort bonne aux playes; & ceux-là raportent que le vinaigre resiste à la corruption, d'où vient que l'on garentit de corruption les choses que l'on met dans le vinaigre.

La Therebentine, l'huille d'icelle, & la Theriaque eschauffent trop de soy, dont au commencement il s'en faut abstenir, à moins que de les mesler auec d'autres medicamens. Si la Therebentine y profite.

L'on n'improuue pas tant l'opinion de ceux qui employent des huilles chaudes, & se seruent de feu actuel, veu que le feu par sa chaleur combat le venin, & tire le virus. Il ne faut pas douter Si l'eau de fontaine y est propre.

que la chaleur du feu n'attire la qualité veneneuse ; car ils sont fort contraires en force & puissance, parce que l'vn attire l'autre, suiuant cette maxime, qu'vn mesme semblable attire son autre semblable ; de plus, le feu corrobore la partie blessée, ce que fait aussi le caustique que plusieurs approuuent.

Nostre sentiment des choses à appliquer au commencement.

Quand aux huilles, il ne s'en faut point seruir au commencement, à cause des douleurs qu'elles causent au malade, & de la fluxion qui se fait sur la partie auec inflammation, & autres simptomes ; c'est pourquoy il s'en faut abstenir, & se seruir d'autres remedes qui sont plus experimentez, & qui ont esté trou-

uez bien meilleurs; tels sont ceux qui n'attirent point les humeurs, mais les poussent doucement, & ne causent point d'inflammation, mais combattent le venin dés le commencement, & l'empeschent de se communiquer au cœur, & autres parties principales.

CHAPITRE XIX.

Des remedes suiuant nostre opinion, & de ceux qu'il faut appliquer au premier appareil.

AV premier appareil on doit auoir égard à deux choses, à sçauoir de s'opposer au venin, & à la fluxion des humeurs, & ce

Deux choses à considerer au premier appareil.

par des remedes particuliers qui regardent la partie blessée, & par des generaux qui regardent tout le corps.

Objectiõ. Si l'on objecte qu'il faut d'abord auoir égard à l'vstion, contusion, & flux de sang; nous répondrons, que cette playe n'estant pas simple, mais compliquée, il faut

Solution. d'abord recourir au plus vrgent, sans pourtant negliger les autres. C'est pourquoy nous deuons recourir au venin qui menace du plus prochain danger, & empescher la fluxion, & autres qui pourroient augmenter la pourriture, & infecter les esprits, & d'autres accidens.

Il faut donc premierement satisfaire à ces deux intentions; puis suruenir à la dou-

leur, inflammation, & hemorragie.

Quand au flux de sang, il n'est pas ordinairement grand; mais s'il s'y trouue, tel qu'il demande curation, on l'empeschera par mesmes remedes que la fluxion. Ce qu'il faut faire au flux de sang.

L'on peut differer au second iour de traiter la contusion, attrition, &c. En la contusion.

Il faut donc s'opposer d'abord à la qualité veneneuse par alexipharmaques, puis appaiser la douleur par anodins, lesquels (estant vn peu froids) empeschent la fluxion.

Tous les Autheurs, tant anciens que modernes, tombent d'accord qu'en toutes playes où on a soubçon de venin, il faut d'abord se ser-

uir de remedes chauds & attractifs, & qui euacuent par la partie affligée. Celse Liure 5. Chap. 27. dit que si en ces playes on apprehende quelque fort venin, il faut d'abord y apliquer vne ventouse; si le venin est moindre, on se seruira d'vne emplastre attractiue : Paul Æginette, Liure 5. Chap. 25. propose des aperitifs & attractifs : Ætius Liure 6. Chap. 24. ordonne des scarifications au lieu blessé ; ce qui plaist aussi à Galien, qui au septiéme des vertus des medicamens simples, dit que tous les remedes qui tirent de loin, & des parties voisines toutes les humiditez superfluës, se peuuent appliquer aux playes vene-

neuſes: Or ces medicamens doiuent eſtre chauds & ſubtils; ce qu'il confirme encore au 5. des ſimples, Chap. 17. & au ſuiuant.

Nous deuons donc dés le commencement ſcarifier la playe, ou y appliquer vne ventouſe. Or on dilate ordinairement la playe par vne inciſion auec heureux ſuccez, pour laiſſer écouler le virus auec le ſang: Or ces inciſions ſont auſſi fort neceſſaires, tant pour donner ſortie aux corps étranges, comme auſſi pour euacuer les humiditez & ſanie, & pour éuiter les cauitez & ſinuoſitez, qui autrement peuuent arriuer; de plus, quelquefois on oſte quelque peu de chair attrite auec des ci-

Noſtre methode au commencement de la playe.

seaux, ce qui tient lieu de scarification: De plus, si on rencontre en main quelque ventouse on l'applique, veu que tous ces remedes emportent la qualité veneneuse, & l'empeschent de se communiquer plus auant.

Les remedes propres au commencement.

Cela estant fait, on applique incontinent sur la playe vn medicament qui s'oppose à la qualité veneneuse, & à la fluxion d'humeurs; s'il y suruient quelque hemorragie, on l'appaise auec des jaunes d'œufs, auec vne petite portion du blanc d'iceux; ie dis petite portion, parce que suiuant ce que nous auōs dit, s'il y en auoit dauantage, elle nuiroit extrémement; mais estant en petite quantité, & mélée auec d'au-

ſtres, il perd cette qualité adſtringente & emplaſtique, auſquels on adjoûte de l'huille de therebentine, de l'huille d'hypericon ou de ſureau, ou deuphorbe, ou huille roſat non meur : car toutes ces huilles ſont fort propres, deſquels nous prendrons, & de celles particulierement que nous aurons le plus en main ; on y pourra auſſi adjoûter quelque peu de terre ſigillée, bol armene, ſcordium pulueriſé, xilobalſame, poudre de racine de tormentille, corne de Cerf brûlée, mirrhe, & auſſi d'autres, qui tous reſiſtent au venin, & à la pourriture ; comme auſſi fait le galbanum, le bdelium, leſquels combattent le venin ; comme auſſi la

poudre de mastic, & des deux aristoloches ; il faut imbiber de ces remedes le plumaceau, ou tente faite d'étouppe ou de chanvre, & en emplir la playe, & la courir d'vn linge double.

Que faut-il faire quand ces remedes vous manquent.

Tous ces remedes se trouuent facilement dans les villes ou dans les Armées; mais si quelqu'vn estoit blessé en quelque lieu où il ne pût pas les trouuer, il prendra de l'eau de fontaine, ou du gros vin noir; car le vin, au dire d'Hipocrates, au Liure des playes, y est fort bon meslé auec des jaunes d'œufs, & quelque peu de vinaigre, car cela se trouue par tout; c'est pourquoy les scarifications estant faites, on y appliquera des étouppes imbuës de ce remede.

Or il faut appliquer tous ces remedes sur la playe, & prendre garde que les bandes ne soient si lâches qu'elles laissent tomber le remede; mais aussi elles ne doiuent pas trop serrer la partie, car elles exciteroient douleur & fluxion; nous les serrerons donc autant que le malade le pourra souffrir sans incommodité; l'on doit tousiours mettre aux enuirons de la partie blessée quelque medicament adstringent, qui non seulement empeschera la fluxion des humeurs, mais aussi empeschera la qualité veneneuse de se communiquer; or le remede doit estre froid & sec, desquels quelques-vns sont plus doux, comme eau

Quelle sorte de ligature.

Quels sortes de deffensifs.

de plantin, eau de roſes, vinaigre, huille omphacin, ou de myrtille, ou de plus forts; comme de noix de galles vertes, hypociſtis, ſuc de plantin, de ſolatrum, de grenades, bol armene, ſang de dragon, poudre de corail rouge, bayes de myrthre, & autres dont on fait des linimens; on trouue auſſi dans les boutiques l'onguent deffenſif à cet effet. Voilà pour ce qui regarde le premier appareil.

Apres que l'on aura pourueu à la playe, il faudra aduiſer au general de tout le corps; car non ſeulement il faut dans ce commencement munir le cœur contre les vapeurs veneneuſes; mais encore il faut purger le corps

par remedes plus vniuerſels.

Il faudra donc d'abord ouurir la veine comme le meilleur remede entre les vniuerſels, touchant laquelle il faut ſçauoir ſi elle conuient aux playes où il y a qualité veneneuſe, & ſi elle y conuient en quel temps, en quelle partie, & en quelle quantité il le faut tirer.

Faut auoir recours aux remedes generaux.

Quand au premier, il ſemble que la ſaignée ne ſe doiue pas pratiquer en ce cas, veu que par ce moyen l'on peut attirer le venin aux parties internes, & par conſequent aux parties principales auec grand danger de la vie; Car lors que nous appliquons des ventouſes & ſcarifications ſur la partie bleſſée, noſtre intention eſt non

Faut ouurir la veine.

Objectió contre la saignée esdites playes. seulement d'éuacuer le virus par icelle, mais aussi de l'attirer & l'empescher de se communiquer aux membres principaux ; or est-il que la saignée est fort contraire à cette intention, veu qu'elle n'éuacuë pas le venin, mais au contraire le tire peu à peu par tout le corps, & de la circonference au centre.

Solution. A cette objection l'on répond, que quand on dit que la saignée ne conuient pas dans les venins, cela s'entend des venins proprement, & non pas des vapeurs veneneuses; car le venin ne tarde gueres à se communiquer aux parties nobles & au cœur, ce que ne fait pas si promptement la

vapeur veneneuse; nous en auons l'exemple dãs la morsure du chien enragé, auquel cas l'on demeure les iournées, les mois, & les années entieres, sans se sentir de l'hydrophobie; de mesme aux playes d'Arquebusades le virus ne se communique pas si-tost, particulierement si l'on tire aussi-tost du sang, car cela cause reuulsion, sans que la virulence se communique, & dans le commencement la vapeur veneneuse n'est pas si facile à s'auancer, à moins qu'elle ne soit esbranlée par la chaleur & par les esprits : Or nous l'empescheront par le moyen des scarifications, & application des medicamens attractifs.

C'est pourquoy aux playes

En toutes playes faut saigner.

d'Arquebusades nous auons tousiours recours à la saignée, tant pour empescher la fluxion des humeurs, & particulierement celles de mauuaise condition ou mauuais excremens; en suite dequoy, si la playe est saisie d'inflammation, il y suruient de fâcheux accidens, comme de grandes douleurs, erisipelle, gangrene, & sphacelle, auec d'autant plus de danger si le corps est cacochime.

Quand il faut saigner à ces playes.

Il faut vser de la saignée auec cette consideration, que ce soit apres le premier appareil, ainsi elle ne pourra qu'estre vtile; On la fera de la basilique du costé blessé, veu que la reuulsion qui se fait directement, est bien

prompte, selon Galien, au Liure de la saignée.

Quand à la quantité, on n'approuue pas en ce cas-cy les grandes saignées, & on n'aura pas égard à la grandeur de la playe, mais à la plenitude de tout le corps, que l'on remet au iugement du Medecin; on en pourra tousiours tirer sans danger sept ou huit onces, si les forces du malade le permettent. Quand il faut, & quelle quantité.

L'on approuue fort auparauant la saignée, de relâcher le ventre par quelque clistere, pour ouurir les premiers passages; on le pourra faire auec la decoction de mauues, de violette, de mercurialle, des deux centaurée, de bete, d'orge auec huille Il faut vn clistere auant toutes choses

violat, miel rosat, lenitif, & autres semblables ; si nous n'auons pas tout cela prest, on se seruira de decoction commune auec huille violat, d'vn œuf entier, & vn peu de sel.

Quelles sortes de cardiaques.

Ayant fait cette euacuation de sang, il faut aussi-tost recourir à quelque Cardiaque qui puisse vaincre la force du venin, de peur que le cœur & les membres principaux ne soient infectez, & leurs facultez blessées ; tel remede se peut prendre par la bouche, ou estre appliqué sur la region du cœur ; en tel cas l'on approuue les eaux, poudres, bols cordiaux, conserues, & autres. Comme aussi l'on applique au cœur des fo-

mentations, epithemes onctions; tous lesquels remedes deffendent le cœur contre les venins; l'on approuue aussi fort les eaux cordialles, magistralles, de buglosse, de scabieuse, eau theriacalle, poudre de perles preparées, racine de tormentille, de scordium, chiendent, xilobalsame, corail rouge, bol armene, terre lemnie, theriaque, confection de mitridat, conserue de jus de citron, de citron mesme aceteux. De tous lesquels remedes on compose des poudres, des bols, conserue; l'exemple desquels sera telle.

R. racine de Tormentille.
Perles preparées. Les poudres.
Scordium.

Chilobalsame ana drach. ij.
Chiendent.
Quinte-feüille ana drach. i.
Le tout meslé ensemble, faites-en vne poudre, dont la dose sera d'vne dragme auant le repas.

Les bols. Les bols cordiaux se preparent ainsi.

R. Perles preparées demie dragme.
Chylobalsame scrup. 2.
Ius de citron aigre vnciam i.
Faites-en six bols, dont vous en prendrez deux auant le repas.

L'on peut donner aussi vne dragme de theriaque auec du vin blanc.

L'on peüt appliquer vn epitheme au cœur auec eau de melisse, eau rose, aceteuse, de buglosse, de violette,

ajoûtant les especes de cardiaques, des trois santaux, des especes de diamargaritum frigidum, auec du jus de citron. Comme aussi on se pourra seruir de ces onctions.

Onctions.

R. onguent rosat de mesué, vne once.

Meslez auec vn peu de jus de citron.

Ou bien prenez onguent rosat de mesué vne once.

Confection de mitridat, vne dragme.

Des especes des trois santaux, demie drachme.

Camphre, quatre grains.

Le tout meslé auec vn peu de jus de citron.

De la diete.

Cela estant fait, nous deuons dés les premiers iours ordonner le regime de vi-

ure; car la diette conuient fort aux playes recentes, selon Hipocrates, au Liure des playes. Et Celse, Liure 5. Chap. 26. qui dit, que lors que quelqu'vn aura receu vne grande playe, il se doit abstenir de manger autant qu'il pourra; c'est pourquoy son viure sera leger autant que ses forces le pourront permettre; car cette diette sera fort propre pour garentir la playe d'inflammation, & selon Galien, au 4. de la Methode, elle empesche la fluxion des humeurs à la partie, & fait reuulsion. De plus, le viure sobre engendre peu de sang & de bon suc; c'est pourquoy l'on luy donnera des viandes fermes & rafraîchissantes, comme

ptiſane d'orge, pannade, & œufs molets. Pour vn breuuage, on donnera de l'eau d'orge auec eau de poulet, il faudra dans le commencement s'abſtenir entierement de vin, & autres viandes de bon ſuc.

Il faudra auſſi regler les choſes non naturelles, puis choiſir vn air temperé, pluſtoſt ſec, nullement froid, *frigidum enim inimicum vulneribus*, ſelon le dire d'Hipocrates, le repos du corps & d'eſprit y eſt fort neceſſaire; le repos du corps, au dire d'Hipocrates au lieu cité, conuient beaucoup aux bleſſez, & le trauail leur nuit fort; comme auſſi les paſſions de l'eſprit, entre leſquelles la colere eſt fort contraire,

Des choſes non naturelles

car elle allume & échauffe tout le corps : Nous montrerons cy-apres combien la repletion est nuisible, & que l'euacuation est profitable.

Chapitre XX.

De quels remedes, tant generaux que particuliers, il se faut seruir au deuxiéme appareil aux playes d'Arquebusades.

AV premier iour il faut obseruer ce que nous auons dit cy-deuant, le second iour il faut trouuer des remedes generaux pour tout le corps, & des particuliers pour la playe ; Or il faut premierement auoir égard à tout le corps, c'est pourquoy

auant que d'en venir au ſecond appareil, il faut nettoyer tout le corps par quelque doux purgatif, car les Medecins n'approuuent pas de purger fortement le corps dans les qualitez veneneuſes qui viennent de dehors : Galien au quatriéme de la Methode, aſſeure que les purgations conuiennent dãs la plenitude, & particulierement de mauuaiſes humeurs, & dans les grandes maladies ; c'eſt pourquoy en ce cas nous vſerons de quelque purgatif benin ; ce que veut auſſi Hipocrates au Liure des playes, car la purgation profite à la pluſpart des playes, veu que par ce moyẽ on purge les humeurs bilieux, tenus, & ſereux qui

pourroient fluer sur la partie, & y causer inflammation, douleur, & autres fâcheux accidens; c'est pourquoy en tel cas l'on se sert de casse, manne, tamarinds, miel rosat solutif, sirop rosat solutif, sirop de violettes, & autres semblables.

Quels sirops alteratifs.

Les matins ensuiuans, il faudra prendre des sirops de chicorée refrigerans, ayant égard à la mauuaise qualité; c'est pourquoy on approuue les sirops de chicorée simple, de suc de bouroche, d'oseille, de pourpier, de laictuë, de betoine, de scabieuse, de buglosse, de laitteron, y adjoûtant de la racine de quintefeüille, de tormentille, de valeriane, & vn peu de citron.

Apres auoir fait vser au malade de ces apoſemes, & remedes alteratifs, l'on ſe ſeruira de quelque purgatif doux, ſuiuant Hipocrates, Aphor. 22. du premier Liure *concocta ſunt purganda non cruda.* C'eſt pourquoy l'on ſe ſert de l'electuaire lenitif, de diacatholicon, l'electuaire de ſuc de roſes, le ſirop ſolutif de roſes, ſirop de polipode compoſé, & s'il y a peu de fiévre, on ordonnera vn peu de rhubarbe infuſé dans du laict clair auec ſirop de roſes ſolutif, on ordonnera auſſi vne chopine de laict clair tout ſeul; pendant tous ces remedes, on combattra le venin par les remedes alexipharmaques cy-deſſus. Quels purgatifs.

Apres auoir donné ces purgations, que l'on continuëra quelques iours, on leuera l'appareil, & on regardera la playe; puis on y appliquera des remedes qui satisferont à toutes ces intentions, comme de combatre le venin, l'vstion, la solution de continuité, la contusion, l'attrition, aduisant tousiours à ce qui presse le plus, sans negliger le reste; Or ces remedes doiuent combattre & attirer le venin, rafraîchir l'vstion, ramolir & digerer la contusion, resister à la pourriture, deterger la chair attrite, appaiser la douleur, détourner l'inflammation, mondifier & desseicher la playe; & enfin emplir la cauité en procurant

Quels remedes pour satisfaire à toutes ces intentiõs.

curant la generation de la chair.

Or on fait diuers composez de tous ces medicamens; car on se sert d'huille de mirthre, de therebentine, d'hypericon, de sureau; de roses complet, d'Antimoine, de calcantum, de souphre, d'euphorbe, de theriaque nouuelle, de scordium en poudre, racine de scorsonaire en poudre, mirrhe, encens, corne de Cerf brûlée, racine d'Iris, arsenic dulcifié, mercure dulcifié, ægiptiac, bitume, galbanum, bdelium oppoponax, therebentine lauée en eau de roses, ou en eau de plantin ou de scorsonaire. De plus, l'on approuue fort le miel, le beurre, graisse de porc, moüelle de Quels sōt ces remedes.

veau, iaunes d'œufs, l'onguēt de miel & farine, onguent de chaux en linimēt, l'onguent rosat blanc camphoré, de la farine d'orge, d'orobe, de febve, & de lupins, poudre de roses, du scordium puluerisé, oximel, vin, decoction de moüelle de sureau, de racine de gentiane, de centaurée, d'aigremoine, de plantin, d'écorce de sureau, l'onguent de betoine, de isidis, de tutie, & autres, tant simples que composez.

Medicamens digestifs. L'on fait aussi des digestifs, abstergeans, des onctions, liniments, cerats, emplastres, qui sont tous propres en la cure de ces playes. On fait vn tel digestif.

℞. Therebentine lauée en eau rose, vne once,

Galbanum, deux dragmes.
Moüelle de veau, vne once & demie. Digestif.
Scordium puluerisé.
Racine de Scorsonnaire puluerisé, ana scrup. 2.
Huille de sureau.
Huille d'hypericon, de chacun deux dragmes.
Auec vn jaune d'œuf faites digestif.

On en preparera vn autre tel.

R. Therebentine lauée en eau de scorsonnaire, vne once.
Mirrhe.
Encens.
Mastic.
Orge puluerisée, de chacun vn demy scrupule.
Huille d'hypericon.
Huille rosat complet.

Huille de ſureau, ana deux dragmes.

Theriaque nouuelle, vne dragme.

Auec deux iaunes d'œufs, faites digeſtif.

Tous ces medicamens pourront ſatisfaire à toutes ces intentions, & apporteront beaucoup d'vtilité. Or ſi en quelques-vnes de ces playes l'on découure pourriture ſans aucun ſigne de concoction, il faut recourir à des remedes plus forts, tel qu'eſt le ſuiuant digeſtif.

Digeſtif pour la pourriture.

R. Therebentine.

Bithume, de chacun demie once.

Poudre de racine d'Ariſtoloche.

Serpentaire, de chacun demie dragme.

Ægiptiac, demie once.
Huille de ſureau,
Euphorbe, de chacun deux dragmes.
Auec vn iaune d'œuf, faites digeſtif.

Quercetan nous en donne vn fort approuué pour emporter & déterger le venin, qui eſt tel.

Digeſtif de Quercetan.

R. onguent de Macedoine, deux onces.
Precipité qui ſoit bon, vne dragme & demie.
Therebentine.
Huille de mirrhe, de chacun deux dragmes.
Du Beurre.
Arſenic dulcifié, ana vne once & demie.
Huille d'Antimoine, deux dragmes.

Auec vn peu de cire faites

onguent.

Il s'en trouue encore vne autre qui a la vertu de resister à la pourriture, & d'attirer le venin, qui est tel.

Autre digestif fort bon.

R. l'huille de Sagapenum.
Mumie.
Ambre, de chacun trois dragmes.
Encens.
Mastic, de chacun deux dragmes.
Terre sigillée.
Corail rouge, de chacun vne dragme.
Poix, vne once.

Le beurre n'y conuient point.

Auec vn peu de cire faites onguent.

Quelques-vns approuuent de méler le beurre aux remedes susnommez dans le commencement des playes d'Arquebusades; mais il ne

s'en faut point seruir du tout, car il corrompt entiement, & relâche la partie, ausquels accidens il faut sur tout nous opposer.

Il faut remarquer que dans l'application de ces remedes, que ces digestifs soient tres-liquides, afin de pouuoir penetrer & paruenir iusques au fond de la playe; car les tentes doiuent estre imbuës de ces remedes, afin que tout le conduit de la playe se conserue ouuert, & que les remedes soient portez partout.

Comment appliquer ces digestifs.

Mais si le membre est tout à fait coupé, nous deuons mettre vn plumaceau par toute l'extremité, & aux enuirons de la playe, & non pas vn seton, dont aucuns se ser-

Ce qu'il faut faire le membre imputé.

uent au lieu de tante ; car elle cause, disent-ils, douleur au malade, en blessant toûjours les levres de la playe, & ne portant pas les remedes par toute la blesseure.

Hors la playe quels remedes.

Aux enuirons de la playe on fera des embrocations d'huille rosat complet, huille de vers, huille de sureau, & onguent de chaux ; l'on approuue aussi les cataplasmes qui ont la vertu de conseruer la chaleur naturelle, & de la fortifier ; & qui ont la faculté de resister à la pouriture, dont la forme sera telle.

Emplastre fortifiant.

R. farine d'orge.
De febves.
Et de Lupins, de chacun trois onces.
Poudre de roses.

Et de Scordium, de chacun demie once.
Oximel simple, trois onces.
Vin blanc, le tout meslé ensemble, & faites emplâtre.

Or si la douleur presse fort, l'on fera vn tel anodin qui soit emplastique.

R. Farine de febves. Emplastre anodin.
Mie de pain infusée en laict de vache, de chacun trois onces.
Laict, deux liures, que ferez vn peu boüillir, y ajoûtant
Huille violat.
Huille rosat, de chacun deux onces.
Iaunes d'œufs, au nombre de trois.
Poudre de roses.
Et Scordium, de chacun vne once & demie.
Meslez le tout ensemble, &

faites emplastre.

Injectiõs pour la playe.

Nous nous seruirons outre cela de decoctions mondificatiues, qui détergent & seichent la playe, & resistent à la pourriture & venenosité. C'est pourquoy on fera vne decoction auec du vin blanc, où l'on fera boüillir scordium, racine d'Iris, racine de gentiane, roses & semblables. L'on se sert aussi de vin blanc doucereux auec vn peu de theriaque dissous. L'on fait aussi vne autre decoction auec eau d'orge, où on fera boüillir petite centaurée, aigremoine, plantin, pinpinelle, racine d'Iris, racine d'aristoloche ronde; la decoction estant faite & coulée, on y dissout miel rosat & aloës hepatic, l'on iette ces

medicamens par toute la playe auec vne ſeringue, vne ou deux fois le iour, s'il en eſt de beſoin.

Il ſe faudra ſeruir de ces remedes iuſques au neufiéme & onziéme iour, auquel temps la qualité veneneuſe peut eſtre ſurmontée. La qualité veneneuſe eſtant oſtée & l'eſcarre leuée, l'on menera la playe à concoction, ſi le pus nous paroiſt bon & loüable, c'eſt à dire qu'il ſoit blanc, égal, leger, & peu puant; cela eſtant, on aura recours à d'autres remedes qui puiſſent cõduire le bleſſé à ſa premiere ſanté.

Combien de iours s'en ſeruir.

Or comme depuis le premier iour iuſqu es au ſeptiéme, onziéme & quatorziéme, il ſuruient frequem-

Le moyen de ſuruenir aux accidens.

ment plusieurs accidens aux playes d'Arquebusades. Il nous en faut traiter, veuque non seulement ils empeschent la guerison de ces playe ; mais mesme si on n'y apporte du secours, ils sont causes de la mort du blessé. Les accidens donc qui arriuent souuent en ces playes, ce sont vehementes inflammations, douleurs, erisipelles, & autres simptomes mortels, comme est la gangrene & sphacelle, dont nous parlerons cy-apres, en commençant par l'inflammation.



CHAPITRE XXI.

Des accidens qui ſuiuent les playes d'Arquebuſades, & premierement du phlegmon ou inflammation.

NOus auons iuſqu'icy ſuffiſamment prouué que dans les playes d'Arquebuſades, tout le corps ſouffre alteration ; il nous faut maintenant prouuer que ces humeurs chauds ainſi allumez & ébranlez, ſe portent facilement à la partie bleſſée, or des humeurs chauds qui ſont au corps, on n'en compte que d'eux ; ſçauoir le ſang & la bile, ou le ſang bilieux, leſquels humeurs lors qu'ils gardent leur tem-

Il y a au corps deux ſortes des humeurs chauds.

peramment naturel & leurs mouuement, il ne s'ensuit aucune alteration au corps, mais vne égale distribution pour toute sa nourriture; mais s'ils declinent de leur estat naturel, ou à raison de leur quantité ou qualité, ils se troublent, ou par quelque cause violente & externe venant de dehors, ils se portent hors de leurs limites, & s'épandent par toutes les espaces qu'ils trouuent vuides au corps, & ainsi échauffent toute l'abitude du corps.

Si le sang peche il vient inflammation.

Car si le sang peche, il cause vne tumeur, qui est appellée par Galien au douziéme de sa Methode, Chap. premier phlegmon, auquel lieu ce nom est pris pour toute tumeur chaude, causée par

vne intemperie chaude ; desquelles tumeurs, à sçauoir inflammation & erisipelle nous traiterons briéuement, entant quelles accompagnent les playes d'Arquebusades, comme souuent il arriue, suiuant la pensée de Galien, au 13. de sa Methode, Chap. 1. en commençant par l'inflammation, qui souuent excite fiévre, & autres fâcheux accidens.

Cette tumeur donc est appellée des Grecs Phlegmon, & des Latins dite inflâmatiõ s'entend phlegmon, non pas communément, mais proprement pour vne tumeur chaude, qui est faite seulement de sang, dont parle Galien au deuxiéme *ad glaucum*, Chapitre 1. Or

Comment se fait l'inflamma-tion.

suiuant le consentement de tous les Autheurs, il se fait par vne fluxion de sang sur vne partie en plus grande quantité qu'il ne luy est necessaire; car pour lors estant dans la substance musculeuse, il remplit les grandes veines & arteres, de là aux moindres, puis enfin aux plus petites, lesquelles estant plus capables de retenir ce sang surabondant, elles le laissent sortir, partie par leurs orifices, partie par les porositez, & à trauers leurs tuniques dans les espaces vuides qui se trouuent en la partie; & c'est ainsi que toutes les parties s'échauffent & s'enflamment, suiuant la doctrine de Galien, au Liure de l'intemperie inégalle,

Chap. 3. & au 13. de la Methode.

Nous disons donc que l'inflammation n'aist lors que le sang surabondant fluë sur vne partie. Or il fluë & y coule, lors que quelque partie l'enuoye, & qu'vne autre le reçoit qui commence à s'enflammer; quelquefois mesme la partie qui est attaquée de phlegmon, attire à soy le sang. En cecy donc conuiennent necessairement la partie qui enuoye & celle qui reçoit. La partie qui enuoye chasse le sang de soy, y estant excitée, ou par sa quantité, ou par sa qualité, ou mesme par tous les deux ensemble; celle qui attire le fait, à raison de la douleur & du vuide; Ce

Comment la partie enuoye, & comment elle reçoit.

n'est donc pas par la premiere raison, mais par la seconde que l'inflammation suruient aux playes d'Arquebusades; car incontinent apres la playe receuë, la douleur est excitée à cause de la solution de continuité, contusion, & laceration de la partie. La chaleur y est introduite par la force du feu; tout de mesme comme par quelque perte de sang les veines se desemplissent, & attirent par la force du vuide. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si aux playes d'Arquebusades l'inflammation suruient plûtost qu'aux autres playes, puis qu'elle y est attirée par plusieurs causes, & tres-fortes.

Comment l'inflammation suruient ausdites playes.

Donc nous deuons con-

clure que la cause materielle de ces inflammations est le sang naturel; la cause efficiente est la solution de continuité, par le moyen de la chaleur & de la force du vuide. & pour lors le sang découlé sur la partie boüillonne, & la partie affligée de phlegmon s'échauffe peu à peu, & par suitte de temps la chaleur s'augmente, comme a remarqué Galien au Liure des tumeurs contre nature, & cela arriue encore par l'obstruction des passages qui empeschent la perspiration; d'où s'ensuit que tous les vaisseaux, membranes, nerfs, tendons, & autres parties qui se trouuent en la partie enflammée, s'emplissent de sang, & s'enflamment; &

La cause materielle est efficiẽte de cette inflammation.

ainsi la peau & les chairs cõtenuës se tumefient, comme aussi les lévres de la playe, & les autres parties voisines. Or si le sang y fait long séjour, il faut qu'il s'y pourrisse, & particulierement si la fluxion est grande les humeurs susdits s'y corrompent; mais si la fluxion est surmontée par la chaleur naturelle, la partie reuient bien-tost en son premier estat.

Differen-ce d'inflâmation esdites playes.

De toutes les choses cy-dessus, l'on peut tirer les differences des inflammations qui suiuent les playes d'Arquebusades; Car premierement cette tumeur chaude differe des autres tumeurs, non seulement à raison de son origine, veu qu'elle est

touſiours faite par fluxion, & quelquefois par congeſtion; mais auſſi à raiſõ de ſa matiere, car le ſang qui fluë quelquefois eſt pur & ſincere; quelquefois impur & mélé auec d'autres humeurs.

De plus, cette inflammation differe de celle qui eſt faite par cachochimie; car en ce cas icy, cette fluxion d'humeurs chauds eſt attirée par la partie bleſſée, & dans l'autre, elle eſt excitée par la partie mandante ſurchargée; ainſi l'inflammation qui ſuruient à ces playes d'Arquebuſades, eſt plus fâcheuſe à curer que celle qui eſt excitée dans les playes ſimples. Autre difference d'inflammation.

De plus, en ce cas cette inflammation degenere aſſez Autre.

facilement en gangrene, à cause de l'excez de sa chaleur.

Il est à remarquer, comme nous auons dit, que le phlegmon est quelquefois pur & sincere, quand il s'engendre de sang seulement; quelquefois aussi il se mesle auec portion de bile; d'où s'ensuit vn phlegmon ou inflammation non vraye, lequel phlegmon est appellé erisipelateux; lors qu'il y aura quelque portion de pituite, il s'apellera phlegmon ædemateux; si portion de melancolie, il sera dit phlegmon schirreux.

Les signes de ces inflâmations.

Les signes de ces inflammations sont tirées partie de ce que nous auons dit, partie de Galien au Liure des tu-

meurs contre nature ; car les vrayes marques de l'inflammation sont rougeur auec tumeur, chaleur, douleur pulsatiue, & autres semblables, qui démontrent que le sang non naturel est en trop grande abondance à la partie blessée, & bien que l'inflammation qui se trouue aux parties externes ne soit pas considerable, veu qu'elle est bien-tost guerie ; neantmoins celle qui suruient à ces playes est de longue durée, à cause de la grande fluxion des humeurs qui s'y fait, qui peuuent causer de fâcheux accidens, & empescher la guerison d'icelle.

Quand à la methode curatiue, il faut en ce cas auoir égard à deux choses ; pre-

Il y a deux choses à obseruer en la me-

thode curatiue. mierement, c'est d'empescher la fluxion du sang; secondement, c'est d'éuacuer la matiere desia fluée à la partie: Or on empeschera la fluxion d'humeurs en appaisant la douleur par anodins, & empeschant la vehemence de la chaleur, l'on euacuëra la matiere desia amassée par deux moyens; premierement, l'on doit resoudre tout ce qu'il y a d'amassé en la partie, ou le cuire & digerer; l'on doit particulierement essayer la resolution en ces playes: La concoction n'est pas pourtant à rejetter, de laquelle s'ensuit par apres la generation du pus qui éuacuë commodément la playe.

La premiere.

La deuxiéme.

Quand à la curation tous les

les remedes generaux que nous auons cy-deuant proposez en la cure des playes y peut conuenir, entre lesquels l'on approuue la saignée, tant du costé mesme de la partie blessée, en quelque nature de playe que ce soit, suiuant l'authorité de Galien, qui est vn bon remede aux inflammations que d'éuacuer le sang; l'on approuue fort les remedes pris par la bouche, qui ont la vertu de rafraîchir & restraindre en quelque façon; en ce cas l'on se sert de fleur de casse, tamarinds, sirop de roses solutif, violettes, & semblables, qui particuliement tirent les humeurs chauds. Les alteratifs seront en vsage; l'on obseruera

La saignée y profite.

Adstringens.

Alteratifs

auſſi les choſes non naturelles ; particulierement l'on corrigera l'air en le rafraîchiſſant tant que faire ſe pourra, en arrousãt la chambre ; ſur tout en Eſté d'eau froide, & herbes rafraîchiſſantes. Quand à ſon boire & ſon manger, il ſera leger & peu nourriſſant ; le repos eſt abſolument neceſſaire ; le ſommeil ne doit pas eſtre long, on laſchera le ventre par des remedes lenitifs & clyſteres doux, tels que nous auons deſia propoſez.

Le boire.

Le manger.

Le repos & ſommeil.

Comment traitter l'inflammation.

Pour le regard de l'inflãmation qui ſe retrouue en ces playes, l'on la traittera par des topiques qui ſont accommodez au plegmon ; car au commencement on appliquera des repercuſſifs, ſe-

lon la pensée de Galien, qui au deuxiéme *ad glaucum*, approuue fort l'emplastre faite de Ioubarbe, écorce de grenade auec vin & farine d'orge : Nous nous seruirons donc d'huille rosat, mélé auec vn peu de laict de femme, & vn blanc d'œuf; l'on approuue aussi le pourpier, la laictuë, lens palestris, le solatrum, le suc & feüilles de plantin, l'huille rosat omphacin, l'onguent rosat, la ceruse, & autres.

Dans l'augment on y appliquera des remedes, moitié repercussifs, & moitié resolutifs. C'est pourquoy auec ceux que nous auons nommé cy-dessus, l'on en mélera de digestifs, tels sont la parietaire, la guimauue, Dans l'augment.

le suc de valerienne, chamomille, melilot, farine de semenée de lin, & de fenugrec, huille danet, huille de camomille, huille de vers, & huille de iaunes d'œufs.

Dans l'estat. Dans l'estat on se seruira des remedes qui échauffent moderément, qui relâchent & qui resoudent, en tel cas l'on approuue fort l'anet, lenula campana, le pain de pourceau, la menthe, le pouliot, le calament, l'armoise, la farine de febve, & de lupins, l'huille de lys blancs & d'amandes douces dont on fait linimens & emplastres.

Dans la fin. Dans la declinaison l'on aura recours aux discussifs & dissipans, comme choux, lauande, asphodelle, origan, anis, fenoüil, bayes de Lau-

rier, geneſtre, farine d'orge, & de millet, du leuain, du vinaigre tiede, de loxicrat, du vin vieux, moüelle de Cerf & de chien, de l'ammoniac, du galbanũ, d'huille d'amandes ameres, huille de genevre, de Laurier, & autres: Galien au deuxiéme Traité, Chap. 2. approuue la laine graſſe, ou étouppe trempée en vin ſtiptié, ou eau chaude ſalée infuſée, & appliquée, comme auſſi dans la decoctiõ d'aurigan & d'iſſope. Mais ſi l'inflammation tend à ſupuration, nous la traitterons par ſupuratifs, rarement pourtant; nous nous en ſeruirons aux playes d'Arquebuſades.

Chapitre XXII.

De l'Erisipelle.

TOut de mesme qu'il suruient inflãmation aux playes d'Arquebusades, ainsi souuent se fait-il erisipele, qui est vne fluxiõ d'humeur bilieux, sçauoir est la plus tenuée, & la plus subtile partie du sang; car puisque le sang coule en abondance à la partie blessée, ce n'est pas de merueille si en mesme temps la bile coule & occupe le cuir; estant vn humeur subtil & leger, il ne peut s'arrester dans les parties musculeuses, mais il se porte iusques à la peau; cette fluxion cause vne tumeur

qui est appellée erisipelle par Galien, au quatorziéme de la Methode, Chap. 1. & au deuxiéme Liure des Tumeurs contre nature, Chap. 9. & au deuxiéme *ad glaucum*, Chap. 2.

Or la cause de cette tumeur est vn humeur bilieux, qui est attiré aux playes par la douleur & chaleur de la partie blessée. Ce n'est pas icy qu'il faut disputer du lieu où s'engendre cét humeur bilieux, ou dans le foye, ou dans le ventricule; si elle se fait de bile exerementielle ou naturelle, veu qu'icy on ne traite de l'erisipelle que par accident; c'est pourquoy l'on se doit contenter de sçauoir que cét humeur s'engendre par la trop gran- Cause de l'erisipelle.

de chaleur du foye, & se multiplie par les causes externes, qui peuuent échauffer le foye, principalement lors que les malades vsent de viandes chaudes & douces; ce qui contribuë beaucoup à cecy est l'agitation de l'esprit, & le mouuement violent du corps.

Erisipelle double, l'vn vray & l'autre non vray.

Cét humeur erisipelateux est quelquefois vray, lequel est engendré de pure bile; le non vray est quād cette bile est meslée d'autres humeurs, comme est du sang (ce qui arriue le plus souuent) pour lors on l'appelle erisipelle phlegmoneux; si de pituite, erisipelle ædemateux; si de melancholie, erisipelle schirreux.

Or les ſignes que cette tumeur eſt engendrée de bile, eſt ſi il y a grande chaleur, rougeur, & douleur, & qu'elle s'étend & s'élargit en peu de temps ; outre la rougeur elle a vn autre ſigne infaillible, qui eſt que ſi on touche la tumeur auec le doigt, elle s'éuanoüit, & ſitoſt que le doigt eſt oſté, elle reuient, à raiſon de ſa tenuité ; Voilà les ſignes que Galien rapporte au quatorziéme de ſa Methode, Chap. 1. & 2. leſquels il diſtingue neantmoins, quoy qu'ils ſoient cōmuns auec le phlegmon, & dit que la chaleur leur eſt vn ſigne commun ; que neantmoins ils different en couleur, car le phlegmō eſt rouge, & l'eriſipelle eſt Signes d'eriſipelle.

comme iaune; de plus dans le plegmon la pulsation est plus grande, à raison que la chaleur occupe dauantage des parties charnuës, & l'erisipelle n'est qu'vne maladie de cuir qui dure peu, & se termine le plus souuent auant le quatorziéme iour, & n'est point dangereuse de sa nature, veu qu'elle n'afflige que la peau; le prognostic qu'en fait Hipocrates, au 6. Liure, Aph. 25. dit, qu'il est bon, *verti ab interioribus ad exteriora bonum*, & que tout au contraire, qu'il est mauuais que l'erisipelle passe du dehors au dedans, *ab exterioribus ab interiora malum.*

Quãd l'erisipelle dãgereux. Si pourtant l'erisipele n'aist aux membres principaux

comme à la teste, il n'est pas sans danger, & sur tout si dans le commencement on le traite auec refrigeratifs & adstringens. De plus, *si ex putredo aut supuratio oriatur malum*, comme dit Hipocrates, au septiéme Liure, Aph. 20. c'est à dire, si l'erisipelle se termine à supuration & à pourriture, c'est vn mauuais signe. Et Galien adjoûte en son Commentaire, que cela arriue aux erisipelles malins. Outre ce, quand il y suruient pustulles & noirceur, pour lors il n'y a aucune esperance de guerison; c'est pourquoy lors que l'erisipelle arriue aux playes, & sur tout à celles d'Arquebusades, il est tres-dangereux, parce qu'il empesche la concoction, ex-

cite des douleurs, & tend à pourriture; il s'y engendre mesme des pustules & noirceur auec grand danger de la vie.

Double euacuatiõ en l'erisipelle.

Donc il y a deux euacuations en l'erisipelle, l'vne qui se fait par des repercussifs, l'autre par des resolutifs, & qui chassent dehors par insensible transpiration. Nous pouuons adjoûter vne troisiéme euacuation aux erisipelles qui suruiennent aux playes qui se fait en euacuant cette humeur bilieux par la playe mesme; c'est pourquoy il faut purger le corps pour empescher ce flux d'humeurs à la partie blessée, & il faut non seulement se seruir d'vn medicament qui purge la bile, comme fleur de casse,

lenitif, l'électuaire de ſuc de roſes, mais auſſi du ſirop de roſes ſolutif, ſirop violat, miel roſat, & vn peu de rhubarbe infuſé en eau de chicorée; l'on approuue fort l'vſage du petit laict de cheure, & les ſirops qui ſoient refrigerans.

La ſaignée conuient fort en ce cas, nonobſtant l'opinion de Galien, qui au lieu cité, en donnant la cure de l'eriſipelle, ne fait aucune mention de la ſaignée, parce qu'en ce lieu il parle de l'eriſipelle exquis; or celuy qui ſuruient aux playes eſt touſiours meſlé de quelque portion de ſang, & doit eſtre appellé eriſipelle phlegmoneux, auquel cas conuient fort l'euacuation de ſang; Si la ſaignée y conuient.

on doit pourtant obseruer de ne faire qu'vne petite ouuerture, afin d'euacuer le plus subtil, en telle quantité que les forces du malade le permettront; car on le doit tirer en maniere de reuulsion seulement; l'administration des choses non naturelles sera reglée comme dans le phlegmon.

Quels remedes à la partie affectée d'erisipelle.

Quand à la partie affligée, il faudra combatre la matiere chaude & subtile qui cause cét humeur par des medicamens & humectans qui soient pourtant moderez, pour mittiger & condenser l'humeur qui peche, & l'empescher de courir par tout le membre; C'est pourquoy on approuue le suc de plantain, de morelle, de

concombre, de laictuë, de trefle, l'huille rosat tout seul, ou meslé auec blanc d'œuf, & eau rose; on louë fort l'onguent refrigerant de Galien, ou bien le linimẽt simplefait auec huille rosat, & autant d'onguent de pupuleum; le laict de chevre, ou de vache y sont aussi fort bons appliquez auec du linge.

Quelques iours passez, si nous voyons encore quelque portion de matiere en la partie blessée, il faudra venir aux digestifs & resolutifs, ou aux discussifs, qui, au huictiéme Liure des medicamens simples de Galien, attirent au dehors; car le medicament resolutif est dit tel, qui par la chaleur & tenuité de sa substance ouure

les pores, attenuë, & dissipe les humeurs, comme sont la parietaire, la valeriane, l'adianthum, camomille, melilot, farine d'orge, semence de lin, & de fenugrec, graisse d'oye, & de poule, l'huille d'anet & de lys, l'huille de iaunes d'œufs, l'onguent de altea, lesquels on appliquera, ou simples ou composez, en forme de liniment ou d'emplastre.

En troisiéme lieu, on curera l'erisipelle par la playe mesme, & par la partie affligée, par laquelle on purgera les humeurs tenuëes, c'est pourquoy on se seruira de digestifs en ces playes: Or comme rarement l'erisipelle vient à supuration, veu que la matiere se purge com-

modement par la playe, auſſi il vlcere ſouuent les parties voiſines, & cauſe aſſez ſouuent les herpes; quelquefois auſſi en ſuffoquant la chaleur naturelle, il degenere en gangrene, qui fait vne maladie mortelle. C'eſt pourquoy il nous faut traiter de ces accidens, veu qu'ils arriuent aſſez ſouuent.

Chapitre XXIII.

De L'herpes.

IL arriue quelquefois que l'eriſipelle s'vlcere, & pour lors il cauſe vne maladie, que Galien au Liure premier des tumeurs contre nature, appellé herpes, qui prend ſa dénomination, &

Diuerſes appellations du mot d'herpes.

son nom de l'effet & du simptome, parce qu'il rampe & ambule. Auicenne en son quatriéme Liure, appelle ces vlceres des formi corrosiues. Celse au Liure cinquiéme de sa Medecine, Chapitre 28. l'appelle feu sacré. Galien au deuxiéme *ad glaucum*, Chap. 1. fait de trois especes d'herpes. La premiere, est celle qu'il nomme herpes simple, qui est lors que la bile sans mélange d'autre humeur est subtile, & en quelque façon acre; de sorte qu'elle ne ronge que l'epiderme. La deuxiéme espece est lors que cét humeur n'est pas si tenu, ny si pur, qu'il n'y ait quelque peu de pituite meslée, & qu'elle n'engendre de petites vessies

Gal. fait trois especes d'herpes.

à la peau en forme de grains de millet, & pour cét effet est appellée herpes milliaire. La troisiéme espece est appellée herpes exedens, c'est à dire rongeant, qui est causée d'vne bile plus acre, laquelle ronge la peau iusques à la chair de dessous.

Or la cause de ces vlceres est éuidente, qui est la mesme que celle qui fait l'erisipelle; c'est à sçauoir les humeurs bilieux, comme dit Galien, au Liure des Tumeurs contre nature, Chap. 9. Et si cét humeur bilieux qui fait la tumeur aux enuirons de la playe est pure & deliée, elle n'vlcere que l'epiderme; mais si elle est acre elle vlcerera la peau, & si elle est meslée de quelque au-

La cause de l'herpes.

tre humeur, elle s'éleuera en vessie; c'est pourquoy la peau se peut vlcerer en trois façons, comme nous auons dit.

Le prognostic. Ces vlceres ne sont pas perilleux ; mais parce qu'ils viennent auec les mauuaises humeurs, selon Galien, au quatriéme de sa Methode, on les cure difficilement : ce qui se confirme aussi de Celse au lieu cy-deuant cité. Tout feu sacré est sans peril ; neantmoins entre ceux qui ambulent, il est difficile à oster.

La curatiõ vniuerselle d'herpes. Pour ce qui regarde la curation vniuerselle, & pour la purgatiõ de tout le corps, on l'obseruera ny plus ny moins qu'en l'erisipelle, dont on a parlé cy-deuant.

Pour ce qui est de la partie affectée, on n'y obseruera pas tout à fait les mesmes remedes, car l'erisipelle demande des remedes refrigerans & humectans, & l'herpes des desiccatifs mêlez auec les refrigerans; C'est pourquoy nous apprendrōs la curation de l'herpes de Galien au quatorziéme de sa Methode, Chap. 15. où il dit, que si tout le corps est également purgé de toutes humeurs, l'on doit au plûtost reprimer l'humeur qui cause la fluxion, & se seruir de remedes digerans; mais si l'on n'a fait ny l'vn ny l'autre, & que l'on n'ait appliqué que des remedes cicatrisifs, & que l'on ait seulement guery la peau vlcerée, La curation particuliere.

on n'aura pas osté tout ce qu'il conuenoit d'oster; de sorte que cette peau, tant bien que mal cicatrisée, fait aussi vlcerer la peau voisine, & traîne ainsi long-temps, iusques à ce que la tumeur qui l'a produit se vienne à vlcerer; C'est pourquoy nous deuons aussi-tost euacuer l'humeur superfluë par des remedes desia proposez, dans la cure vniuerselle de l'erisipelle.

Quels topiques y conuiennent.

Il faut maintenant venir aux remedes topiques, & se seruir de remedes plus ou moins forts, suiuant que la peau est plus ou moins vlcerée; Or ces medicaments, suiuant Galien, au lieu cité cy-dessus, doiuent estre refrigerans & desiccatifs; les

ſimples qui ſeront en vſage, ſont le centinode, la joubarbe, le plantain, la morelle, la conſonde, le millefeüille; l'écorce d'encens, le maſtic, la terre cimolée, la ceruſe, la litarge, l'acacia, le verdet, deſquels on fait auſſi des medicamens compoſez, entre leſquels on eſtime fort vn liniment compoſé de tutie preparée auec plomb brûlé, & ceruſe, leſquels il faut batre dans vn mortier de plomb auec eau de plantain, y adjoûtant la litarge, le bol armene, la terre ſigilée, & l'huille de mirthre. L'on en fait auſſi vn autre auec la ceruſe, l'écume d'argent, auec quelque peu de ſouphre, roſes rouges, abſinthe, pompholix, tutie, moüelle de

veau, moüelle de Cerf, & huille rosat. Cét autre icy est fort bon, lequel est composé de tutie lauée, encens, écorce de grenades en poudre, & huille de mirthre. L'on en compose aussi vn autre auec poudre de mirtil, encens, opium, & quelque peu de vinaigre. Tous les remedes susdits sont fort approuuez, estant inuentez auec raison, & fondez sur l'experience. Le regime de viure doit estre aussi refrigerant & humectant comme dans l'erisipelle.



CHAPITRE XXIV.

De la gangrene.

LA mortification de la partie qui suit bien souuent les grandes inflammations, s'appelle par Galien au Liure des Tumeurs contre nature, gangrene.

C'est, à la verité, la mesme chose que gangrene, & sphacele, ils different seulement du plus ou du moins ; neantmoins elles different entr'elles, veu que lors que la corruption commence, & que le sentiment de la partie n'est pas tout à fait corrompu, on l'appelle gangrene ; mais lors

En quoy differe la gangrene d'auec le sphacelle.

que la mortification est fort auancée, & tellement confirmée, que tout le sentiment est perdu, on l'appelle sphacelle; car la gangrene est vn acheminement au sphacelle, suiuant Auicenne, La gangrene donc est vne preparation & acheminement à la corruption, laquelle se connoist au sens, & s'augmente par degrez; & ainsi s'aduance insensiblement iusques à ce qu'elle étaigne la chaleur naturelle de la partie, & corrompe entierement le membre, s'il'on empesche son progrez: C'est pourquoy lors que la partie est tout à fait denuée de chaleur, cette mortification estant acheuée, elle ne s'appelle plus gangrene comme

au commencement, mais bien sphacelle; qui n'est autre chose qu'vne gangrene parfaite.

Les signes de ces maladies ne se découurent pas manifestement; car si nous voyōs quelque membre du corps deuenir liuide, pâlir & changer sa propre couleur naturelle; de sorte que la partie reste lâche & molasse, pour lors nous pouuons asseurer que la gangrene commence; mais si ces accidens viennent à s'augmenter, si nous voyons la partie malade deuenir tout à fait liuide, noire, froide, & corrompuë, auec vne manifeste déperdition du sentiment, & vne entiere priuation du mouuement & de ses esprits; nous

Les signes de gangrene & sphacelle peu connus.

pouuons asseurer que la gangrene est parfaite, ou plûtost nous l'appellerons sphacelle. Ce que témoigne aussi Galien au lieu cité, & au deuxiéme des fractures, disant la gangrene est vne corruption qui commence en vne partie, à cause de l'extinction de sa chaleur naturelle; qui lors qu'elle s'est fort auancée, & que la partie est morte, & éteinte par corruption, est appellée sphacelle, c'est à dire syderation.

La cause de gangrene.

Il n'y a qu'vne cause vniuerselle qui rende cette maladie si fâcheuse, laquelle a aussi double origine; car toutefois & quantes qu'en quelque partie du corps non seulement la chaleur naturelle est détruite, mais aussi le

chemin eſt coupé aux eſprits par leſquels la partie eſt viuifiée, auſſi-toſt la gangrene & ſphacele ſuruiennent ; Or cela arriue, ou parce que les eſprits, & la chaleur naturelle qui reſident en cette partie ſont ſuffoquez, ou parce qu'ils ne peuuent pas eſtre portez à cette partie : Voilà en quelle façon la chaleur eſt éteinte, & auec elle les eſprits meſme, ou par vne grande inflammation qui eſt ſi exceſſiue, que la chaleur naturelle eſt ſurmontée par l'étrangere, ou par vne abondance d'humeurs qui opprime la partie, & détruit entierement ſa chaleur.

Ce paſſage aux eſprits eſt pareillement interrompu, quand les conduits ſe trou-

uent bouchez par vne grande obstructiõ des vaisseaux, & cela peut arriuer par l'étroite ligature du membre, comme lors que les bandages que l'on fait aux fractures & playes sont trop serrez, ce que remarque fort bien le diuin Hipocrates au Liure des Articles, section quatriéme, texte 35. Car pour lors la nourriture manque à la partie qui est au dessous de la ligature ; de sorte qu'elle est facilement attaquée de gangrene & sphacele, parce que la chaleur & l'esprit qui sont portez auec la masse sanguinaire, venant à manquer à la partie, le sang qui y reside est bien-tost consommé par la chaleur influante. Le concours des esprits & du

ſang eſt pareillement arrêté par vne grande contuſion, par vn graud froid, par quelque qualité maligne & veneneuſe, ou par quelque medicament trop adſtringent; toutes leſquelles choſes ſont fort bien raportées par Galien au deuxiéme *ad glaucum*, au lieu cité.

Ce n'eſt donc pas de merueille, ſi aux playes d'Arquebuſades il ſuruient ordinairement gangrene & mortification de la partie, puiſque le plus ſouuent il y ſuruient vne grande inflammation, ou vn fâcheux eriſipele, dans leſquelles affections l'ardeur eſt ſi violente, qu'elle diſſout entierement la chaleur naturelle, & conſomme meſme l'humidité

Aux playes d'Arquebuſades il y vient gangrene, à cauſe d'vne grãde diſſipation de la chaleur naturelle.

naturelle innée à la partie qui sert de base à la chaleur; par la mesme raison, les remedes tres-chauds & brûlans consomment la chaleur naturelle, lors qu'ils sont appliquez mal à propos. De plus encore, la mortification d'vne partie peut venir d'vne grande contusion, ou de quelque qualité veneneuse, & particulierement (comme souuent il arriue en ces sortes de playes) lors qu'il y a fracture & diuision aux os, & compression par le moyen des esquilles aux parties charnuës & nerueuses, sur tout dans celles où elles percent la peau.

C'est pourquoy, puis qu'il n'y a pas pour vne seule cause de mortification dans les

playes d'Arquebuſades, il nous faut traiter exactement de ſa curation. La malignité de cette maladie eſt manifeſtée, en ce que ſi de bonne heure on n'y remedie, elle corrompt non ſeulement la partie malade, mais auſſi ſe jette auec tant de violence ſur les parties voiſines, que de l'vn à l'autre elle mene le malade à la mort; lors qu'elle ſe découure en quelque lieu éloigné des membres principaux, il y a quelque eſperance de ſalut, particulierement ſi c'eſt en quelque corps ieune & robuſte; mais lors qu'elle s'eſt accreuë & degenerée en ſphacelle, elle eſt mortelle, & n'admet plus aucun remede. Celſus neantmoins

au cinquiéme Liure de sa Medecine, Chap. 26. en admet vn, mais bien funeste, qui est de retrâcher le membre qui se meurt petit à petit pour garentir les autres parties saines, disant que les grandes playes telles que sont celles d'Arquebusades ne reçoiuent point d'autre curation.

Il y faut courir dés le cõmencement.

C'est pourquoy si nous apperceuons dés le commencement de cette corruption, & que nous voyons, comme dit Paul Æginette, Liure quatriéme, Chap. 9. que l'inflammation ny ne se dissipe point, ny ne tend point à supuration, il faut au plus viste venir à la curation pour obuier à la gangrene, qui n'est pas fort éloignée. Et

bien que dãs la curation des autres maladies on a recours aux remedes generaux, pour de là venir aux particuliers, dans celuy-cy on n'obserue pas le mesme ordre ; car le retardement estant en ce cas icy fort dangereux, l'on vient dés l'abord aux topiques; & parce que la gangrene a diuers degrez, on se sert d'autres remedes dans son commencement, d'autres en son augment, & d'autres encore, si elle est dégenerée en sphacele ou syderation.

Cecy neantmoins est à remarquer, que si la gangrene procede d'vne plenitude d'humeurs & d'abondance de sang, comme il arriue quelquefois ; comme aussi si elle vient de quelque cha-

La cure de la gangrene venant de plenitude.

leur immoderée; l'on peut comme vn fort bon remede, saigner la veine basilique du costé de la partie malade; car par ce moyen l'on fait reuulsion, l'on diminuë l'abondance des humeurs, & on soulage le malade; comme aussi il sera fort à propos de se seruir de cardiaques pour corroborer le cœur, & le munir contre les vapeurs putredineuses de la partie qui le pourroient infecter.

Comment il faut traiter la partie affectée.

Tout cecy paracheué, il faut traiter exactement la partie malade, & si estant appellez au commencement nous voyons la partie changer de couleur, & se couurir de taches liuides qui s'augmentent, & qui s'étendent

aux parties voisines, nous pouuons auec raison apprehender la mortification, & ce d'autant plus, si elle a esté precedée de quelque inflammation ou erisipele, & que nous apprenions que dans le commencement du mal on se soit seruy de forts refrigeratifs; Comme il est arriué à vne femme, laquelle voulut traiter vne erisipele qui luy occupoit toute la cuisse gauche, auec du petit laict de chevre, dont luy suruint gangrene & mortification à la partie. Les remedes dont on s'est seruy en suitte pour guerir cét erisipele, ce sont ceux que propose Galien au deuxiéme *ad glaucum*, Chap. 9. Auicenne, Liure 4. Fene 5. trai-

Experience.

té premier, Chap. 16. Sçauoir est la saignée, du costé de la partie affligée, & les remedes contrarians à la putrefaction, appliquez sur la partie.

Lors donc que nous voyõs la partie changer de couleur & s'acheminer à pourriture, il faut sans delay la scarifier profondément, & laisser fluer librement le sang putredineux qui est là amassé, & ce pour décharger la partie, & euacuer ce sang corrompu; veu que par sa quãtité & par sa chaleur il est capable seul de corrompre la partie & l'acheminer à mortification; il faut neantmoins y proceder auec cette discretion, que si la peau seulement est corrompuë,

les scarifications doiuent estre superficielles, pour euacuer le sang extrauasé; mais si la corruption s'est glissée plus auant, & s'est communiquée aux parties internes, pour lors il faut non seulement scarifier la peau, mais aussi auec elle la chair de dessous, & pousser le bistory iusques à la chair viue par de frequentes & profondes scarifications: Or nous auōs deux signes qui nous enseignent que les parties internes sont sphaceles & corrompuës; à sçauoir par le flux de sang & le sentiment. Car si ayant fait des legeres scarifications il sort peu de sang ou point du tout, & que le malade ne ressente aucune douleur, c'est vn signe in-

Il y a deux signes pour connoistre la partie gãgrenée.

faillible que la corruption occupe aussi bien les parties internes que les externes.

Apres la scarificatiõ, qu'est-ce qu'il faut faire.

Apres donc que la peau ou auec elle la chair (si la corruption est profonde) sera bien découpée, nous laisserons couler le sang. Auicenne au lieu cité, commande d'y appliquer des sangsuës pour tirer dauantage de sang. Si la peau seulement est attaquée de la corruption, nous lauerons la playe auec vn linge, ou vne éponge trempée en gros vin, eau marine, eau de vie, vinaigre, ou lexiue; mais si les scarifications sont profondes, il faudra adjoûter aux remedes susdits du sel, du salpetre, de l'oximel simple, du sirop d'absinthe, du

calcantum, & de l'ægiptiac.

Ayant administré tous ces remedes, il faudra venir à d'autres plus capables de resister à la pourriture, de réueiller la chaleur naturelle de la partie, & de la corroborer.

C'est pourquoy lors que la corruption sera externe, on se seruira d'vn remede fait auec du sirop de roses seiches, de l'eau de vie, de la poudre d'aloës, & de mirrhe. On en fait vn autre plus valable auec du miel rosat, de l'oximel, du sirop d'Absinthe, & quelque peu de sel theriacal ou theriaque mesme; mais si le mal ne se rend pas à tous ces remedes, il faudra auoir recours à l'huile de calcantum, qui est mer-

La corruption est externe, que faut-il faire.

ueilleux contre ce mal est fort experimenté.

Si la corruption est interne, que faut-il faire.

Mais si la profondeur de la corruption nous a obligé de scarifier plus auant, il se faudra seruir de remedes plus forts, tels que sont le miel rosat, le precipité, l'onguent ægiptiac fait auec fleur d'airain, d'alum, de miel, & de vinaigre; c'est vn remede excellent en cette maladie, car il réueille la chaleur naturelle, & resiste fort à la pourriture. C'est pourquoy à bon droit aux playes d'Arquebusades, où l'on apprehende que la corruption se communique aux parties internes, on le mesle non seulement aux remedes dont on abreuue les plumaceaux; mais mesme on le dissout

dans du vin blanc, pour le porter auec vne seringue au plus profond de la playe.

Au reste, il faut remarquer que pour se seruir deux fois le iour de ces remedes, il faut premier que de les appliquer lauer la playe auec eau marine, eau de vie, ou quelques-vnes des lotions écrites cy-deuant.

Mais si la gangrene est paruenuë à vn tel degré de pourriture, qu'elle méprise tous ces remedes, & deuienne en sphacele, nous aurons recours au feu actuel, comme à nostre dernier remede, car selon Celse, & Hipocrates, au septiéme Liure des Aphor. les maladies qui ne se guerissent pas par medicamens, sont curées par le fer,

Quād est-ce qu'il faut y appliquer le feu.

celles qui ne cedent pas au fer se rendent par le feu, & celles qui ne sont pas gueries par le feu, sont tout à fait incurables ; car le feu a non seulement la vertu de resister à la pourriture, de corriger la mortification, mais encore de corroborer les parties voisines qui sont en santé, & il arreste toutes sortes de corruption, si ce n'est à vn sphacele confirmé.

Or lors que nous nous en seruons, nous deuons deffendre les parties voisines de pourriture auec quelque remede fait de bol armene, terre lemnie, de vinaigre doux, ou bien d'oxicrat, ou quelque autre des deffensifs, que nous auons dit cy-deuant.

A tous ces remedes icy (en quelque estat que soit la corruptiõ, quand mesme elle n'occuperoit que la peau) il en faut adjoûter vn qui ait la vertu de corroborer la partie, la purger de ses humeurs superflus, resister à la pourriture, & de conseruer la chaleur d'icelle ; tel sera quelque sorte d'emplastre, dont parle Galien au deuxiéme *ad glaucum*, Chap. 9. lequel sera composé de farine d'orge, d'orobe, de febves, de lupins, d'yvroye, de lentille, de poudre de roses, de scordium, de betoine, de racine d'Iris, d'oximel, de sirop acetueux, du vin cuit, de lexiue, du vin noir, dont chacun en pourra former quelque emplastre à son

Quels remedes cõuiennent à toutes sortes de gangrene.

choix; de tous lesquels remedes, & par iceux on guerit la gangrene.

Chapitre XXV.

Du Sphacele.

Tous les remedes que nous auons cy-deuant rapportez en la cure de la gangrene, peuuent aussi seruir en celle du sphacele, pourueu qu'il reste en la partie quelque peu de chaleur; mais si tous ces remedes ne nous profitent de rien, il ne faut se seruir ny de doux, ny mesme de plus forts: car la mortification s'accroist tellement, que non seulement elle se communique aux parties voisines, mais mesme el-

ſe corrompt tout le membre, n'y reſtant ny chaleur ny ſentiment, la partie demeure immobile, & deuient noire, & cadauereuſe, & ne demande que d'eſtre oſtée, comme eſtant tout à fait morte, veu que la ſideration pour ſa cure ne demande point de medicament, mais bien l'operation de la main; car cette partie morte ne peut eſtre rétablie, ne dépendant plus en rien du regime de nature.

Mais ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt qu'elle corrompt les parties voiſines, & ſe communique aux autres membres, & cauſe en bref la mort à tout le corps; & ſi le malade attaqué de ſphacele eſt abandonné par

le Chirurgien, il mourra infailliblement : C'est pourquoy il sera plus à propos, selon Celse, *anceps auxilium capere quam nullum*, il vaut mieux pratiquer vn remede douteux, que de n'en point faire du tout; bien que ce soit vn cruel remede de retrancher entierement vne partie phacelée pour garentir les autres qui sont en santé. Cette operation est proposée non seulement par Galien au deuxiéme *ad glaucum*, Chap. 9. mais aussi par Paul, Liure quatriéme, Chap. 9. & par Æce, Liure 14. Chap. 56. & par Celse, Liure cinquiéme, Chap. 26. tous lesquels Autheurs commandent de retrancher entierement le membre, lequel de

la gangrene est deuenu sphacelé.

Et comme il n'y a point d'autre remede à ce mal, le prudent Chirurgien doit témoigner aux assistans que ce cruel remede qui est dangereux en son issuë, est le seul que l'on y peut apporter, bien qu'il ne faut pas l'entreprendre de son chef; mais il faut s'y voir contraint par le prognostic, & pour lors il est necessaire d'y venir muny de toutes les choses requises pour le bien faire, lesquelles il doit auoir toutes prestes & bien en main.

Mais auant que de passer plus outre, il nous faut considerer vne chose qui regarde toute la curation, à sçauoir s'il est à propos d'ampu-

Sçauoir si on doit emporter toute la partie.

ter non ſeulement toute la partie malade, mais auſſi auec elle quelque portion de celle qui eſt ſaine. Quelques-vns, tant anciens que modernes, ſont d'auis ſeulement d'oſter ce qu'il y a de corrompu; diſant que ſi dans cette amputation, l'on comprend quelque peu de la partie ſaine, il y peut ſuruenir vn flux de ſang conſiderable, de grandes douleurs auec conuulſions; tous leſquels accidens peuuent mettre le malade en danger de ſa vie. Les autres aiment mieux couper quelque peu du lieu ſain, que de laiſſer la moindre parcelle de ce qui eſt corrompu, diſant que dãs leur operation ils n'auroient rien aduancé, veu que ce peu

de poury qui ſeroit reſté, ſeroit capable d'infecter les autres parties.

Toutes ces deux opinions ſe peuuent ſoûtenir, & les raiſons qu'ils apportent ne ſont pas ſans fondement; que ferons-nous donc dans ce doute, anticiperons nous ſur la partie ſaine, ou bien ſi nous laiſſerons quelque peu de la corrompuë. On pourra choiſir vn milieu dãs cette operation qui ſatisfera à ces deux intentions; ce qui eſt ſouuent pratiqué par des gens conſommez en cét Art, & auſquels ils ſuccedent heureuſement: Voicy le moyen de la faire auec ſeureté.

Il faudra faire ſon inciſion le plus prés que l'on pourra

de la partie saine, en laissant le moins que faire se peut de la partie corrompuë, laquelle il faudra par apres couper auec vn rasoir iusques à l'os; or l'on connoistra la partie saine d'auec la malade à veuë d'œil, & ayant laissé quelque portion de la partie corrompuë, il n'y a pas danger d'hemorragie; ayant fait vostre incision en rond, il faut par apres couper l'os auec vn instrument propre, & s'il y en a deux, comme au bras ou à la jambe, on les taillera tous deux; puis apres nous brûlerons auec des fers gros, larges, & rouges toute la partie laissée apres l'incision, iusques à ce que le malade sente la chaleur du feu : On cauterisera mesme tout l'os, à

la reserue de son milieu, où est assise la moüelle, qui se pourroit alterer par l'attouchement du feu ; par ce moyen nous éuiterons tous les accidens proposéz par les Autheurs ; car il n'y aura danger ny de douleur, ny de flux de sang.

Que si nous enleuons toute la partie mortifiée auec le feu, non seulement ce remede arrestera la pourriture, mais encore il corroborera la partie saine, & ne laissera aucune maligne qualité dans le membre. Voilà ce qui regarde l'operation ; & auparauant que de l'entreprendre, il faut obseruer plusieurs choses.

Il faut emporter toute la partie auec le feu, c'est le plus vtile.

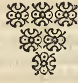
Premierement, auant que d'amputer le membre, il faut

faire vne ligature fort étroite & serrée en la partie saine quatre doigts au dessus du lieu corrompu, par le moyẽ de laquelle on éuite le flux de sang, & on endort en quelque façon le sentiment de la partie, & de peur que le malade ne tombe en défaillance pendant l'operation, il sera fort à propos de luy faire prendre auant icelle quelque œuf molet, ou quelque boüillon auec du pain, ou bien du vin seul.

L'operation estant paracheuée, & le membre corrompu estant entierement retranché, nous appliquerons soudain vn plumaceau imbibé dans du blanc d'œuf, ou dans quelque astringent, comme sera le mastic & le

plaſtre, ſi il y a grande emorrhagie ; le iour enſuiuant, pour aider la cheute de l'eſcarre, nous y mettrons vn mondificatif fait auec miel, & autour de la partie ſaine quelque deffenſif. L'eſcarre eſtant ſeparée, nous nous ſeruirons de quelque medicament ſarcotique & epulotique, dont nous auons donné la deſcription ; ſe dõnant de garde de ne pas mettre ſur l'os des remedes humides, & onctueux ; mais bien des deſiccatifs ; particulierement, ſçauoir linimens & poudre deſſeichante, comme racine d'Iris, & d'ariſtoloche ronde ; car auec le temps il s'exfolie & ſe recouure de chair. Les ban-

des & compresses dont nous enueloppons la partie, doiuent estre trempées en du gros vin noir, qui non seulement appaise la douleur, mais aussi empesche la fluxion des humeurs. Voilà ce qui regarde la cure de la gangrene & sphacele, qui sont des maladies tres-perilleuses, quand elles suruiennent aux playes d'Arquebusades.



CHAPITRE XXVI.

De la douleur, fiévre, sincocope, conuulsion & paralisie.

IL y a encore quantité d'autres accidens qui succedent aux playes d'Arquebusades, ausquels il faut pareillement remedier; & comme ces playes (soit dans le commencement ou augmēt) sont souuent accompagnées de fiévre, aussi y suruient-il quelquefois douleur, lipothimie, conuulsion, & paralisie.

Quand à la fiévre, nous y remedirons par la saignée, par euacuation des humeurs peccantes, & par des altera- Les remedes de la douleur.

tifs mesmes, obseruant toûjours vn bon regime de viure, qui, suiuant Hipocrates, au premier de ses Aphor. doit estre froid & humide. Nous auons cy-dessus rapporté dans la cure du phlegmon & de l'erisipele, des remedes qui pourront seruir en ce lieu-cy; car il est à noter que les mesmes remedes qui combattent le phlegmon contrarient aussi, & font cesser la fiévre.

La douleur qui est toûjours icy, soit dans le commencement, soit dans le progrez, se doit emporter en ostant la cause suiuant cette maxime, qu'en ostant la cause, on oste aussi l'effet. Or il y a plusieurs causes en ce rencontre qui excitent dou-

leur, comme sont intemperie, solution de continuité, contusion, vstion, & quelque corps étrange demeuré dans la playe, ou autres accidens semblables : c'est pourquoy pour les corriger, il faut non seulement oster la cause, comme nous auons dit, mais il est necessaire aussi d'appaiser les effets par les anodins.

Les causes de douleur esdites playes.

On emportera donc ce sentiment dépraué de la partie blessée par des remedes temperez, qui seront chauds & humides pour approcher plus de nostre nature; tels sont les veritables anodins, car il y a encore d'vne autre sorte d'anodins, que l'on appelle narcoties, qui sont froids au quatriéme degré,

Il faut purger par anodins.

Quels sortes d'anodins.

& par leur exceſſiue froideur, ils empeſchent le paſſage de l'eſprit animal; d'où s'enſuit que la partie eſtant dénuée de ſentiment deuient ſtupefiée: C'eſt pourquoy tels remedes ne ſont pas propres en ce lieu, & ne ſe doiuent en aucune façon employer, veu qu'ils éteignent entierement la chaleur naturelle qui eſtoit deſia debilitée; il faut donc choiſir des anodins propres, & tels ſont ordinairement les medicamens gras & huilleux, comme huille d'amandes douces, de Camomille, ſemence de lin, jaunes d'œufs, graiſſe humaine, graiſſe de veau, de poule, & de mouton, laiᵭ de vache, laiᵭ de femme, fenugrec, fleurs de

camomille, & de melilot, feüilles de mauues; de tous lesquelles on compose vne fomentation excellente pour apaiser les douleurs. On fait aussi des emplastres à cét vsage, auec feüilles de mauues pilées, de melilot, de camomille, & adjoûtant farine de semence de lin, & de fenugrec, auec les huilles & graisses susdites.

Comment obuier à la lipotimie & sincope.

A ces playes il suruient aussi quelquefois sincope, & défaillance de cœur, laquelle arriue aussi subitement par le deffaut des esprits & de la chaleur, à cause de quelque qualité veneneuse, ou de quelque grande douleur, ou laceration de la partie, ou de quelque grand flux de sang, ou douleur dans le progrez de la maladie; c'est pour-

quoy il faut promptement rétablir les forces & les esprits, ordonnant quelque confortatif comme est le vin, & quelque peu de pain trempé dans iceluy, le vin d'Espagne ou autre vin semblable y sera fort conuenable; l'on pourra aussi donner vn peu de theriaque & de confection de mithridat auec quelques poudres cordialles, cõme perles preparées, poudre de racine de tormentille, & xilobalsame; l'on doit aussi conforter le cœur par quelque epitheme d'eau rose, de buglosse, & de fleurs de citron, auec quelques autres remedes cordiaux.

Qu'est-ce que conuulsion, & com- La conuulsion & la paralisie accompagnent pareillement les playes d'Arquebu-

ſades, leſquels accidens il ne faut pas negliger en premier lieu, pource qui concerne la conuulſion : Galien au 7. des lieux malades, Chap. 6. dit que la conuulſion n'eſt autre choſe qu'vne retractiõ inuolontaire des nerfs vers leur origine, qui fait retirer auec eux les autres membres. Dautant qu'auec les nerfs ſont auſſi retirez les muſcles & autres parties qui en dépendent, puiſque c'eſt vn ſimptome de la faculté motrice. Il dit inuolontairement, car tout de meſme qu'en plaine ſanté, pour faire les mouuemens volontaires, les muſcles ſe retirent vers leurs principes, & ce volontairement; de meſme auſſi dans la conuulſion les

ment elle y arriue.

nerfs & les muscles se retirent malgré-eux. Et bien qu'Hipocrates au sixiéme Liure, Aphorisme 39. dise que la conuulsion se fait, ou par repletion, ou par inanition ; il faut croire que dans les playes d'Arquebusades elle prouient aussi d'autre cause, à raison que le nerf est blessé.

Autre cause de conuulsion.

De plus la conuulsion arriue, lors que des humeurs corrompuës, piquantes, & malignes, & des vapeurs de quelque qualité veneneuse, tels qu'elles se trouuent ordinairement en ces playes, s'éleuent au cerueau, & le blessant, l'ont capables de causer conuulsion, laquelle pour lors se fait insensiblement, non pas en tout le

corps, mais seulement en quelque partie.

L'on reconnoist cette maladie à la douleur & à la contraction inuolontaire de la partie.

Le prognostic de la conuulsion.

Quand à son prognostic, *conuulsio ex vulnere læthalis*; la conuulsion qui suruient à la playe est mortelle, suiuant Hipocrates au cinquiéme Liure des Aphorismes, Aph. 2. & Galien en ses Commentaires, dit qu'aux playes il y suruient conuulsion, à raison de l'inflâmation qui les suit; & particulierement si cette inflammation s'est communiquée aux parties nerveuses. Car les playes d'Arquebusades ne sont quasi iamais sans inflammation, & sans grandes douleurs; les par-

ties nerveuses ordinairement se trouuent déchirées & accompagnées d'vne qualité veneneuse ; toutes lesquelles choses prouuent que la conuulsion suruenante, à raison d'vne playe est mortelle ; car ordinairement elle se termine à la mort, & tire auec elle son origine d'vne repletion & abondance de sang, qui ne manque point d'estre accompagnée d'vne inflammation considerable.

Il faut ouurir la veine. L'on doit ouurir la mediane du costé du bras sain, sans oublier les lauemens, non plus que les purgatifs capables de rafraîchir le corps, & d'en diminuer la plenitude ; c'est pourquoy il faut auoir égard aux remedes qui re-

gardent tout le corps, comme nous auons dit au Chapitre de l'inflammation, la douleur ſera appaiſée par les anodins, dont nous auons parlé. S'il y a bleſſeure au nerf, il faut auoir recours au Chapitre où nous auons traité des playes d'Arquebuſades aux nerfs. Si la conuulſion procede de quelque qualité veneneuſe, il la faut traiter par remedes propres, & empeſcher par frictions, & par veſſicatoires, que ces mauuaiſes vapeurs ne ſe communiquent à la teſte.

Au reſte, il eſt à noter que dans toute conuulſion de quelque cauſe qu'elle puiſſe venir; les onctions & les emplaſtres appliquez, tant ſur la partie malade, qu'au com- Onctions & emplâtres.

mencement des nerfs, sont fort propres; pour embrocation on se sert volontiers d'huille de castor, de renard, de laurier, de nard, de mirthre, & de noix muscade. Les emplastres se font auec farine de fenugrec, semence de lin, orge auec oximel, y adjoûtát huile de renard, de coste, de ruë; le viure doit estre leger, comme nous auons dit ailleurs.

Qu'est ce que paralisie.

Or comme il est éuident qu'aux playes d'Arquebusades, il se fait conuulsion; de mesme il est certain qu'il y arriue souuent paralisie, qui est appellée resolution des nerfs par les Latins. Car c'est vne priuation du mouuement & du sentiment en quelqu'vne ou plusieurs par-

ties. Le lieu malade en la paralisie peut estre, ou le cerueau, ou la medulle spinalle; mais en la paralisie qui arriue dans ces playes, le lieu malade sont les nerfs des parties mesmes qui la souffrent.

Le lieu affecté en la paralisie.

Entre les causes externes qui peuuent causer la paralisie, l'on rapporte l'aposteme, la playe & la contusion, lesquelles empeschent le transport de l'esprit animal à la partie, pour raison dequoy elle est priuée de tout sentiment, & de tout mouuement, & c'est ce que nous appellons paralisie complette; lors que tout n'est pas perdu, on la nomme paralisie incomplette. Dans les playes d'Arquebusades, la contusion peut estre cause de

Causes de paralisie.

paralisie. Or cette resolution de nerfs, selon Fernel, Liure 3. Chap. 27. ne peut de soy apporter la mort; neantmoins si elle suit immediatement la playe d'Arquebusade, il y a danger qu'elle ne mortifie la partie en laquelle elle est.

La curation de la paralisie.

La curation de cette maladie a ses intentions propres; à sçauoir lors qu'il y a repletion, ou incrassation dans les nerfs, on la doit oster par medicamens incisifs, attenuants, & dissipans. Il faut aussi purger le corps, & sur tout suruenir à la partie blessée par fomentations, cataplasmes, & linimens, comme aussi par les embrocations d'huille de castor, de renard, d'hypericon, de lau-

tier, d'euphorbe, & de girofle. L'on doit apporter grand soin à la maniere de viure, & choisir vn air chaud & sec.

CHAPITRE XXVII.

Par quel moyen l'on arrestera le flux de sang aux playes d'Arquebusades.

Nous auons souuent experimenté, & encore d'autres auec nous, qu'aux playes d'Arquebusades il suruient plûtost vn inopiné flux de sang dans le progrez de la curation, que non pas dans le commencement, particulierement dans celles qui sont profondes, & qui sont proches des grands

Le flux de sang qui suruient long-temps apres la blesseure.

vaisseaux, cõme aux playes des cuisses, des aisnes, & des bras, & principalement lors que l'escarre qui a esté faite par le feu vient à tomber; car autant qu'elle dure, bien que le vaisseau soit rompu, le sang ne sort point; mais lors qu'apres quelques iours l'escarre tombe par la supuration, le vaisseau se découure subitement, & l'hemorragie suruient; & c'est vne des raisons qui prouue nostre opinion, que les playes d'Arquebusades sont accompagnées de feu & de combustion; car si cela n'estoit pas, & que le feu n'y eût pas causé vne escarre, le flux de sang suruiendroit par la ruption du vaisseau, incontinent apres que la playe seroit fai-

te,

te, & non pas apres vne eſpace de temps.

Si quelques-vns objectent que ſi ce que nous auons aduancé eſtoit vray, à toutes les playes d'Arquebuſades, il ſuruiendroit hemorragie dans le progrez par la cheute de l'eſcarre, & que cela n'arriue pas touſiours, & que nous voyons ſouuent l'entiere gueriſon des playes, ſans qu'il arriue aucun flux de ſang. A cecy nous répondons que dans toutes ces playes il n'y a pas touſiours de grands vaiſſeaux déchirez, & que lors que quelquefois il s'en trouue de rompus, quoy que le flux de ſang ne s'en enſuiue point; cela viēt parce que la chair s'eſt engendrée autour du vaiſſeau Objectiō. Réponſe.

auparauant que l'escarre fust en estat de tomber, & que de plus, c'est cette chair qui chasse & aduance ordinairement la cheute de l'escarre, & pour lors les vaisseaux sont en toute seureté.

Or Galien au cinquiéme de la methode, & Auicenne, reconnoissent trois moyens par lesquels le sang sort hors de ses vaisseaux, sçauoir est par anastomose, par diapedese, & par diairese. Nous appellons anastomose, lors qu'il sort par les orifices ouuerts de ses vaisseaux, comme il arriue aux hemorrhoïdes & menstruées, s'il sort en maniere de sueur à trauers les tuniques de ses vaisseaux deuenus plus tenus, l'on l'appelle par diapedese. Et tout

ainsi que dans l'anastomose le sang sert non seulement à cause de l'imbecillité de ses vaisseaux ; mais aussi à raison que luy-mesme peche en quantité ou en qualité ; de mesme dans la diapedese il fluë, non seulement à cause de la subtilité des tuniques qui le contiennent, mais aussi à cause qu'il est de soy trop acre, subtil, & mordicant.

Le troisiéme moyen par lequel le sang fluë, est la diairese, laquelle se fait par la dilaceration des veines ou arteres, arriuée par vne cause externe & violente. Quand à ce qui touche les playes d'Arquebusades, il faut sçauoir qu'en icelles le sang ne fluë que par diairese, à raison de la ruption de quelque vaisseau.

Il faut encore obseruer vne chose en cette occasion, qui est, qu'il faut faire en sorte de reconnoistre si c'est de la veine ou de l'artere que prouient ce flux; car si nous reconnoissons que ce sang sort de l'artere, il y faut apporter bien plus de diligence à l'arrester, parce qu'auec luy sortent les esprits vitaux, & qu'il est plus difficile à restraindre; or nous connoîtrons qu'il est arteriel, s'il sort en sautillant, & auec effort, & pulsation, s'il est de couleur vermeille & spiritueux, ou auec grande chaleur: Le venal au contraire est noir, plus grossier, & sort plus moderément. Vn Chirurgien bien versé dans l'anatomie reconnoistra aussi à

la situation si c'est vne veine ou artere qui peut estre blessée.

Apres auoir obserué tout cecy, il faut parler des remedes, à l'aide desquels nous pourrons arrester ce flux de sang. Galien au cinquiéme de la Methode, Chap. 2. propose plusieurs moyens pour arrester cette hemorragie, desquels il ne nous faut éloigner en aucune façon, non plus que nous ne voulons faire en ce traité, qui concerne la maniere d'arrester le flux de sang suruenant aux playes d'Arquebusades.

Pour donc s'y bien gouuerner, il se faut proposer deux intentions. La premiere est de boucher le vaisseau rompu qui donnoit sortie au

Il y a deux intentions en la cure du flux de sang.

sang. La deuxiéme, est de détourner ailleurs celuy qui auoit desia pris son cours en ce lieu.

On bouche l'orifice du vaisseau en deux façons.

Or l'on ferme ou bouche le vaisseau ouuert en deux manieres; la premiere est de faire s'approcher & entretoucher l'orifice, & les lévres du vaisseau; ce que nous ferons à l'aide de nos mains en mettant le doigt, & comprimant legerement, de peur de causer douleur sur les labies du vaisseau; car par ce moyen l'on le peut rejoindre & sister le sang; & comme cette maniere de l'arrester n'est pas trop facile, veu qu'en ostant le doigt, il peut couler derechef; nous paracheuerons nostre intention en le conseruant ainsi réüny,

Comment il faut joindre le vaisseau.

ou par quelque ligature, ou par medicamens refrigerans & adstringens; & par tels remedes on peut arrester ce flux de sang, ce sera le moyẽ de subuenir à l'hemorragie des playes d'Arquebusades, qui est de r'aprocher & réünir les labies de la playe, ou par les doigts, ou par remedes refrigeratifs & adstringens, ou par ligature. Il nous faut maintenant expliquer de quelle façon on pourra se seruir des doigts, quels medicamẽs il faudra employer, & de quelle maniere on fera les ligatures,

Mais comme les sutures sont fort propres à cette operation, & ont beaucoup de rapport auec nostre indication, il ne sera pas hors de

propos de voir si nous nous en pourrions seruir en ce lieu. Toutes lesquelles choses estant paracheuées, nous traiteront des choses qui peuuent boucher les vaisseaux dans les grands flux de sang ; puisque c'est le premier remede qu'il faut tenter auparauant que de venir à tout autre.

Il faut mettre le doigt à l'orifice du vaisseau.

C'est vn precepte de Galien au cinquiéme de la Methode, Chap. 3. qu'en tout flux de sang, si faire se peut, il nous faut mettre les doigts à l'orifice du vaisseau dans les playes, qui nous donnent commodité d'y pouuoir facilement paruenir; il ne faut donc pas d'abord emplir la playe de remedes, mais il faut auparauant remarquer soi-

gneuſement le vaiſſeau rompu d'où ſort le ſang, & puis l'ayant découuert, mettre le doigt deſſus, & par ce moyẽ arreſter le ſang ; & puis il faut y appliquer des remedes adſtringens, & qui pour mieux s'attacher & contenir, ayent quelque choſe d'emplaſtique.

Les remedes qui ont la vertu de ſupprimer le ſang, ſont fort diuers, & propoſez par Galien & autres. Tels peuuent eſtre le ſuc de renoüée, de bourſe de Paſteur, de feüilles de cheſne, de ſuc de pommes de coing, de bol armene, de ſang de dragon, de ſarcocolle, de folle farine, manne, encens, aloës, acacie, & blanc d'œuf bien battu, auquel nous mélons tou- Les remedes qui peuuent arreſter le ſang.

tes les susdites poudres iusques à consistence de miel; lequel remede nous tâcherons de mettre sur l'orifice mesme du vaisseau. Que s'il est trop profond, nous y porterons les sucs des susdits par le moyen d'vne seringue auec d'autres medicamens que nous auons cy-deuant proposez. Le cotton brûlé, & le poil de Liévre y sont fort bons estant meslez aux medicamens susdits, & appliquez sur le vaisseau. Outre cela aux grandes hemorragies l'on approuue fort la pierre hæmatites, le mastic, l'encens puluerisé, la colle, le calcanthum brûlé, & le sang de dragon, le tout meslé ensemble; le vinaigre aussi appliqué auec vne es-

ponge, & le cotton ne sont pas à rejetter, ou vn linge en double trempé en du vinaigre & en eau froide. On approuue fort la poudre de plastre, & de mastic, tous ces remedes appaisent le sang.

Cela fait, il faut bander la playe, & mesme toute la partie blessée, selon Galien, au cinquiéme de la Methode, Chapitre 4. & Paul, Liure 4. Chap. 53. Or cette bande doit estre d'vn linge moyennement délié, laquelle fera quatre ou cinq tours sur la partie blessée, puis se continuëra vers son origine ; cette bande doit estre molette, & large d'enuiron deux doigts, ayant pourtant esgard à la quantité, qualité, Quels sortes de bãdages on y fera.

&grandeur de la playe, & faire quatre ou cinq circonuolutions autour d'icelle. De plus, elle doit estre moüillée en du gros vin, ou en quelque autre medicament adstringent.

Quelle situation apres la ligature.

Le bandage estant deuëment fait, Galien au lieu cité, nous aduertit qu'outre les remedes cy-dessus rapportez, qui ont la vertu de reprimer le flux de sang, la bonne situation de la partie y contribuë beaucoup: Or elle sera conuenable si nous auons égard à deux fins; à sçauoir, que la partie blessée regarde en haut, & soit sans aucune douleur; car si elle regarde en bas, & fait douleur, elle causera indubitablement vn flux de sang; c'est pourquoy il faut situer

le membre, en sorte qu'il regarde en haut, & soit exempt de douleur: Au reste Galien au cinquiéme de la Methode, Chap. 4. nous aduertit que le sang estant bien arresté, & la partie bien bandée, il faut estre deux ou trois iours sans la débander; & que si apres ce temps le medicament se trouue encore attaché au vaisseau, il ne faut point leuer l'appareil de dessus la playe; mais bien y en remettre encore vn autre, & y laisser les plumaceaux quelques iours, iusques à ce que la sanie qui y suruient les détache du vaisseau qu'ils bouchoient. Mais ce medicament estant enfin osté, il faut faire en sorte de haster la generation de la

chair, laquelle venant à couurir & à entourer tout le vaiſſeau, nous mette hors de danger d'aucune hemorragie.

Si le ſang ne s'arrête, quels plus forts remedes.

Mais ſi tous ces remedes ſuſnommez n'ont de rien ſeruy, & qu'il ſuruienne nouuelle hemorragie, & que le ſang coule touſiours notablement, il faut auoir recours à vn autre remede qui puiſſe ſuffiſamment boucher l'orifice du vaiſſeau. On en propoſe de pluſieurs ſortes, quelquefois le meſme ſang venant à ſe grommeler, l'extremité du vaiſſeau luy ferme entierement l'ouuerture; quelquefois auſſi nous raprochons les chairs voiſines, en ſorte qu'elles puiſſent comprimer le vaiſſeau; ce

que nous faisons mesme à la peau de dessus la playe ; tous lesquels remedes qui s'y appliquent, ont esté mentionnez, comme linimens, le charpy brûlé, & plusieurs autres medicamens adstringens ; mais parce que quelquefois en vain nous employons tous ces remedes, nous sommes contraints de recourir à ceux qui bouchent promptement & seurement l'entrée du vaisseau, & qui appaisent par ce moyẽ l'hemorrágie ; tels sont ceux qui font escarre par le moyẽ de leur chaleur & adstriction, comme le calcitis & le calcanthum, desia proposez.

L'on peut prescrire vn tel remede.

℞. Vitriol.

Airain brûlé, de chacun vne dragme.
Colle en poudre.
Mysi, de chacun vn scrupule.

Il faut y mettre le feu; ce qui ne se pratique guere par les recës.

Mais il semble que ces medicamens qui induisent croûte, ne doiuent pas auoir beaucoup de force, de ce que, veu que l'on les applique lors que le sang fluë, il semble que leur vertu soit empeschée par cette humidité; ce qui fait que ne pouuant si bien agir, & s'attacher à la partie: C'est pourquoy apres tous ces remedes, il faut venir au fer rouge, qui non seulement fait escarre, mais encore apporter plusieurs autres vtilitez, comme nous dirons cy-dessous amplement; & de cette

façon, on arreste entierement l'hemorragie, & bien que ce remede soit fort cruel; neantmoins à cause qu'il est le plus seur, qu'il est prompt & asseuré, il s'en faut seruir, suiuant Hipocrates, Aphoris. 6. qui dit qu'aux grandes maladies il faut d'extrémes remedes; & ce apres auoir tenté & pratiqué les autres remedes cy-deuant.

Mais auparauant que d'én venir à ce remede, il faut que le Chirurgien cherche exactement le vaisseau blessé qui verse du sang, & pour ce il ostera tous les remedes qui estoient dessus, & mesme le sang caillé s'il y en a; bref tout ce qui luy en pourroit oster la veuë, & si

Comment proceder pour trouuer le vaisseau rompu.

la playe est dilatée, & neantmoins on ne peut découurir le vaisseau, parce qu'il se sera retiré en haut vers son principe, il faut diligemment remarquer de quelle partie sort le sang, & couper doucemẽt toute la chair qui le peut cacher, iusques à ce que nous l'ayons trouué; comme aussi il faut couper toute cette chair molasse, qui en ce lieu a acquis pouriture. Il faut donc dilater la playe, & oster tout ce qu'il y auroit dedans, soit grumeau, ou charpie; & ayant entierement découuert le vaisseau blessé, il en faut venir sans delay aux fers rouges.

Galien au cinquiéme de la Methode, Chap. 4. comme aussi Paul, au lieu cité,

s'opposent à cette operation, & asseurent que ce n'est pas vn remede bien seur d'arrêter le sang par ces medicamens faisans escarre; car, disent-ils, toutefois & quantes que l'escarre viendra à tomber, le vaisseau demeurera autant ou plus découuert que deuant, veu que l'escarre n'est faite que de la substance mesme du vaisseau, & qu'il arriue vn flux de sang fort difficile à supprimer à ceux ausquels on a fait escarre; & ils adjoûtent que ces medicamens, comme aussi les fers chauds, sont bons à ceux ausquels les vaisseaux se sont corrodez par quelque pourriture; car le fer chaud emporte la corruption, & corrobore aussi la partie.

Le sentiment de Galien & de Paul sur l'escarre.

A cette objection de Galien, qui dit qu'il n'est pas seur de se seruir de ces remedes, parce que l'escarre venant à tomber, il suruient vn nouueau flux de sang: Nous répondrons par des raisons, & par des experiences mesmes, que c'est le plus expedient remede pour appaiser le sang, & pour l'empescher de retourner, encore que l'escarre tombe quelques iours apres, pendant lequel temps la chair se rengendre qui bouche le vaisseau.

Comment fister le sang auec le fer rouge.

Pour donc arrester cette hemorragie seurement auec vn fer rouge, il faut s'attacher au conseil d'Auicenne, qui, au Liure 2. Chap. 17. nous aduertit, que nous lais-

ſions fortement échauffer le ferrement dont nous nous voulons ſeruir, & que nous ne brûlions pas ſeulement la ſuperficie de la playe, mais auſſi que nous pouſſions nôtre fer iuſques au fond ; car par ce moyen l'eſcarre eſtant épaiſſe & profonde, elle ne tombe pas ſi-toſt, & attend que la chair ſe ſoit regenerée autour du vaiſſeau. Il faut encore adjoûter, que ſi l'on cauteriſe bien profondément, & auec d'exterité, le vaiſſeau s'en retirera dauantage, & ſe cachera d'autant plus profondément, & empeſchera par ce moyen le retour de l'hemorragie ; car non ſeulement l'orifice du vaiſſeau ſe reſſerre en cét inſtant, mais le vaiſſeau ſe re-

La premiere vtilité du fer rouge.

tire en soy-mesme sentant la force du feu, & se cacheau dedans en telle sorte, que par apres il n'y a aucun danger que le sang sorte, encore que l'escarre tombe entierement. Et il s'est plusieurs fois remarqué, que si le vaisseau rompu est entierement & dextrement cauterisé, il s'y fait vne suffisante escarre, & se resserre, & cache tellement au dedans, qu'il ne s'ouure plus. Voilà quelle est la premiere vtilité de la brûleure ; c'est pourquoy pour la faire bien à propos, il ne faudra pas se seruir de ferremens si larges, mais plûtost pointus. Et il est à noter qu'en toute escarre que l'on procure, soit par le medicament, soit par le

ferrement, il la faut faire plus profonde & plus sur le vaisseau qu'ailleurs.

La deuxiéme vtilité est, que la chair qui est autour de la playe se reserre, & souffre escarre, ny plus ny moins que le vaisseau cauterisé.

La deuxiéme vtilité du feu.

La troisiéme, est que la partie qui estoit restée debile par la brûleure se corrobore, & fortifie par la force du feu; de sorte qu'elle n'est pas si sujette à receuoir fluxion.

La troisiéme vtilité.

Le sang donc estant bien arresté, par ce moyen que nous apprenons d'Auicenne, Il faut emplir la playe de quelque medicament refrigerant & adstringent, tel que nous auons proposé cydeuant, & appliquer sur la

Que faut-il faire le sang arresté.

croûte vn peu de charpy brûlé. De plus, il faudra propremēt bander la partie, & luy donner vne situation cōuenable à nostre premiere intention, & hâter le plûtost que nous pourrons la generation de la chair à toute la playe, & particulierement autour du vaisseau par des remedes sarcotiques. Voilà tout ce qui appartient à l'accomplissement de nostre premiere intention, qui est de supprimer l'hemorragie, suiuant Galien au lieu cité, à sçauoir de boucher, & fermer le vaisseau rompu.

La deuxiéme intention pour sister le sang, est la reuulsion.

Quand à la seconde intention, qui selon Galien au lieu mentionné, est de renuoyer ailleurs le sang qui auoit pris là son cours. Nous enten-

entendons qu'il faut (dans les grandes hemorragies, si les forces & autres choses nous le permettent) tirer le sang par le vaisseau mesme, ou par dériuation, ou par reuulsion; la reuulsion se fera par la partie contraire, la dériuation par la plus prochaine. L'on se pourra aussi seruir de ligatures, & autres remedes, qui auront la puissance de détourner le sang, & le renuoyer ailleurs.



CHAPITRE XXVIII.

Des ſinus & cauitez qui arriuent aux playes d'Arquebuſades, & de leur curation.

ENtre tous les accidens qui peuuent rendre les playes d'Arquebuſades de longue & de difficile curation ; les ſinus & cauitez qui s'y forment ſont cauſe de leur longue durée.

Nous deuons donc en ces playes apporter vn grand ſoin aux cauitez, & particulierement ſi elles commencent à ſe tourner en pourriture, & que le pus s'y engendre en quantité par quelque contuſion qui vient à ſupu-

ration, car comme dit Hipocrates. *Necesse est vt omne contusum putrefiat, & in pus vertatur*, dont s'ensuiuent facilement des sinuositez, particulierement aux playes d'Arquebusades, lesquelles pour l'ordinaire sont non seulement contuses, mais encore écachées, dilacerées, & accompagnées de quelque maligne qualité ; tous lesquels accidens augmentent la pourriture, laquelle sanie, & matiere perulente s'engendrant en quantité caue auec la peau la substance charnuée, & particulieremẽt autour des lévres de la playe, & y engendre facilement des sinuositez ; & cela arriue d'autant plûtost, que si l'orifice de la playe est petit,

& la sanie abondante, s'éuacuent difficilement; car d'autant plus qu'elle est retenuë, elle fait du pus & de la sanie nouuelle qui augmente ses cauitez, & sinuositez tout ensemble.

Qu'est-ce que sinus.

Galien au Liure des Tumeurs contre nature, Chap. 4. donne la description des sinus en ces termes, lors que le pus & la sanie excorient quelques parties, & qu'ils détachent les parties contenantes d'auec celles qui sont au dessous d'icelles, & que le pus estant en quelque façon euacué, ces parties éloignées l'vne de l'autre ne venant pas à réünion; nous appellons cela sinus, lequel s'il n'est curé aussi-tost, il deuient calcux & dur; en sorte

qu'il ne se peut plus aggluti-
ner auec les parties sujettes;
& au deuxiéme *ad glaucum*,
Chapitre 8. lors que l'on ne
peut plus reünir la peau auec
les parties qui sont au des-
sous d'elle; on appelle cette
affection sinus. De plus, on a
remarqué plusieurs fois que
lors qu'il se fait vn grād con-
cours d'humeurs aux playes
d'Arquebusades; particulie-
rement si le corps est impur,
& attaqué de verole, la peau
& la partie charnuée se ra-
molit, & se tourne en pus,
non seulement aux enui-
rons, mais encore fort loin
de la playe. Le sinus se peut
aussi former par l'ignorance
du Chirurgien, lors que dés
le commencement il aura
trop resserré la partie par

La fluence des humeurs cause du sinus.

adstringens, & empesché la sortie de la matiere ; d'où s'ensuit, que non seulement la chair de la blesseure se ramolit & se corrompt, mais mesme tout le membre, & met le malade en grand danger de mort.

Deux choses à prendre garde en traitant icelles playes.

Nous auons donc deux choses à prendre garde dans la cure des playes d'Arquebusades. La premiere, est d'empescher autãt que nous pourrons qu'il ne se forme des sinus. La deuxiéme, est que si desia par cette abondance d'humeurs, & d'excremens qui ont couru à la partie blessée, il s'y est fait quelque cauité, & que la playe soit deuenuë sineuse; nous deuons, & par medicamens, & par operation ma-

nuelle remedier à cette ſinuoſité.

Nous pourrons donc empeſcher qu'il ne ſe faſſe aucun ſinus aux playes d'Arquebuſades, ſi nous entretenons la playe bien ouuerte & large, en telle ſorte, qu'elle donne libre iſſuë à la ſanie qui s'engendre par la ſolution de continuité, contuſion, & attrition ; la raiſon, c'eſt que le pus eſtant détenu, il augmente la pourriture, & s'empare de toutes les eſpaces qui ſont entre la peau & la chair, & remplit toutes leurs cauitez : C'eſt pourquoy ſi la playe ne nous ſemble pas aſſez ouuerte, il la faudra dilater & élargir auec vn biſtory, non ſeulement dans l'entrée de la bal-

Comment eſdites playes empeſcher la generation du ſinus.

le, mais encore dans la sortie, si la blesseure passe d'outre en outre; par ce moyen nous euacuons tout l'humeur qui est en la partie, & il n'y restera aucune sanie; d'où vient que nous obtenons en bref la guerison.

La situation propre pour faire euacuer la matiere.

Mais si la playe, ou plûtost le membre vulneré n'est pas percé d'outre en outre, & qu'il n'y ait qu'vne seule ouuerture; que ferons-nous pour donner à la matiere lieu de s'écouler, & empescher la generation de quelque abcez; nous auons deux moyens pour remedier à ce besoin, & purger toutes les humiditez superfluës. Le premier sera de bien situer la partie; car si la blesseure se rencontre en quelque par-

tie que le malade se puisse commodément tenir renuersé; en sorte que la bouche, ou orifice de l'ouuerture regarde en bas, la situation sera fort propre, & la matiere ne s'arrestera point, & particulierement si nous y pouuons tenir vne canulle, ou tente canulée, faite de plomb ou d'argent, ou mesme de quelque linge imbu de cire; car par ce moyen le pus ne séjourne point dans la playe, & il ne s'y forme aucunes cauitez.

Mais si le malade ne peut pas souffrir cette situation, pour lors il faut auoir recours à vn autre remede, qui est de dilater & d'ouurir la playe, &, si faire se pouuoit, que ce fût par la partie

Si la situation est incommode au malade, que faut-il faire.

contraire, pour donner issuë à la matiere; si par exemple, il y a vne grande playe profonde en la cuisse, & que l'entrée soit en la partie anterieure, & qu'elle n'ait point de sortie à l'opposite, il est impossible que la matiere s'en puisse euacuer; joint que l'on a souuent remarqué que la corruption s'en fait plus profonde; & que par la retention du pus il se forme vn abcez qui rend la blesseure sordide & sinueuse, & enfin la mortifiant, cause la perte de tout le corps.

S'il y a soubçon qu'il n'y vienne vn sinus, que faut-il faire.

C'est pourquoy si l'on voit que la playe soit caue, & sinueuse, ou qu'il y ait lieu d'apprehender qu'elle ne la deuienne, il faut inconti-

nent recourir à l'ouuerture de la partie oppoſée pour euacuer la ſanie, & empeſcher la corruption ; & l'inciſion eſt d'autant plus profitable s'il y a quelque balle, ou quelque corps étrange dans la playe qui demande d'eſtre oſtée ; & pour en faire ladite ouuerture, il faut introduire dãs la playe quelque ſonde creuſe, ou vn ſtilet, & faire l'inciſion ſur l'endroit où nous ſentirons la pointe de l'inſtrument.

Or cette ouuerture doit eſtre ſelon la rectitude des fibres, & grande en telle ſorte, qu'elle puiſſe donner vn paſſage ſuffiſant à la matiere qu'il faut euacuer, & à la ſortie du corps étrange, s'il s'y en retrouue ; car à telles

De quelle façon ſera-t'on l'inciſion.

playes il s'y fait grande fluxion & danger de pourriture.

Quãd est-ce que l'ouuerture ne sera necessaire

Mais si la playe n'eſt pas ſi profonde, & que le boulet ne ſoit arriué que iuſques à la moitié du membre, il ne faudra pas l'ouurir; car pour lors la fluxion ne ſera pas ſi grande, & il ne s'y amaſſera pas tant de matiere qu'elle puiſſe cauſer corruption à la partie; c'eſt pourquoy il faudra auoir recours à d'autres remedes; car ſouuent la playe ſe guerit en y tenant vne tente canulée, lors que l'on apprehende qu'il s'y forme quelque ſinus. Les bandages auſſi, & autres choſes dont nous parlerons dans la cure des ſinus, y ſeront fort conuenables.

Il ne faut passer cecy sous silence dans l'vsage des bandages, lors qu'il y a vn éminent danger de pourriture, & de quelque grande fluxion de mauuaises humeurs, en telle sorte que nous apprehendions, comme souuent il arriue, que la partie blessée se relâche, & qu'il ne s'y forme quelque sinus, pour lors nous deuons nous seruir d'vne bande à deux chefs, & en enuelopper tout le membre, laissant la playe seulement découuerte, & serrant adroitement les parties voisines, autant que le malade le pourra souffrir, laquelle bande on leuera vne fois le iour, & nous la moüillerons en du gros vin, dans lequel nous aurons fait

De l'vsage du bandage dans vne pourriture grande.

boüillir feüilles de roses de mirtilles, écorces de grenades, bayes de mirthe, de balauste, hypocistis, & semblables astringens & corroboratifs; car cette bāde expulsiue fait euacuer toute la matiere par la playe, & empesche la defluxion des humeurs, & par consequent la generation de quelques abcez.

Iusques icy nous auons declaré quelles intentions il faut auoir pour empescher qu'aux playes d'Arquebusades il ne s'y forme ny sinus ny abcez. Donc il nous reste à dire la maniere de les guerir, lors qu'il s'en est fait par l'excessiue relaxation & putrefaction de la partie, ou bien lorsque le malade nous a fait appeller, ces cauitez &

ſinuoſitez nous eſtant connuës & deſia formées.

L'on obtient la cure de ces accidens, ou par medicamens, ou par manuelle operatiõ, ou par l'vne & l'autre enſemble. Gal. au 2. *ad glaucum*, Ch. 8. & Auicenne 440. Traité 5. Chap. 9. tombent d'accord que les playes & vlceres deuiennent cauerneuſes, profondes, & ſinueuſes, non ſeulement à cauſe de l'affluence des excremens; mais auſſi à raiſon de leur qualité acre, mordicante, & corrodente. C'eſt pourquoy dans le commencement de la curation, il eſt fort à propos de ſe ſeruir de remedes adſtringens, mondificatifs, & ſelon Auicenne, deſſeichans & ſarcotics, ou enfin

La curation des ſinus.

agglutinatifs si la playe nous écheoit recente & sanguinolente; & l'on vient d'autant plus facilement à bout de la curation d'vn sinus, si l'on situe la partie malade en vne posture conuenable, comme par exemple nous pouuons faire incliner en bas le sinus qui regarde en haut, & tourner en haut celuy qui panche en bas, nous ferons facilement sortir la sanie par la playe, & en ce cas pour guerir & faire agglutiner ces cauitez auec asseurance, il faut comprimer la partie auec quantité de plumaceaux, esponges, & bandages.

Situation fort commode pour le sinus.

Mais si le sinus est placé en tel lieu, que l'on ne le puisse pas situer selon nostre intention, comme s'il regarde en

bas, on ne pourra pas donner asseurément issuë à la matiere, & par consequent elle séjournera & ramolira la partie blessée; en tel cas, suiuant les Autheurs citez cy-dessus, il faut entierement retrancher la partie sinueuse; car Auicenne dit, que s'il n'est pas possible de situer le membre en telle façon que la matiere coule continuellement, il faut sans delay retrancher la partie sinueuse ou le sinus, & l'ouurir iusques à sa racine, en sorte que nous donnions sortie à toute la matiere; puis nous guerirons entierement toute la playe. Mais si, ou par l'ignorance du Chirurgien, ou par la timidité du malade on obmet

Si la situation n'est pas propre, il faut couper le sinus.

cette incision ; toute person-
ne bien versé dans la Chirur-
gie ne doutera point que la
matiere croupissant en ce
lieu, ne corrompe les par-
ties voisines, & n'empesche
tellement la generation de
la chair, que la playe ne se
pourra plus agglutiner.

Les reme-
des pro-
pres auant
que venir
à la Chi-
rurgie.

Mais comme en toutes sortes de maladies, on ne doit auoir recours à la Chirurgie, que tout premierement on n'ait essayé tous les remedes qui sembl͠et y pouuoir seruir ; il ne sera pas hors de propos d'en faire le mesme dans la cure des sinus. C'est pourquoy il faut premierement se seruir de remedes absterſifs, & mondificatifs, puis apres des deſiccatifs & sarcotics, ou bien

d'agglutinatifs. Or ces remedes, ſuiuant la penſée de Galien au lieu cité, doiuent eſtre actuellement humides, & eſtre introduits par vne ſeringue aux parties plus cachées des ſinus ; mais il faut remarquer qu'ils doiuent auoir vne faculté deſſeichante & abſtergeante : Auicenne approuue la meſme choſe, & ſe ſert d'eau de poix chiche, de decoction de centaurée, auec racine d'Iris, & farine d'orobe. On ſe ſert auſſi d'oximel au lieu de miel meſme, de melicrat, farine d'orge, de febves, & eau de betoine. On louë fort auſſi quelque decoction faite auec racine de grande conſonde, gentiane, de roſes rouges auec portion de miel,

y adjoûtant du vin blanc, & s'il est besoin d'absterger dauantage, nous nous seruirons d'onguent Apostolorum fort approuué par Auicenne, ou de quelque autre remede fait auec miel, eau de vie, & du bon precipité.

Quels remedes appliquez au sinus.

Lors que nous connoîtrons par la petite quantité du pus & sa loüable qualité, que le sinus est diminué, nous aurons recours aux desiccatifs propres appliquez seuls, ou mélez auec quelques abstersifs; tels seront l'eau marine, ou alumineuse. Galien en approuue fort vn autre fait auec litarge, graisse de porc, & vitriol. L'on en peut composer aussi de plus doux; tels sont la de-

coction d'armoise, de choux, de camomille, de melilot, danet, d'auronne, dache, de balaustes, auec bayes de genevre, & de mirtilles, y adjoûtant aussi portion d'eau de vie, de mirrhe, d'aloës de sarcocolle, d'encens, d'aristoloche, & semblables, desquels on compose des poudres ou des linimens, & onguens; à l'aide desquels, non seulement on consomme les humidités superfluës, mais mesme on regenere la chair, & on fauorise par ce moyen l'agglutination de la playe.

Pendant que nous faisons cecy par dehors, & auant que d'obseruer les bandages qu'il faut faire autour des cauitez & de la partie, il faut

Quels remedes autour de la partie blessée.

tout premierement moüiller les plumaceaux, & esponges en quelque decoction, afin que non seulement ils seruent à comprimer; mais afin qu'étans imbibez, ils puissent adstraindre, discuter, & corroborer la partie. L'on fait pareillement vne decoction auec fleurs de camomille, melilot, écorce de grenade, bois de gayac, & aristoloche ronde; quelquefois aussi nous no⁹ seruons de gros vin noir, d'eau de bains, de lexiue, auec portion de vinaigre, & d'eau de vie, quelquefois aussi d'eau de chaux; car par tous ces moyens on se rend Maistre du sinus, & on le meine à agglutination.

Mais quelquefois il arri-

ue que tous ces remedes ne seruent de rien, comme lors que les ſinus ſont grands, & que la matiere ne ſe peut pas euacuer ; ce qui eſt cauſe que les chairs ſe ramoliſſent tellement par la pourriture, qu'eſtant dénuées de leur chaleur naturelle, elles mépriſent les ligatures & application des eſponges, & plumaceaux ; comme auſſi lors que les medicamens ne peuuent pas aller au fond du ſinus, à cauſe qu'il s'en rencontre pluſieurs ou qu'ils ſont obliques, & tortueux, il en faut venir à l'inciſion, en ouurant les ſinus meſmes ; car on n'en a iamais veu guerir de ceux-là ſans cette ouuerture, comme on a ſouuent remarqué

aux playes d'Arquebusades. Il faut donc ouurir tout le conduit du sinus, & ayant appaisé l'hemorragie, venir aux remedes que nous auons proposé cy-dessus. Le iour suiuant il faut deterger le sinus, le desseicher, & corroborer la partie par vn remede fait de therebentine, encens, mirrhe, auec vn peu de miel, & vn iaune d'œuf, ou bien d'vn autre fait auec miel, farine d'orge, suc d'ache, & portion de safran.

Quād est-ce que l'on rengendrera la chair.

Cecy estant fait, il faut regenerer la chair, & ne laisser aucune cauité, ce qui est vne œuure de nature, laquelle neantmoins on peut aider par vn medicament sarcotique. Or ce medicament, selon Galien, au cinquiéme

des

des ſimples, doit eſtre ſec au premier degré, & échauffer mediocrement; car s'il eſtoit plus chaud & plus ſec, il conſommeroit le ſang, qui eſt la matiere de cette generation.

Or les medicamens ſarcotiques dont on ſe ſert en ce lieu, ſont ou ſimples, ou compoſez ; les ſimples ſeront l'vne & l'autre ariſtoloche, encens, ruë, betoine, vervaine, colophone, manne, & la tutie; meſme les compoſez ſeront onguent de betoine meſlé auec onguent de tutie, ou le ſeul onguent de tutie. On en compoſe auſſi d'autres auec farine d'orge, manne, encens, poudre de regliſſe, & autres ſemblables, leſquels il faut mettre

Quels ſortes de remedes ſarcotics il y faut.

ſur du charpy ſec, & en emplir la playe, & par deſſus vn emplaſtre. L'Eſté nous nous ſeruirons de cerat fait auec la ceruſe; & en vn autre temps du diapalme.

Or comme quelquefois il ſuruient fiſtulles aux playes mal curées, nous en parlerons aux playes d'Arquebuſades auec fracture d'os; car ce n'eſt pas icy lieu d'en parler, veu qu'elles n'arriuent pas aux premiers iours.



CHAPITRE XXIX.

Quels remedes il faut mettre aux playes d'Arquebusades, en partie charnuës, le onziéme iour passé.

PAr le moyen de tous les remedes propofez cy-deuant, la playe eft fort bien traitée, & les accidens corrigez ; qui ont accoûtumé d'arriuer depuis le premier iour iufques au onziéme ; lequel eftant paffé, & en hyver le quatorziéme, tous feront ceffez. Le venin aura efté furmonté par les cardiaques , l'efcarre fera tombée, la contufion, finon toute, au moins la meilleure partie conuertie en pus. La

corruption cauſée par l'attrition ſera corrigée. La gangrene ſera éteinte. La fluxion d'humeurs, qui auroit cauſé phlegmon & eriſipele, ſera entieremẽt empeſchée; la matiere qui auroit pû couler & tumefier la partie, ſera euacuée, l'vlceration s'il y en a, ſera corrigée. La chaleur naturelle de la partie bleſſée, qui aura peut-eſtre eſté abatuë, ſera rétablie. Si quelque partie eſtoit ſphacelée, elle ſera deſia retranchée, la douleur ſera aſſoupie, la fiévre adoucie. Les forces abbatuës par les ſincopes, ſeront rétablies. Et s'il y a eu paraliſie & conuulſion, elle aura eſté traitée par remedes propres. Apres la fluxion ceſſée, & les accidens eſtans

Les accidens ceſſent apres le quatorziéme iour.

appaisez, nous traitterons diligemment les sinus; & ayant satisfait à toutes lesdites intentions cy-dessus proposées, il faudra songer à l'entiere guerison de la playe, & auoir de nouuelles intentions.

C'est pourquoy apres ces iours passez, il faut considerer si la playe est sordide, humide, ou caue; car pour lors il faut mondifier, desseicher, remplir de chair, & cicatriser. Or les remedes abstergens, que Galien appelle riptiques, ne doiuent point estre amers ny salez, comme le mesme Galien le dit au cinquiéme des simples, Chapitre 12. Il y faut des abstersifs apres le onziéme iour passé.

En tel cas l'on approuue le miel rosat, le miel mesme

mélé auec eau d'orge; les plus forts seront le sirop de roses seichés, de marrube, de la farine d'orge, de lupins, d'orobe, dont on fait vn medicament auec huille d'hypericon, scordion puluerisé, & mirrhe. L'on fait encore vn autre medicament deterſif auec trois onces de miel, deux dragmes de farine d'orge, & de féve, lesquels il faut faire cuire en du vin, iusques à consistence de liniment. L'on en compose vn autre plus fort auec suc de plantain, d'aigremoine, miel rosat, racine d'Iris, farine de febve, auec vn peu de therebentine; ces remedes s'appliquent auec des plumaceaux sur la playe, iusques à ce qu'elle paroisse net-

Medicament deterſif fort approuué.

te, qui sera, selon Celse, au cinquiéme de sa Medecine, Chap. 26. lors qu'elle paroîtra rouge, ny trop seiche, ny trop humide, & doüée d'vn mediocre sentiment.

Cecy fait, il faut auoir recours aux deficcatifs, & sarcotiques, lesquels doiuent estre diuersifiez, suiuant la varieté des playes, & des intemperies; car l'on doit tant que l'on peut conseruer & suiure le temperament de la partie; car si par exemple, elle est d'vne temperature fort humide, il faut choisir des medicamens qui desseichent moins, & ainsi des autres. Quels doiuent estre les sarcotiques.

De tous ces medicamens (qui sont secs virtuellemẽt) il y en a d'actuellement secs,

& d'actuellement humides, plus doux, ou plus forts; les plus simples & debiles, sont l'encens, l'iris, la manne, la therebentine, la farine d'orge, d'orobe, de fenugrec, l'aloës, la mirrhe, la sarcocolle, l'aristoloche, le cabaret, la betoine, la mille-feüille, le cinoglosse, la verueine, la scabieuse, la pinpinelle, l'hypericon, le scordion, le plantain, garence, ou rubie grande & petite, l'oliban, la colophone, la gomme elemy, la poix liquide, la litarge, la poudre de reglisse, le sang de dragon, &c.

Les composez que l'on employe sont l'onguent de basilic, l'onguent de betoine, l'onguent isidis, de tutie, & le pompholix, qui sont tous faciles à trouuer.

Quercetan en propose d'autres composez dans son Liure des playes d'Arquebusades.

R. Manne & encens, de chacun deux dragmes.

Farine de fenugrec. Sarcotiq.

Farine d'orobe, de chacun vne dragme.

Auec miel & iaunes d'œufs, faites onguent.

Autre. R. Sarcocolle dissoute en laict, de chacun trois dragmes. Onguent

Mastic, oliban, de chacun vne dragme.

Auec vn peu de poix liquide & therebentine, faites onguent.

Ceux-cy sont fort experimentez.

R. farine d'orge, vne once. Onguent sarcotiq.

Manne d'encens, reglisse, de chacun deux gros.
Huille d'amande amere, vne once & demie.
Iaunes d'œufs, demie once, faites onguent.
Vn autre. Autre. R. Sarcocolle, mirrhe, sang de dragon, de chacun demie once.
Therebentine, deux dragmes.
Suc de betoine, huille d'hypericon, de chacun vne once & demie.
Auec vn peu de cire, faites onguent.
Autre. R. farine d'orge d'orobe, de chacune vne demie once.
Encens, tutie preparée, de chacun trois gros.
Litharge, deux dragmes.
Suc de plantain, de betoine,

de chacun vne once.
Huille rosat, vne once & demie.
Auec vn peu de cire, faites onguent.
Autre. R. Suc de verueine de plantain, d'hypericon, de betoine, de chacun vne once.
Huille rosat vieux, vne once.
Oliban, colophone, de chacun demie once.
Mirrhe, aloës, mastic, de chacun deux gros.
L'on fera cuire les sucs auec les huilles, iusques à ce qu'ils soient époissies ; puis on y adjoûtera vn peu de miel en forme d'onguent.
L'on applique encore d'autres sarcotics qui ont la vertu de desseicher, virtuel- Vn autre genre de sarcotics.

lement & actuellement secs, tels que sont les poudres qui ensuiuent ; sçauoir de l'encens, de l'aloës, de la racine d'Iris, les deux aristoloches, de la semence de fenugrec, de l'oliban, de la sarcocolle, pompholix, & autres.

Apres ces remedes, on viendra aux epulotiques, & cicatrisatifs; le temps de s'en seruir, suiuant Galien, au treiziéme de la Methode, Chap. 5. est vers la fin de la curation, à sçauoir lors que la cauité n'est pas entierement remplie de chair, car si nous laissons croître la chair entierement, la cicatrice sera trop éminente, & vilaine.

Quels doiuent estre Ces epulotiques, selon Galien, au cinquiéme des

ſimples, Chap. 16. doiuent deſſeicher premierement & de ſoy, & pour former la cicatrice, ils doiuent alterer & reſtraindre la chair, en la conſtipant & condenſant; dont il s'enſuit qu'ils doiuent plus deſſeicher que les ſarcotics, veu que les epulotics ſont ſecs au troiſiéme degré; & comme la cicatrice n'eſt autre choſe que la ſuperficie de la peau deſſeichée, elle a beſoin de forts cicatriſatifs, ne ſe pouuant rengendrer de premiere intention comme la chair, veu qu'elle eſt vne partie ſpermatique. Voicy ceux entre les cicatriſifs dont nous auons accouſtumé de nous ſeruir. Qui ſont, écorce de grenade, balauſtes, ariſtoloche, gentia-

ces epulotics.

ne, racine d'Iris, acacie, colophone, tutie, bol armene, terre sigillée, aloës, mirrhe, mastic, corail, scabieuse, plantain, papier brûlé, charpy sec, onguent de tutie, de minio, onguent de ceruse, diapalme, &c.

Autre genre d'epulotics de Galien.

Galien au lieu cité, propose vne seconde espece d'épulotics, qui cicatrise par accident en consommant les chairs superfluës par leur qualité qui est mordicante, assez douce neãtmoins, qu'il appelle catheterics; tels sont écaille d'airain, airain brûlé, de la chaux éteinte, misy, alum, lie de vin brûlé, plomb brûlé, scordium, & autres semblables; desquels a amplement traité Iacques Hollier dans ses Institutions de

Chirurgie, Liure deuxiéme Chapitre 4. Et Galien au deuxiéme des medicamens composez, Chap. 14.

Il est à noter que les plus forts epulotics se doiuent appliquer à ceux qui sont d'vn temperament plus dur, & ausquels on a plus de peine à engendrer la cicatrice.

On les appliquera sur la playe, & bien puluerisez, auec le bout d'vne sonde; puis on les essuyera legerement auec vn linge deslié, en sorte qu'il en reste seulement la vestige, & ainsi il cicatrise; car si on en appliquoit dauantage, ils fondroient la chair, & caueroient la playe. Pour les premiers epulotics, ils se peuuent appliquer en plus

Epulotics bien puluerisez.

grande quantité, car ils ne mordiqueront point. Il est à noter que si la cicatrice est vn peu caue, on les peut appliquer actuellement humides; mais si la chair s'est accreuë égalemét, on se seruira de ceux qui sont actuellement secs.

CHAPITRE XXX.

Des playes d'Arquebusades, auec fracture d'os, & de leur curation.

IL arriue frequemment à ces playes, que non seulement les parties charnuës sont diuisées, mais mesme les os souffrent solution de continuité, que nous appellons fracture. Or elle se fait

aux os, à raison de la force de la balle, à laquelle ils ne peuuent resister, & comme il y a des os par toutes les parties de nôtre corps établis pour le soûtenir; ce n'est pas de merueille s'ils en sont souuent attaints.

Differences des fractures.

Le diuin Hipocrates au Liure des fractures en rapporte plusieurs especes; car l'vne est simple, l'autre est jointe auec playe. Quelquefois dans la fracture l'os est découuert, quelquefois non; il y a vne troisiéme espece de fracture qui est auec esquilles, toutes lesquelles especes se trouuent aux playes d'Arquebusades. Car quelquefois, non seulement l'os demeure découuert par l'effort de la balle, mais mesme

quelquefois il se trouue brisé par icelle.

Quelquefois aussi la balle n'emporte pas les esquilles d'os, mais elles demeurent dãs la playe; auquel cas nous attendons leur sortie, particulieremẽt s'ils sont rompus en petites pieces, en laquelle fracture nous disons que l'os est moulu. Outre toutes ces fractures l'os se rompt en long obliquement, ou transuersallement; quelquefois il n'est pas entierement rompu, & la balle y demeure attachée.

Signes de fracture auxplayes d'Arquebusades.

Nous connoissons facilement que l'os est fracassé & moulu, lors qu'auec le doigt ou la sonde, nous en sentons les esquilles entierement separées. De plus, les frag-

mens des os picquent les chairs & parties nerveuſes, & cauſent des douleurs & des tourmens inſupportables. L'on connoiſtra auſſi par l'inégalité du membre ſi l'os eſt rompu, ou en langueur, ou tranſuerſalement, ou obliquement, il fera tumeur par ſon éleuation. L'on entendra vn craquement en le remuant. Enfin l'on connoiſtra le tout par la priuation, ou diminution de l'action de la partie.

La playe d'Arquebuſade où l'os eſt moulu & fracaſſé, eſt vne eſpece de fracture fort dangereuſe; car les parties charnuës & nerveuſes ſont non ſeulement bleſſées par la contuſion, attrition, vſtion; mais meſme ſont

Le prognoſtic.

fort alterées, à raison de la fracture des os qui causent inflammation, douleur, conuulsion, & mesme gangrene, tous lesquels accidens causent souuent la mort.

Il y a de plus des fractures de fort difficile curation, comme celles qui sont obliques, mouluës, ou proche des articles.

La curation.

Quand à la cure de ces playes auec fracture, il faut auoir plusieurs indications qui regardent en mesme temps la playe, & la fracture. C'est ce que nous enseigne Hipocrates au Liure des Fractures, & Galien au Liure de l'art de Medecine, Chapitre 9. C'est pourquoy c'est auec juste raison qu'Hipocrates condamne le pro-

cedé de ces Chirurgiens anciens, qui ne consideroient que la fracture, & negligeoient la playe.

Il faut en tel cas tirer des indications qui satisfassent à nos deux intentions, en telle sorte que l'vne suiue l'autre. Or comme en toutes fractures, au dire de Galien, au Liure des Fractures, Chapitre premier, on tire quatre indications ; à sçauoir l'extension du membre, l'agencement des os, le bandage, & la situation de la partie. De mesme de toute playe simple, l'on tire quatre indications, selon le mesme Galien, au Liure de l'art de Medecine, Chapitre 90. sçauoir est de raprocher les lévres de la playe, les conseruer en cét

D'où vous tirez les indicatiõs

estat, de prendre garde qu'il ne se coule aucun corps étrange dedans; & enfin de conserver la substance de la partie. Les playes d'Arquebusades donc estant du nombre des maladies compliquées, il faut auoir autant d'indications curatiues comme il y a de choses qui font la complication.

Par où il faut commencer.

Cela estant consideré, il faut sçauoir par quelles indications il faut commencer, & par quelles il faut finir, puis nous considererons la playe; car si la playe estoit traitée la premiere, l'on ne pouroit pas faire l'extension, & l'ajustement des os. Il faut neantmoins songer d'abord d'oster quelque corps étrange, s'il y en a, &

ſe gouuerner ſelon la methode que nous donnons cy-apres.

Il faut donc en premier lieu oſter (en la maniere que nous auons dit cy-deſſus) les corps étranges, s'il y en a, comme vn boulet ou eſquille, qui ſoit entierement ſeparée de l'os, ou quelque autre ſorte de matiere. Cela fait, nous viendrons à nos deux premieres intentions, qui ſont l'extenſion du membre, & agencement de l'os, puis traiter la playe auec medicamens conuenables, bander la partie, & la mettre en vne ſituation propre.

Pour commencer donc, il faut ſonder ſi le boulet a du tout percé la partie ou non.

De plus, il le faudra chercher & l'oster; mais si l'os n'estant pas entierement rompu, la balle y demeure fichée, ou qu'elle soit tombée en quelque article, il faut tenter toutes sortes de moyens pour l'oster, en la maniere que propose Celse au septiéme de sa Medecine, Chapitre 5. lors qu'il dit, si nous découurons que la balle soit fichée en l'os, il la faut ébranler auec quelque instrument iusques à ce qu'elle cede; puis il la faut prendre & oster auec les doigts, ou auec autre instrument propre.

Si le boulet resiste à sortir, que faut-il faire.

S'ils ne cedent à tous ces moyens, l'on fera dessus vne incision crucialle, & on y appliquera le trepan; si c'est vne

vne fleche, il faut couper l'os des deux coſtez d'icelle, & ainſi on l'aura plus facilement.

Mais s'il eſt caché entre deux articles, il faut lier autour de la playe les deux mẽbres, & les mener deçà & delà; car ainſi les nerfs s'étant relâchez, le boulet a plus de place, & ſortira plus aiſément. Il faut le lier auec bandes.

Quelquefois il arriue que la fracture eſtant proche de l'article, il y arriue diſlocation, laquelle il faut traiter toute la premiere.

Les ſignes de diſlocation ſe cõnoiſſent au maniëment de la partie, ayant vne éminence d'vn coſté, & vne enfonceure de l'autre. C'eſt

pourquoy Hipocrates nous conseille de confronter toûjours le membre blessé auec le sain, afin de reconnoistre par la figure de l'vn le vice de l'autre.

La balle estant tirée, la luxation remise, il faudra venir à la fracture, puis à la playe.

Il faut cômencer par l'extension & agencement de l'os.

Les premieres indications de la fracture, sont l'extension, & agencement de l'os. L'extension, suiuant Hipocrates, au Liure des Fractures, ne doit pas estre si forte en ce lieu, comme aux fractures simples, à cause des accidens qui accompagnent la playe, elle se fera donc dés le premier iour, à moins qu'il y ait vn autre empeschement.

L'extension faite, il faut

agencer les os en mettant les doigts dans la playe, & la dilatant mesme, s'il est de besoin, & le tout dés le commencement, puisque cette dilatation peut mesme seruir aux autres indications de la playe.

Il faut en suite venir aux Indications de la playe; Or en celles-cy, s'il n'y a point de perdition de substance, il faudra raprocher les lévres d'icelle auec suture; ce qui n'arriue que tres-rarement. C'est pourquoy l'on mettra dans la playe vne tente assez grosse, imbuë d'vn medicament qui combatte la venenosité, & empesche la fluxion, tels que nous en auons proposé au Chapitre qui en traite exprés.

Il faut se seruir de la suture pour r'aprocher la playe.

Autour de la playe, il faudra appliquer vn remede adstringent & corroboratif; tel sera vn linge en double moüillé en vin noir, où on aura mis poudre de mirtille, bol armene, terre sigillée, auec portion d'huille rosat.

La fracture ainsi accommodée, il faut venir à la troisiéme intention, qui est de bander la partie. Or en la fracture simple, on se peut seruir de toutes sortes de bandages. Mais il n'en va pas de mesme aux fractures auec playe d'Arquebusade; car il faut tous les iours la regarder pour purger la sanie & le virus, qui est la plus grande cõtre-indication qui empesche, & tire en lon-

gueur la curation de la fracture.

Les anciens, aussi bien que les modernes, proposent plusieurs especes de bandages. Galien au Commentaire troisiéme du troisiéme Liure des fractures d'Hipocrates, Texte 21. Comme aussi dans celuy du deuoir du Medecin, propose vn bandage qu'il appelle Acialle. Auicenne Liure 4. Fene 5. Traité 2. Chapitre 9. propose vne maniere de bander, en laquelle il commande que l'on mette vne des extremitez de la bande sur vne des lévres de la playe, & puis l'on la roulle en derriere, & que l'on l'arreste auec vne autre ligature.

Plusieurs differences de bandages.

Que l'on mette l'autre ex-

trémité sur l'autre lévre, & qu'ainsi la playe demeurera ouuerte.

Paul Æginette, Liure 5. propose certaines bandes circulaires, qu'il dit qu'il faut jetter des deux costez de la playe, puis les y faire terminer obliquement en forme de

Paré au Liure des Fractures, Chapitre 18. approuue vne certaine plaque de fer enueloppée de bandes, au moyẽ de laquelle l'on maintient les os dans le mesme estat que l'on les a remis. Quelques nouueaux bandent la playe d'vn bandage fenestré en laissant vn trou ouuert pour la penser. D'autres veulent que l'on bande le membre, & la playe mes-

me, & que l'on le tienne ainsi quelques iours, puis que l'on coupe le bandage auec des ciseaux pour décharger la playe.

Quelques autres au lieu de bandes, se seruent de linges en quelques doubles; de sorte qu'ils puissent enueloper la playe de quatre doigts, lequel linge aura aussi plusieurs chefs, dont on couurira la fracture, & mesme ils cousent ce linge.

Toutes ces sortes de bandages satisfont fort bien aux intentions, qui est de faire contenir le membre, & de pouuoir cõmodément penser la playe. Le seul Hipocrates a fort bien rencontré en sa bande ascialle: Car il

dit au lieu cité, Traité 21. lors que tu attendras qu'il se separe quelque grande piece de l'os, ou que tu l'ayes connu dés le commencement, ou quelque temps apres, il ne faut pas auoir la mesme intention curatiue, mais seulement il faut auoir égard à ce qui regarde le membre, afin que la fracture soit contenuë en sa reduction.

Quelles seront les compresses.

Que les linges soient doubles de la largeur de quatre doigts, & en leur longueur qu'ils fassent vn peu moins de deux circonuolutions, & qu'ils soient trempez en gros vin noir, puis appliquez par le milieu sur la playe en la maniere des autres bandes; & ainsi que du milieu

de l'os on tire vers les deux costez, puis on amenera le chef droit du costé gauche, & le chef gauche du costé droit, laquelle opiniõ d'Hipocrates Galien examine dans son Commentaire, cõme aussi dans le second du deuoir du Medecin, Chapitre 2. auquel lieu il propose la figure du membre fracturé auec playe, & la maniere du bandage qu'il y conuient faire.

Phaloppe en son Liure des Fractures, Chapitre 18. propose élegamment la bande fascialle, suiuant l'opinion d'Hipocrates.

Auicenne commande que nous montions auec la bande, puis que l'on descende en sorte, que la ligature tombe

Ligature d'Auicenne.

sur la fracture, qu'elle soit fortement liée, & que la playe demeure ouuerte, laquelle opinion d'Auicenne n'est pas fort approuuée; premierement, parce que si la bande tomboit sur la fracture, & qu'elle fut fort serrée, elle causeroit grande douleur, & de plus la playe estant fermée par la ligature ne pourroit pas guerir.

Les bandes de Paul Æginette sont rejettées.

On n'approuue point les bandes circulaires que propose Paul Æginette; car par ces sortes de bandes, où il entend découurir la playe, ou de la tenir couuerte; s'il la couure, on ne la pourra pas traiter, s'il la tient découuerte, elle sera en mauuais estat.

De mesme, eux qui ban-

dent le membre bleſſé en maniere de feneſtre, en ſorte que la playe demeure nuë & à découuert, ſont reprouuez par Hipocrates au Liure des Fractures, premieremẽt parce que ceux-là ne ſongent pas à l'vſage des bandages, qui eſt de contenir le membre, en ſorte qu'il ne vacille deçà ny delà, à quoy Paul Æginette regarde plus que ces nouueaux; car quãd ils bandent le membre bleſſé des deux coſtez en laiſſant la playe découuerte, ils font de neceſſité tumefier la partie bleſſée. Ce que nous pouuons meſme experimenter en vne partie ſaine.

Les autres façons de bandes ſont rejettées.

L'on n'approuue pas fort la plaque de fer, propoſée par Paré, veu que (comme

La plaque de Paré n'eſt pas receuë.

le montre sa figure) elle n'embrasse pas tout le membre. De plus, si l'on la serre étroittement, elle fera tumeur & douleur ; si on ne la serre pas, elle ne seruira de rien.

Autre erreur de ceux qui font la ligature.

Ceux qui gardent le membre bandé plusieurs iours, n'ont égard qu'à la fracture, sans considerer la playe en laquelle il s'amasse vne quãtité d'excremens, qui seule est capable de corrompre l'os; & de plus, lors qu'auec des ciseaux ils coupent le bandage pour découurir la playe, tout le bandage se relâche, les os se détachent, & ne se tiennent pas en leur lieu.

Compresse au lieu de bande

Il n'est pas trop seur de se seruir de cette piece de linge

en quelques doubles ; car si l'on serre trop ses chefs, la partie sera inégalement liée, & se tumefiera entre les nœuds vers la partie superieure ; que si l'on coud la bande auec du fil, le bandage demeurera lâche, & ne serrera pas assez. non asseurée.

D'autant plus sont inutils tous les sortes de bandages, que nous auons allegué cy-dessus, d'autant plus on doit approuuer ceux dont on se sert tous les iours, lesquels satisferont fort bien à nos deux intentions, & se font en deux manieres, l'vne auec des bandes, l'autre auec des plaques de quelque matiere qui obeïssent, & fléchissent facilement. Le premier est fort bon quand il y a grande

inflammation. Le deuxiéme est, lors qu'outre l'inflãmation il y a danger de grandes douleurs.

C'est pourquoy estant appellé dés le commencement pour traiter vne playe d'Arquebusade, lors qu'il n'y a pas encore grande inflammation; apres auoir bien ragencé & remis tous les os en leur lieu naturel, & pensé la playe auec remedes conuenables, nous banderons le membre en cette maniere.

La maniere d'vser de plusieurs bandes.

Premierement l'on prendra plusieurs bandes chacunes de la longueur d'vne aulne, & de largeur de trois doigts. L'on prend plusieurs bandes; parce que non seulement il faut bander la fracture, mais mesme faut aller

quatre doigts au dessus, & autant au dessous d'icelles. Nous prendrons donc huit ou dix de ces bandes, si c'est à l'os de la cuisse rompuë, & nous les appliquerons de rang auec vne grande piece de linge; en sorte que l'vne soit sur l'autre de la moitié de sa largeur, & puis nous les tournons l'vne sur l'autre, en sorte qu'vn des chefs de la premiere soit opposée à vn des chefs de la seconde, en faisant tenir à vn seruiteur le chef opposé à celuy que tient le Chirurgien, afin de pouuoir faire le bandage ferme, & puis nous mettrons l'autre bande en serrant, autant que le malade le pourra souffrir.

Il faut remarquer que

nous deuons commencer de leuer la bande au lieu où nous auons finy de la tourner : C'est ainsi que nous leuerons les bandes toutes les fois que nous voudrons penser la playe, sans incommoder aucunement la fracture. Ce bandage differe de celuy que propose Phaloppe, parce qu'il roule obliquement ses bandes sur la playe, & ainsi la partie est inégalement liée. Mais il vaut beaucoup mieux faire nos bandes droites, & les rouler circulairement ; & ainsi nous maintenons le membre égal & sans douleur. Comme aussi lorsque le membre n'est pas entierement percé, nous pouuons faire au malade vne petite caisse, comme aux

fractures simples, & ainsi le malade sera plûtost guery.

Mais comme il arriue souuent qu'aux playes d'Arquebusades l'os est entierement fracassé, & le membre tout laceré; ce bandage susnommé ne peut pas auoir lieu, à cause de la douleur, & de la grandeur de la playe; ainsi nous sommes obligez d'auoir recours à vn autre instrument qui tient lieu de bandage, qui est de prendre vne lame d'airain ou de fer blanc; bref de quelque matiere qui soit ferme, mais qui se puisse ployer, auec laquelle matiere nous fassions vn instrument cave en maniere de gouttiere, lequel on puisse accommoder à la figure du membre blessé, en

sorte qu'il enueloppe toute la partie, & l'on y conseruera vne ouuerture pour penser la playe ; puis l'on garnira toute la partie interne de cette cuisse d'airain, ou de fer blanc, de quelque coton en maniere d'oreiller, pour y poser & enfermer par apres la partie blessée, puis on liera par dessus pour la tenir ferme.

La situation du membre doit estre molle, esgale, & regardant en haut.

Il reste la derniere indication, qui est la situation du membre, qui suiuant la pensée d'Hipocrates, doit estre molle, égale, & qui regarde en haut ; molle, afin de ne point incommoder la partie égale pour empescher que le membre ne change de figure ; regardant en haut, pour éuiter le découlement des humeurs.

Pour hâter la sortie des esquilles, & des os gastez, l'on fait quelquefois injectiõ dans la playe faite auec vin blanc, dans lequel auront boüilly racine d'Iris, d'aristoloche ronde, de mirrhe, & de mastic; l'on en fait d'autres plus forts auec suc d'aristoloche, serpentaire, racine d'Iris, vin blanc auec eau de vie, ausquels nous adjoûterons les poudres susdites, lesquelles decoctions pourront hâter la separation des os. Il faut seringuer la playe.

Quelquefois il arriue que l'os deuient carieux, alteré, & corrompu; ce qui se connoistra tant par la puanteur de la playe, que par la quantité & qualité du pus qui est retenu, qui fait que la chair

ne peut renaistre autour de l'os. L'asperité & l'inégalité de l'os corrompu se connoî-tra facilement par la sonde. Or l'os se corrompt particu-lierement à cause du vice de l'air, de la qualité du pus, & du long-temps qu'il y a que la playe est faite; auquel cas faut venir à l'operation ma-nuelle, les medicamens n'y seruant peu ou point du tout: C'est pourquoy si la playe est assez grande & di-latée, que l'os se puisse voir, il faudra ratisser la carie a-uec des rugines; mais si la playe est étroite & l'os pro-fond, il en faut venir au feu actuel, & brûler l'os par le moyen d'vne tente canul-lée; & puis la corruption estant ostée, la chair se re-

generera facilement sur la playe, & se guerira.

CHAPITRE XXXI.

Des fistulles qui ont accoustumé de suiure les playes d'Arquebusades, & de leur curation.

IL suruient facilement aux playes d'Arquebusades qui ont esté mal curées vne cauité étroite, & quelquefois plusieurs, particulierement si il y a fracture d'os, & vne déperdition de leur substance, lesquelles cauitez sont oblongues, profondes, & caleuses, que les Grecs appellent *Fluste*, à la ressemblance qu'elles ont auec des flustes de cannes, &

des Latins *fistulles*, comme dit Celse au Liure cinquiéme, Chapitre 28. & Paul Liure quatriéme, Chapitre 49. Galien le confirme aussi au Liure des tumeurs contre nature, Chapitre 5. où il dit ce que l'on appelle fistule, est vne sinuosité étroite & longue, &c. Cette cauité donc longue ou cachée, est improprement nommée sinus; cette cauité differe du sinus, non seulement à cause de sa petitesse, mais mesme à cause de la dureté & callosité des fistulles qui s'y engendrent par la quantité des humeurs crasses & visqueux qui s'amassent en la playe; car les humeurs les plus tenuées se dissipent, mais les pituiteux & melancoliques

La fistulle differe du sinus.

demeurans en la playe, s'y amassent & s'y condensent, dont se forme vne grande dureté aux labies de la playe; mais comme les sinus ne se forment pas si-tost au commencement de la playe, & s'ils y suruiennent, ils n'acquierent pas d'abord cette dureté & calosité; aussi la fistulle n'arriue que lors qu'il y a quelque espace de temps.

L'on fait plusieurs differences de fistulles, non seulement selon les differens lieux où elles sont, comme en partie charnuë, ou en partie nerveuse; les autres sont aux articles, ou à la poitrine, au ventre, à la vessie, ou au fondement, mais encore à raison de leur figure, grandeur, & nombre; car quel- Differences des fistulles.

quefois il n'y en a qu'vne oblongue ; quelquefois elle est double, triple, quelquefois tortueuse auec lesion & corruption d'os. D'autres vont iusques aux os sans les offenser aucunement.

Comment se cõnoist la fistulle.

L'on reconnoist la fistulle par le rapport du malade au toucher, par les excremens, & par l'introduction de la sonde, comme si le malade rapporte qu'il y ait plusieurs mois qu'il est blessé, sans iamais auoir esté bien guery, ou qu'il ait long-temps eu vn abcez ou tumeur en cette partie; de plus en touchant la playe nous sentons vne dureté, nous voyons couler vne quantité de pus, subtil, aqueux & puant, particulierement si l'on est arriué au

fond

fond de la playe, où enfin si ayant introduit la sonde, nous trouuons la playe longue, étroite & caleuse, nous pouuons asseurer qu'il y a fistulle de longue main.

Quand au prognostic, toutes les fistulles sont de difficile curation, & ce d'autant plus qu'elles sont inueterées, comme dit Galien au deuxiéme *ad glaucum*, Chapitre 8. & Celse Liure cinquiéme, Chapitre 28. Les plus faciles à curer sont celles qui sont recentes en la chair, en vn corps ieune & de bonne habitude; toute la difficulté qui s'y rencontre est d'oster le cal, & dans la correction des humeurs vicieux qui les entretiennent, ausquelles choses il faut remedier. O

Fistulles difficiles à guerir.

L'on remediera à la fluxion par des remedes vniuersels qui purgent le corps, euacuant les humeurs, & renuoyent ailleurs celles qui abreuuent la fistulle.

Comment oster la fluxion.

Le conduit étroit de la fistulle sera dilaté, ou auec vne éponge bien battuë & serrée, ou auec la moüelle de sureau, de la racine de gentiane, ou de brioine.

On ostera le cal.

L'on emportera le cal, ou auec les medicamens, ou auec le fer, ou auec le feu, & lors que les autres remedes n'auront profité.

Si la calosité est petite, ou bien qu'elle soit molle & non-dure, on l'emportera facilement auec les medicamens; mais si dans la fistulle il y a de grandes duretez

il faudra venir au fer ou au feu, soit actuel, soit potentiel.

Les medicamens doiuent ramolir & digerer les humeurs impactes à la partie; tels sont racine de concombre sauuage, de glaieuil, feüilles, & suc de guimauues, & nicotiane, moüelle de Cerf, & de chevreau, enula campana, sceau de Salomon, pain de pourceau, yvroye, lauande, farine de millet, fenugrec, ammoniac, galbanum, diachilum, cum gommis, cerat, huille auec eau.

Medicamens pour le cal.

Les caustiques sont proposez par Celse, Liure 5. Chapitre 28. Tels sont larme de pauot, tutie, poix noire, verd de gris, sandaraca, alum, & semblables.

Les remedes plus forts.

Nous approuuons fort le laict de thitimalle, l'huile de calcanthum, le precipité, la racine d'elebore noir en poudre, l'ægiptiac, & semblables. Les plus forts sont l'arsenic & le sublimé; quelquefois nous venons à l'incision des labies, & mesme à l'entier retranchement de la calosité, ou enfin au fer rouge qui l'emporte entierement.



CHAPITRE XXXII.

Des playes d'Arquebusades en parties nerveuses, & particulierement aux articles.

PAr les parties nerveuses, on n'entend pas seulement les nerfs qui viennent du cerueau, & de la medulle spinalle, mais aussi les tendons & ligamens, lesquelles parties n'estant pas si déliées que les nerfs, mais plus grosses, elles sont plus amples & plus larges, sujettes à estre blessez. Or ces tendons sont tousiours prés des articles; car nous apprenons de Galien au cinquiéme Liure des mouuemens des muscles, Chapitre 2.

que les tendons se font des
nerfs, & des ligamens ; d'où
il s'ensuit qu'il n'est ny si dur
que le ligament, ny si mol
que le nerf ; & c'est auec rai-
son que nous auons dit qu'ils
se trouuent proche des arti-
cles, puis qu'ils tirent leur
origine de la fin des muscles,
& s'inserent aux articles
pour leur mouuement ; car
comme il s'insere tousiours
vne portion du nerf, & du
ligament au commencement
du muscle ; de mesme le ten-
don resulte à la queuë du
muscle du mélange de tous
les deux ; ce que nous appre-
nons aussi par l'Anatomie.

C'est pourquoy nous
pouuons inferer, qu'aux
playes d'Arquebusades qui
sont à la queuë des muscles,

particulierement proche des articles, il y a tousiours lesion des parties nerveuses; & nous en serons d'autant plus asseurez, si incontinent apres que la playe est receuë, le blessé a senty vne grande douleur; qu'il y ait lesion, non seulemẽt au sentiment, mais mesme cela se manifeste assez au mouuement. Nous voyons aussi que la teste par compassion souffre quelquefois delire, alienation d'esprit, & mesme qu'il y suruient conuulsion; auquel cas l'on peut conclurre que le mal vient à cause de la blesseure des nerfs, lesquels en tirent leur origine; contre le sentiment d'Aristote, qui au troisiéme des parties des animaux, dit

Les signes du nerf blessé és playes d'Arquebusades.

qu'ils naissent du cœur.

Elles sont perileuses aux parties nerveuses.

Comme les playes simples des parties nerveuses sont plus perilleuses que celles des parties charnuës : de mesme toute la playe faite par Arquebuse est plus fâcheuse qu'vne autre qui est faite auec vne espée ; parce que non seulement les nerfs sont blessez, mais mesme déchirez, & la maladie se communique au cerueau ; mais qui plus est, la qualité veneneuse se communique immediatement au cerueau par le moyen des nerfs, & tuë le malade, à raison de ses fâcheux accidens.

Quels remedes on y doit apporter.

C'est pourquoy outre les indications curatiues, qui doiuent en ces playes regarder la solution de continui-

té, contusion, attrition, & qualité veneneuse; nous deuons encore aussi tirer nos indications curatiues de la blessure des nerfs. Elles sont proposées par Galien au sixiéme de la methode, qui dit qu'il faut non seulement soulager la douleur par de bons anodins; mais mesme choisir ceux qui peuuent sur tout empescher la pourriture aux nerfs, lesquels doiuent estre chauds, legers, & mediocrement desiccatifs. A cét vsage l'on approuue fort l'huille de vers, l'huille de jaunes d'œufs, huille de sabine d'auronne, de therebentine, de l'huille de costus, de castor, de renard, de scorpions, de lys blancs, de scordium puluerisé auec portion

de crocus, terre sigillée, poudre de chaux lauée plusieurs fois en eau de plantain. Galien propose l'euphorbe ; le sagapenum y est aussi fort bon. De ces medicamens nous mélerons ceux qui nous semblent plus propres auec les autres qui regardent les playes d'Arquebusades.

L'on tiendra tousiours la playe fort dilatée en sa superficie, afin que le medicament puisse paruenir iusques au fond. L'on le pourra faire tel.

Digestif. R. Therebentine lauée en huille de lys blancs, vne once.
Scordium puluerisé, deux scrupules.
Benjoin, vne once.

Sagapenum, vne once.
Huille de ſabine & de coſtin, de chacun demie once.
Theriaque nouuelle, demie dragme.
Auec vn iaune d'œuf, faites digeſtif.
Ou bien. R. Therebentine lauée en eau de ſcorzonere, vne once.

Autre digeſtif.

Myrrhe.
Encens.
Corne de Cerf brûlée, de chacun deux ſcrupules.
De l'huille de caſtor.
Huille de vers.
Huille de ſureau, de chacun deux dragmes.
Auec vn iaune d'œuf faites vn digeſtif.
On en preparera encore vn autre fort experimenté.

Autre experimenté.

R. Therebentine lauée en eau roſe.

Suc de sagapenum, de chacun deux dragmes.

Terre sigillée,

Corail rouge, de chacun demie dragme.

Huille d'hypericon.

De sureau.

De laurier.

Salpetre, de chacun vne dragme & demie.

Theriaque nouuelle, vne dragme.

Auec deux iaunes d'œufs, faites-en vn digestif.

Outre tous ces remedes, on a souuent experimenté vne huille aux playes d'Arquebusades en parties nerveuses; dont voicy la description.

Huille pour les playes.

R. Fleur de sureau, huit poignées.

Semence d'hypericon, vne once.

Vers de terre lauez en vin blanc, vne liure.
Vin d'Eſpagne, vne liure & demie.
Huille d'hypericon.
De ſureau, de chacun vne liure & demie.
Theriaque lauée en eau de ſcorzonere, demie once.
Scordium puluerisé.
Xilobalſame.
Pierre de Bezoüard.
Poudre de racine d'Angelique.
Racine de tormentille, de chacun vne dragme.

Faites infuſer le tout pendant quatre iours, puis faites-les boüillir iuſques à la conſomption du vin, vous les coulerez, & les garderez pour voſtre vſage.

Il faut emplir la playe de

L'vsage de ces remedes.

ce remede chaud, & y mettre vne tente assez grosse, qui ne comprime pourtant pas le nerf; puis appliquer sur la partie blessée vn emplastre ou cataplasme pour appaiser la douleur, & resister à la pourriture. On les fera auec farine d'orge, de féve, d'orobe, auec laict & poudre de scordium, & de roses, que l'on fera boüillir auec oximel, ou vin cuit; & autour on appliquera vn deffensif.

Apres que le plus grand danger sera passé, que la conuulsion & douleur seront appaisées, il faudra deterger la playe, & la remplir de chair par les remedes détersifs & sarcotics, que nous auons proposé.

Les remedes generaux qui regardent tout le corps conuiennent icy comme la saignée, les remedes purgatifs, alteratifs, & autres que nous auons décrit ; mais parce que la partie nerveuse blessée se tourne assez souuent en pourriture particulierement si le corps est cacochisme, & plein de mauuaises humeurs ; si l'on s'apperçoit qu'elle tende à corruption, il la faudra oster auec des ciseaux, & si tout le membre se corrompt, il faut auoir recours au Chapitre de la gangrene, & du sphacele.

Comment remedier à la partie nerveuse qui tend à corruptiō

CHAPITRE XXXIII.

Des playes d'Arquebusades aux membres principaux, & premierement de celles du bas ventre.

NOus auons dit que toutes les parties, tant principales que non principales, peuuent estre blessées d'Arquebuses. Iusques icy nous auons parlé des playes des parties ignobles; donc il nous faut parler des autres.

L'on connoist facilement les playes des parties nobles, mais difficilement l'on les guerit; neantmoins pour accomplir nostre dessein, il en faut brieuement donner la curation; veu que dans la

Medecine l'on void arriuer des merueilles au delà de l'intention, & esperance des Chirurgiens. Ie commenceray par celles du bas ventre, veu qu'il est le plus exposé aux coups.

Quest. ce que l'abdomen.

L'on appelle le bas ventre toute cette espace, qui est depuis les fausses costes iusques aux aisnes; ce qu'il faut bien sçauoir, pour auoir la connoissance des parties blessées.

Descri-ption anatomique du bas ventre.

L'on doit donc remarquer que le ventre est diuisé par les Anatomistes en trois parties; à sçauoir la partie haute, la moyenne, & la basse; la superieure est nommée epigastrique; la moyenne ombilicalle, & l'inferieure hypogastrique. Les parties

laterales de la partie supérieure sont nommées hypocondres, le droit est occupé par le foye; la ratte occupe quasi tout le gauche, & le ventricule occupe le milieu. En la partie moyenne du bas ventre est l'ombilic, au costé sont les reins: Les costez de la partie basse sont nommez les isles, où est contenu l'intestin ileon; le milieu s'appelle pecten ou pubis, sous lequel est la vessie. Voilà en bref ce que l'on peut dire touchant le dénombrement des parties du bas ventre.

De plus, le bas ventre est composé de parties contenantes, & de parties contenuës; les contenantes sont ou communes, qui se trouuent par tout le corps, ou

propres, qui se rencontrent seulement icy. Les communes sont la cuticule ; la peau la graisse, le pannicule charneux, & la membrane commune des muscles. Les contenantes propres, sont les muscles du bas ventre, & le peritoine.

Des parties contenuës, suiuant la diuision des Anatomistes ; les vnes seruent à la nutrition, les autres à l'expurgation des excremens ; les autres à la generation, suiuant Galien, au Liure de l'vsage des parties. A la nutrition seruent le ventricule, les intestins gresles, le mesentere, la veine porte, la veine cave, la grande artere & le foye. A l'expurgation, la ratte, la vessie du fiel, les

gros intestins, les reins, les vretaires, & la vessie; celles qui seruent à la procréation sont les vaisseaux preparans & defferens, les prostates, & la matrice aux femmes, lesquelles parties sont toutes sujettes à estre blessées d'Arquebusades, & donnent des differences à ces playes.

Car quelquefois les parties contenantes seulement sont blessées sans lesion du peritoine, ou des parties internes; ce qui arriue lorsque le coup est donné de bien loin, ou que le ventre a esté muny de quelque cuirasse, ou autre couuerture. Telle playe s'appelle non penetrante, laquelle se traitte comme les autres playes d'Arquebusades en partie

charnuë, dont nous auons donné la curation aux Chapitres precedens.

Quelquefois aussi le boulet est poussé auec tant de violence, que non seulement il blesse les parties charnuës, mais mesme il perce le peritoine, & blesse les parties internes; car si le boulet perce le ventre, & entre auec beaucoup de violence, il déchire aussi les viscères, qui sont des parties molles & tendres, & qui ne peuuent aucunement resister à la force de ces corps.

C'est pourquoy en ce cas, il faut exactement reconnoistre quels membres sont blessez, comme le foye, le ventricule, les intestins & autres; ce que l'on connoî-

Faut connoistre quelles sont les parties affectées.

tra par la ſituation de la partie bleſſée & autres ſignes, & accidens, que nous rapporterons cy-apres.

Signes de la playe penetrante.

L'on connoiſtra par l'introduction de la ſonde ſi la playe eſt penetrante ou non; car s'il entre vne portion conſiderable du ſtile; ce ſera vn témoignage aſſeuré que la playe eſt penetrante. L'on conſiderera par les propres ſignes des parties, celles qui peuuent eſtre bleſſées ou non.

Ces ſignes particuliers ſont fort bien rapportez par Celſe au Liure cinquiême de ſa Medecine, Chapitre 26. nous jugeons que le foye eſt bleſſé, lors qu'on apperçoit vn grand flux de ſang ſous l'hipocondre droict,

Signes du foye bleſſé.

que les viſceres ſe retirent vers l'épine, l'on demeure facilement couché ſur le ventre, & l'on ſent de grandes douleurs iuſques à la gorge.

Si la veine porte ou cave eſt bleſſée, l'on verra vn flux de ſang noir en quantité; ſi c'eſt l'artere, le ſang eſt vermeil, & ſort en ſautillant, & ne peut eſtre arreſté qu'auec grande peine, dont ſouuent s'enſuit la mort.

Signes de la veine cave bleſſée.

Si le ventricule eſt atteint, le malade eſt tourmenté d'vn hocquet, d'vn vomiſſement, & d'vn continuel dégouſt; les alimens que l'on prend ſortent le plus ſouuent par la playe, ou du moins le chyle; il ſuruient des ſueurs froides auec vn

Signes du ventricule bleſſé.

refroidissement des parties externes.

Inteftins blessez. Si les intestins sont blessez, & qu'il y suruienne vn vomissement bilieux, les visceres s'endurcissent.

Si les intestins graisles sont blessez, le chyle sortira par la playe; si les gros intestins sont atteints, les excremens & vapeurs puantes sortiront par la playe, & en mesme temps aussi le sang sera meslé auec les matieres.

Ratte blessée. Les signes que la ratte est blessée, sont que la playe est en l'hypocondre gauche, il y aura effusion de sang noir du mesme costé, les visceres se bandent en cette partie au deffaut des fausses costes.

Les reins blessez. L'on connoistra que les reins sont blessez, si nous

voyons la playe en la region des lombes, sous le diaphragme proche les vertebres, & sur tout si la douleur paruient iusques aux aisnes, & parties genitalles. Si le sang sort meslé auec l'vrine, ou le sang pur, ou bien si on rend l'vrine auec grande difficulté.

Pareillement, si les vretaires sont blessées, l'vrine sortira par la playe. Vretaires blessées.

Mais si la vessie est blessée, la partie inferieure du bas ventre se verra tenduë, il y aura de grandes douleurs aux enuirons d'icelle, & aux aisnes mesmes; au lieu d'vrine ils jettent le sang, & l'vrine sort par la playe, le ventricule s'en ressent par la cõmunication des parties ner- Vessie blessée.

veuses, & sur tout l'on le connoistra par la situation de la partie blessée, ou de la blesseure mesme.

Si la matrice aux femmes est blessée, elle causera de grandes douleurs au croupion & aux aisnes; le sang sort non seulement par la playe; mais mesme par l'orifice exterieur de la matrice, elles ont l'esprit trauaillé, & souffrent aussi de tres-fâcheux accidens; & enfin la mort s'ensuit.

Le prognostic de ces playes

Quand au prognostic de ces playes, l'on peut asseurer que bien qu'elles n'arriuent seulement qu'aux parties contenantes, elles sont fort dangereuses, particulierement si elles sont au milieu du ventre, qui est plus ner-

ueux que les autres parties; mais si elles penetrent, & blessent quelques-vnes des parties internes, le malade sera tousiours en grand danger, & l'on en voit tres-peu réchapper. Il est vray que Phaloppe rapporte l'Histoire d'vne certaine femme qui fut blessée d'vne Arquebuse en la region du ventricule, en sorte que mesme le chyle sortoit par la playe, qui neantmoins en guerit; mais luy-mesme aduouë que cela fust vn miracle. Cure miraculeuse.

Car Celse, Liure cinquiéme, Chapitre 26. nous asseure que si le foye, la veine porte, l'estomach, les reins, ou la vessie sont blessées, le malade ne peut réchaper, & ce particulierement si la

blessure a esté faite par vne Arquebuse.

La curation de la playe du ventre.

Quand à la curation, si l'on demande les indications de la playe, nous les auons desia proposez.

Car si nous pouuons oster la balle, de peur qu'elle ne se coule aux parties internes, & qu'elle blesse quelqu'vn des visceres principaux, ce sera le mieux; s'il y a hemorragie, il la faudra appaiser: comme aussi on pouruoira à l'inflâmation, l'vstion, combustion, & qualité veneneuse par remedes propres.

Apres lesquelles indications, Galien au sixiéme de la Methode, Chapitre 4. en propose de propres au bas ventre; car si quelqu'vn des visceres est tombé de sa pla-

ce, il le faut remettre; si quelqu'vn des intestins s'est tumefié, ou à cause de l'air, ou par quelques ventositez, il les faut dissiper, & si de besoin est, dilater la playe pour repousser les intestins dans leur lieu naturel; neantmoins ils sortent rarement par vne playe d'Arquebusade, non plus que l'epiploon, à moins que le boulet ne fût plus gros.

Curation d'vne playe penetrante au bas ventre.

C'est pourquoy d'abord qu'il se presente à nous quelque blessé au bas ventre, dont la playe penetre dans la capacité, il faut faire en sorte de connoistre par la situation de la blesseure, par les accidens, & par les choses mesmes qui sortent, quelles parties sont atteintes.

Faut oster les corps étranges.

Ce qu'estant asseurément reconnu, il faut oster les corps étranges qui peuuent estre dans la playe; ce qui sera plus facilement reconneu à l'abord par le moyen du doigt, ou de la sonde, auparauant qu'ils puissent s'être glissez plus auant dans la capacité.

Les choses étranges estât ostées, il faut introduire dans la playe quelque medicament qui aye la vertu de rafraîchir & d'arrester le sang, si l'hemorragie est considerable, & s'opposer aussi à la qualité veneneuse, si l'on iuge qu'il y en ait. C'est pourquoy auec vne seringue l'on fera vne injection de vin blanc doucereux, dans lequel on aura fait

boüillir des feüilles de plantain, de roses, auec vn peu de bol, de terre sigillée, & de theriaque.

L'on loüe fort en ce cas l'eau de plantain, l'eau d'orge auec vne portion de sirop de roses, de bol armene, & eau de scorzonere. L'on compose vn autre remede fait auec eau de roses, vin blanc qui ne soit pas fort, scordion puluerisé, & portion de mirrhe. Apres cela l'on met vne tente assez grosse auec vn fil, qui soit trempée dans ce remede, auquel on y adjoûtera vn œuf entier; s'il y a hemorragie grande pardessus la tente, on appliquera vn plumaceau, ou vn linge en double trempé en vn iaune d'œuf, meslé Quels remedes cõuiennent.

auec l'huille rosat omphacin.

Remedes au deuxiéme iour.

Le iour suiuant on appliquera d'autres remedes qui regardent particulierement la playe, en corrigeant la qualité veneneuse, vstion, & contusion; c'est pourquoy si le ventricule, ou les intestins mesmes sont blessez, il faut se seruir d'vn remede qui regarde non seulement la playe, mais encore la partie qui est blessée, tel que pourra estre le suiuant.

R. Therebentine lauée en eau de plantain, vne once.
Racine de scorzonere en poudre. demie dragme.
Huille de sureau.
D'hypericon.
De iaunes d'œufs, de chacun deux onces.

Huille de mastic, demie once.

Theriaque nouuelle, demie dragme.

Meslez le tout, & faites onguent.

En tel cas l'on approuue fort l'huille que nous auons décripte cy-dessus au Chapitre 32.

La decoction que propose Phaloppe dans la cure des playes du ventricule, est aussi fort bonne, & se fait auec du gros vin noir, dans lequel on aura fait boüillir feüilles d'aureille de souris, plantain, eau de verd de gris, racine de tormentille, de grande consonde, fleurs d'hypericon, auec vne portion de manne d'encens, d'huille de mastic, d'huille de sapin, de Excellent remede.

therebentine, de cyprés, de vers de terre, & dans deux onces de cette decoction nous pouuons adjoûter vn peu d'huille de sureau, de scordion puluerisé, de racine d'Iris, & vn peu de theriaque; car tel remede est tres-excellent & accomply, & apporte vn grand soulagement aux playes d'Arquebusades du ventricule, & des intestins. Cependant la partie blessée sera fomentée auec huilles & emplastres par tout le bas ventre. Qui se feront auec huille rosat complet, huille de mastic, huille de sapin; l'on pourra mesme y appliquer des cataplasmes, dont nous auons donné la composition au Chapitre des playes aux par-

ties charnuës; à sçauoir auec farine d'orge, de féve, d'orobe, scordion puluerisé, huille rosat complet, & semblables.

Ce que l'õ fera à la playe des reius & de la vessie.

Mais si les reins ou la vessie sont blessées, l'on aura recours à des remedes propres à la partie blessée. Premierement, l'on se seruira de quelque decoction abstersiue, desiccatiue, & agglutinatiue, faite auec vin blanc, dans lequel auront boüilly racines de grandes consondes, racine d'aristoloche lõgue & ronde, racine d'Iris auec vne portion de suc de plantain, d'orge, & vn peu de miel; l'on y mettra aussi l'huille de sapin, de therebentine, de costin, de renard, auec vne portion de terre sigillée.

D'autres approuuent vn medicament fait auec eau de mirthe, de queuë de cheual, de balauſtes, de racine de regliſſe, de grande conſonde, de tormentille, d'encens, de bol armene, de ſcordion pulueriſé, & autres.

Remedes au foye bleſſé.

Mais ſi le foye ou la ratte ſont bleſſées, & particulierement ſi leurs vaiſſeaux ſont ouuerts, il faudra trouuer moyen d'appaiſer l'hemorragie, qui ſans doute ſera grande, on fera vne telle decoction, comme le ſuc de plantain, de quinte-feüille, de renoüée, de ſolatrum, de verge d'or, de mirtille, auec portion de roſes rouges, d'acacie, d'encens, de ſang de dragon, de ſcordion en poudre, de racine de tormen-

tille ; l'on fera deux fois le iour des injections de ce medicament ; l'on euacuëra par la playe le sang qui sera coulé dans la capacité, & la nature resoudra le peu qu'il y en pourra rester.

Quand au general du corps, l'on se seruira des mesmes remedes qui regardent tout le corps, que nous auons proposé cy-deuant ; tant pour la saignée, pourueu que les forces du malade le permettent, comme aussi pour les remedes lenitifs, le viure doit estre leger & agglutinatif, non seulement de la qualité de la nourriture, mais aussi des remedes.

Tous ces remedes que nous auons proposé peuuent

profiter, si la playe d'Arquebusade est petite; mais si la playe est vn peu grande, sçauoir est, comme au ventricule, aux intestins, au foye, à la ratte, aux reins, à la vessie ou medule spinalle, les malades meurent subitement, & n'ont point besoin de remedes.

Chapitre XXXIV.

Des Playes d'Arquebusades qui arriuent à la poitrine.

Entre les principales parties qui peuuent estre atteintes des coups d'Arquebuses, la poitrine en est du nombre, y estant fort exposée, où le cœur, les poulmons, & les grands vaiss-

ſeaux y ſont contenus. L'on tire les meſmes differences de ces playes icy, comme celles du bas ventre.

Quelquefois ces playes ne penetrent pas dans la cauité de la poitrine, ne touchant pas meſme la membrane interne, nommée pleure; Quelquefois auſſi cette membrane eſt percée, ou auec leſion des parties qu'elle contient, comme le cœur, le pericarde, les poulmons, le diaphragme, & les grands vaiſſeaux, ou ſans leſion d'iceux.

Si la playe n'eſt pas penetrante, il la faudra traiter en la maniere que nous auons dit des playes d'Arquebuſades des parties charnuës; car il n'y a de la difficulté

La curation de la playe penetrante à la poitrine.

que lors qu'elle penetre. Quelquefois mesme il arriue que le boulet perce cette membrane, & paruient dans la cauité mesme, sans blesser aucun des visceres. Or l'on connoist plus facilement la playe penetrãte par vn coup d'Arquebuse, que si elle estoit faite d'vn coup d'espée; car le boulet déchire les parties musculeuses; mesme brise les costes, & laisse la playe fort large, ce qui n'arriue pas aux autres.

Signes de la playe penetrante.

Nous sommes asseurez que la playe est penetrante, si l'air & le vent sortent par la playe & auec bruit; de plus, l'on le connoistra par l'introduction de la sonde, laquelle entrera fort auant dans la playe; il faut pren-

dre garde pourtant que la ſonde n'entre obliquement dans la region du ſternon, où il y a vne cauité dans la duplicature des membranes.

On remarque vn autre ſigne infaillible que la playe penetre, qui eſt lors qu'il en ſort vne grande quantité de ſang, qui témoigne aſſeurément que la playe eſt penetrante. Il eſt bien vray que quelquefois la playe penetre ſans qu'il en ſorte vne goutte de ſang; mais cela arriue ſeulement aux playes étroites, auquel cas le ſang ne ſort pas au dehors, mais il ſe répand dans la capacité de la poictrine, & augmente la difficulté de reſpirer, & cauſe d'autres accidens qui font

Signe certain de la playe penetrante de la poictrine.

assez connoistre que la playe est penetrante.

L'on connoistra qu'il y a quelque partie interne blessée par ses propres signes; si le poulmon est atteint, nous en tirerons les signes de Celse au cinquiéme de sa Methode, Chapitre 26. qui sont la toux, la difficulté de respirer, le souffle frequent, le crachement de sang; le sang sort par la playe, quelquefois noirâtre, quelquefois écumeux, l'air sort auec bruit par la playe, le malade demeurera plus facilement couché sur le costé blessé; car en cette situation il parlera, s'il est couché du costé opposite il ne pourra parler, sa couleur changera, & deuiendra pasle.

Signes du poulmon blessé.

Si le cœur est blessé, il sortira vne quantité de sang chaud, le battement des arteres diminuëra, les parties externes deuiendront froides auec sueur & sincope, les forces manqueront; enfin la mort s'en ensuiura bien-tost.

Signes du cœur blessé.

Si le diaphragme est blessé, les entrailles se retireront en haut, l'épine souffrira douleur, la respiration sera difficile, inégalle, & douloureuse. La toux sera enroüée, les douleurs seront grandes vers les fausses côtes.

Signes du diaphragme blessé.

Pareillement si les veines ou arteres sont blessées dans la poitrine, on le connoistra par la grande perte de sang: Et si la playe est au costé

droit, nous iugerons que la veine cave est blessée. Si elle est au costé gauche, le sang qui sortira sera iaunâtre & vermeil.

De mesme si la medu'le spinalle est blessée, il arriuera conuulsion aux nerfs, & la paralisie suruiendra particulierement aux parties qui seront au dessous.

Playes des parties interieures de la poitrine, mortelles.

Or toutes ces playes sont mortelles, non seulement à raison de la solution de continuité; mais encore de la qualité veneneuse, qui est aussi-tost communiquée au cœur, & qui fait mourir le blessé.

Mais puis qu'il ne faut pas pour cela abandonner le blessé, si l'on voit qu'il puisse encore viure quelques heu-

tes, & mesme quelques iours, il faut non seulement auoir recours aux remedes particuliers, mais mesme aux generaux; en considerant non seulement la playe, mais aussi la contusion & l'inflammation, tant des parties internes comme externes, & mesme aussi la fluxion & qualité veneneuse, sans oublier d'euacuer le sang, ou le pus contenu dans la capacité de la poitrine.

Curation de la playe de la poitrine.

Incontinent donc apres que l'on aura appliqué l'appareil, si les forces le permettent, on aura recours à la saignée, bien qu'en petite quantité. On donnera au malade quelque lenitif, cōme miel violat, solutif, sirop violat auec decoction pe-

ctoralle. L'on ordonnera de plus des sirops qui regardent la partie blessée, comme de chicorée, de reglisse, de iujubes, de cheueux de Venus auec portion de scordion en poudre.

Faut oster les corps estranges.

Quand à la playe, il faut d'abord oster les corps étrāges s'il y en a; car auec le boulet il y peut entrer quelques fragmens des habits, auec quelque piece ou morceau des costes qui se brisent & coulent facilement dans la playe, lesquelles il faut oster, de peur qu'elles ne piquent la substance molle & tenuée des poulmons; puis nous mettrons dans la playe vne tente attachée auec vn fil, & par dessus vn plumaceau trempé dans vn œuf en-

tier bien battu auec huille rosat, de sureau, corne de Cerf brûlée, & bol armene.

Puis on oindra toute la poitrine auec huille d'amandes douces; l'huille violat, l'huille rosat, & de mastic. Le iour suiuant l'on fait vn digestif auec therebentine lauée en eau d e scorzonere, sirop rosat, & vne portion de farine de fenugrec, de mirrhe, d'encens, d'huille rosat, de sureau, & vn peu de theriaque. L'on en fait vn autre auec la therebentine lauée en eau rose, scordion puluerisé, poudre de racine de scorzonere, huille rosat, hypericon, & iaunes d'œufs, desquels remedes on garnira la tente ou canulle que l'on met dans la playe.

Onction.

Digestif.

Comment arrester l'hemorragie.

Quelquefois à cause de la peine que l'on a en voulant sister le sang, nous sommes obligez de jetter dans la playe quelque astringent fait auec eau de plantain, où aura bouilly des feüilles de plantain, de mirtilles, de roses, de balaustes, auec portion de bol & de sarcocolle, & dans le grand besoin on se seruira d'eau de forge tiede.

Le sang estant appaisé, l'on jettera quelque decoction detersiue pour dissoudre & preparer la matiere à sortir par la playe ; tel sera le vin blanc auec miel, scordion puluerisé, & vne dragme de theriaque que l'on y dissoudra. L'on en prepare vn autre auec oreille de souris, queuë de Cheual, plantain,

plantain, tormentille, grande consonde, & autres semblables.

Si la matiere est arrestée, & qu'elle ne s'euacuë pas, on l'emmenera par la bouche, par la playe, & mesme par diuretics. Quelques iours apres on met vne canulle au lieu de tente, pour tenir la playe ouuerte; car si d'auanture la playe degenere en fistulle, il vaudroit bien mieux en estre quitte pour cel,a que le malade mourut. Voilà tout ce qui se peut dire briéuement des playes d'Arquebusades faites à la poitrine.

Quels remedes on doit ietter dans la playe.



CHAPITRE XXXV.

Des playes d'Arquebusades en la teste, & de leur curation.

LA teste qui comprend icy toute cette partie qui est au dessus du col, est aussi bien sujette aux playes d'Arquebusades, que toutes les autres parties.

La teste, la plus noble partie du corps.

La teste est la plus noble partie de nostre corps, veu qu'en elle reside les facultez principales. Car elle a esté faite, selon Galien, au huitiéme de l'vsage des parties, tant pour la generation des esprits animaux, comme pour faire les fonctions des facultez principales, & des sens externes. C'est pour-

quoy vne playe en icelle, pour petite qu'elle soit, est tousiours dangereuse, suiuant Hipocrates, au sixiéme Liure des playes de teste, *omnia capitis vulnera, licet parua sint, periculo tamen non carent.* Et elles sont d'autant plus dangereuses, si elles sont faites de playes d'Arquebusades.

Il y a autant de parties en la teste qui peuuent estre blessées, comme elle est cõposée de parties differentes; sçauoir contenantes, contenuës, similaires, & dissimilaires. La partie principale contenuë est le cerueau, que la nature a fait pour produire plusieurs actions. Ce corps tres-noble estant d'vne substance molle, a eu besoin

Il y a à la teste plusieurs parties qui peuuent estre blessées.

de quelque couuerture q le contint, & le gardast du dehors; tels ont esté les cheueux, la peau, la graisse, les muscles, le pericrane, & le crane mesme, qui est tres-dur, & deux membranes, l'vne épaisse,& l'autre dure, l'autre tres-déliée; d'où vient que la seule peau aura esté blessée, ou icelle auec le crane mesme, & quelquefois les membranes, & la substance du cerueau.

Paul Æginette, Liure 6. Chapitre 9. ce que confirme mesme Hipocrates au Liure des playes de teste, dit que l'instrument qui peut blesser la teste, est ou tranchant, ou picquant, ou confondant; en sorte que la playe est faite ou par coupeure, picqueu-

ſe, ou par contuſion. Or toutes ces trois ſe trouuent en la playe d'Arquebuſade. Car le boulet perce & diuiſe l'vnion naturelle des parties, dont s'enſuit vne playe qui eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle approche la ſubſtance du cerueau.

Il eſt donc euident qu'en ces playes de teſte il y a contuſion, & que le plus ſouuent le crane eſt offenſé, particulierement ſi la teſte eſtoit garnie d'vn caſque, lors que le coup a eſté receu. Si la ſeule peau eſt bleſſée, & meſme auec elle le pericrane, il la faudra traitter comme nous auons fait les playes aux parties charnuës, au Chapitre exprés que nous en auons fait.

Obseruation de la playe du cuir de la teste.

Il faut pourtant remarquer que si le crane nous paroist fort contus & tumefié, il faudra dilater la playe en incisant le pericrane, & le separant de l'os; car par ce moyen il ne se corrompt pas, la matiere ne s'arrestant pas sur le crane, & ainsi la playe se guerira.

Cure de la contusion sans playe à la teste.

Si donc la peau est seulement contuse sans playe, pour lors on y appliquera quelque remede qui aye la vertu de resoudre, digerer, desseicher, corroborer la partie, & appaiser la douleur; telle sera l'embrocation d'huille rosat complet, huille de mirthe, huille de camomille & de sureau. L'on fait de plus vn tel emplastre.

R. Farine d'orge.
Semence de lin, de chacun vne dragme. Emplastre pour la contusion sans playe.
Poudre de roses, vne once.
Therebentine, vne once & demie.
Huille rosat.
Huille de camomille.
Huille de sureau, de chacun vne once.
Vin noir, autant qu'il en faut soit fait emplastre.

Ou bien on preparera cét autre suiuant.

R. Farine de féve.
Orge, de chacun trois onces. Autre emplastre.
Poudre de bethoine, vne once & demie.
Poudre de mirtilles, de chacun vne once & demie.
Auec vin noir, & vn œuf entier soit fait emplâtre.

Ces remedes ſeruiront aux contuſions de la ſimple peau, & du pericrane; mais rarement ſont-ils bleſſez ſeuls, & l'os pour l'ordinaire s'en reſſent, diuerſement pourtant; car le crane eſtant fort dur, peut eſtre bleſſé, ou d'vne ſimple contuſion quand le coup eſt donné de loin, ou bien il eſt contus & briſé, ou bien il eſt contus & enfoncé, ſans leſion des parties internes, ou auec leſion d'icelles; car quelquefois la dépreſſion eſt ſans fracture auec vne fente ſeulement, ou bien auec fente & fracture tout enſemble; & pour lors l'os fendu eſt également éleué des deux coſtez de la fente, ou bien l'vn eſt plus eſleué que l'au-

tre. Quelquefois aussi l'os est contus, enfoncé & brisé tout ensemble; en sorte qu'il y a plusieurs esquilles qui en picquāt les membranes causent de grandes douleurs. Il arriue aussi souuent que l'os est contus d'vn costé, & fendu de l'autre. De plus, si cette contusion est grande, il arriuera aussi que le cerueau mesme en sera contus, en sorte qu'il arriue, comme dit Celse, que l'os demeure quelquefois en son entier, & dans le cerueau il y aura quelque membrane ou veine qui sera rompuë; d'où s'ensuit vne euasion de sang dans le cerueau mesme, qui s'amassant en ce lieu, cause des douleurs si grandes; que quelques-vns mesmes en

perdent la veuë. Galien au sixiéme de la Methode, Chapitre 26. traitte de toutes ces especes de fractures, suiuant la pensée d'Hipocrates, & Paul aussi au Liure cité, lesquels nous examinerons.

Quand il faut découurir l'os.

Mais auant que de passer plus outre, il faut remarquer que toutesfois & quantes que dans ces playes de teste nous voyons que l'os soit blessé, qu'il soit découuert, & que nous craignions que les parties internes soient atteintes, il faudra d'abord découurir entierement l'os en separant la chair & le pericrane de l'os; car la peau se guerit facilement, ce que l'on fait afin de pouuoir commodément ratisser & trepaner l'os, ou s'il est rom-

pu, en tirer les eſquilles s'il eſt de beſoin : mais ſi la balle eſt encore attachée à l'os, il faudra beaucoup dilater la playe, afin de l'oſter.

Mais ſi le boulet a percé le crane, & eſt paruenu au cerueau, il n'y a aucune eſperance de gueriſon. Curation des diuerſes eſpeces de fractures.

Quant aux eſpeces de fractures, ſi le crane ſeulement eſt contus (ce que l'on connoiſtra par l'alteration de l'os, & par la couleur naturelle d'iceluy qui ſera changée) il faudra pour lors ruginer iuſques au diploé, afin d'emporter toute la partie contuſe.

Mais ſi l'os eſt contus & rompu, & que la fracture ou fente ne penetre pas fort auant ; à ſçauoir iuſques à la

deuxiéme table, pour lors il faudra oster toute la partie fracturée; ce que l'on fera auec des rugines tranchantes, par le moyen desquelles nous connoissons combien penetre la fracture. Il y a vne autre raison qui nous oblige à oster cette partie, qui est de peur que la matiere ne séjourne dans la fente, & ne corrompe l'os, & ne communique sa pourriture aux parties internes.

Il faut deffendre les lévres de la playe.

Or en ruginant l'os l'on garnira les lévres de la playe de linges trempez en vin, ou eau rose, & ce pour deux raisons; premierement, c'est pour ne les point incommoder auec le ferrement en ratissant l'os. Secondement, pour empescher qu'elles ne

ſoient alterées de l'air.

Les rugines dont nous deuons nous ſeruir doiuẽt eſtre differẽtes; car premieremẽt il ſe faut ſeruir d'vne plus large, en ſecond lieu d'vne plus étroitte, puis d'vne moindre; & ainſi iuſques aux plus étroittes, comme le témoigne Galien au Liure cité, Chapitre *6.*

Que ſi l'os eſt enfoncé ſans fente, comme il arriue aux enfans qui ont le crane mol, l'on l'a pourra guerir auec vn emplaſtre fait auec miel, leuain, abſinthe, vn peu d'ymãt & vn peu de vin noir.

Mais ſi l'os eſt tellement deprimé qu'il preſſe les parties internes; ce que nous connoiſtrons par les accidens qui y ſuruiennent; cõ- Grande dépreſſion d'os.

me si le malade vient à perdre la parole, pour lors on dilatera la playe, pour pouuoir attirer l'os auec vn instrument propre, nommé tirefonds, ou bien l'ayant percé au costé le leuer auec vne éleuatoire.

L'os déprime auec fente.

Quelquefois l'os est enfoncé auec fente, comme il arriue à des personnes âgées ausquelles l'os estant plus dur, il est comme impossible qu'il s'enfonce sans se fendre, & pour lors les deux lévres de l'os seront inégales, comme souuent il arriue, ou l'vne sera éleuée, & l'autre enfoncée. Si les lévres de l'os demeurent égales, il le faudra simplement ratisser iusques aux membranes, puis releuer les deux costez.

Mais si vne lévre est seulement enfoncée, & l'autre releuée, il faudra percer celle-cy, & rehausser l'autre auec vne éleuatoire. Or l'on trepane l'os pour donner sortie aux choses qui blessent par dedans, & aux corps estranges, comme nous aduertit Celse.

Apres que l'on aura oinct le trepan d'huille rosat, ou d'eau commune.

L'on ne doit point pratiquer le trepan sur les sutures, à cause des attaches que la dure merre y a, ny aussi sur les costez ou muscles temporaux, à cause des vaisseaux qui passent par là, & y sont attachez ; & de crainte qu'il n'y suruienne conuulsion par la section du mus-

Le lieu d'appliquer le trepan.

cle temporal ou crotaphite; tiercement sur les sourcils, à raison des cauitez qui sõt au dessous; quatriémement sur les parties inferieures de la teste, de peur que la substance du cerueau ne sortit dehors par sa pesanteur.

Comment on guerira l'os brisé en plusieurs petites pieces.

Mais si l'os (sans dépression, ou auec dépression) est brisé en plusieurs pieces, il les faudra diligemment ôter toutes, de peur que s'il en restoit quelqu'vne, elle ne blessast les parties internes, & picquast les membranes. De plus, il faut découurir la fracture, afin de pouuoir appliquer commodément les remedes sur la membrane.

Outre les especes de fractures nommées cy-deuant, il y en a trois autres fort

dangereuses, en ce que le plus souuent nous les ignorons, & n'y pouuons point remedier. C'est pourquoy nous pouuons les appeller auec Hipocrates les malheurs de la teste.

La premiere est, lors que l'os est contus en vn costé, & se rompt à la partie opposite. La deuxiéme est, lors que de cette contusion il arriue concussion au cerueau; car quelquefois par vn grãd coup, sans que l'os soit rompu, il se rompt quelque veine entre les membranes du cerueau, ou dans la substance mesme du cerueau; dont s'ensuit euasion d'vn sang qui s'y amasse & s'y corrõpt, d'où s'ensuit aposteme, & enfin la mort. Ces deux es-

La premiere.

La deuxiéme.

peces de fractures sont proposées par Hipocrates au sixiéme des Fractures, & par Celse au lieu cité. Paré en propose vne troisiéme dans sa Chirurgie au neufiéme Liure des playes, Chapitre 8. qui est lorsque la premiere table ne se ressent aucunement du coup, & la deuxiéme table se fiche dans les parties internes; de laquelle espece il rapporte vne Histoire.

La troisiéme.

Mais Hipocrates ne donne aucune maniere de traitter cette fracture, parce qu'on ne peut vrayement connoistre le lieu blessé; neantmoins il faut s'efforcer par tous moyens de le découurir; qui est, qu'ayant rasé le poil on appliquera

dessus vne emplastre de poix liquide, de poix noire, cire auec therebentine, poudre d'Iris & mastic; & si on void quelque endroit estre plus humide ou plus mol, & quelque peu tumefié, on pourra conjecturer qu'en tel endroit doit estre la fracture. Ioint aussi que le malade y met souuent la main, & ainsi auec d'autres signes condecturatifs il faudra trépaner au plûtost, plûtost que de laisser mourir le malade, ayant auparauant prognostiqué le danger aux parens & amis du patient.

Si donc il arriue que le coup soit à la partie anterieure, & la fracture en la partie posterieure; chacun peut connoistre quel en est le dá-

La premiere façon de guerir telles playes.

ger. Celse au lieu cité, nous instruit en ce cas, & nous dit que si quelqu'vn a esté grieuement frapé, s'il y a eu de mauuais signes, & qu'à l'endroit de la playe on ne voye aucune fente; il adjoûte, il sera à propos de considerer la partie opposite, & voir s'il n'y paroist rien de mol & tumefié, & l'ouurir si l'on reconnoist qu'il y ait quelque os fiché; car en tout cas, si l'incision est faite en vain, la peau se guerira facilement.

La deuxiéme espece de guerir telles playes.

L'autre espece de fracture perilleuse est la concussion du cerueau, dont s'ensuit rupture de quelque veine, ou du mesme costé, ou en l'opposite, qui cause inflammation des membranes, & de la substance mesme du

cerueau; ce qui arriuera facilement ſi le bleſſé auoit quelque caſque en teſte, qui aura eſſuyé le coup, ſans pourtant empeſcher la concuſſion. Ayant donc pour nous tous les ſignes de leſion interne, leſquels nous raporterons cy-apres, il faut d'abord trépaner l'os à l'endroit qu'il a receu le coup, pour donner ſortie à ce qui cauſe la leſion ; mais ſi elle eſt en la partie oppoſite, ou en quelque autre partie plus profonde du cerueau, ou biẽ que l'on découure quelque veine rompuë ou inflammation, on ne peut eſperer de gueriſon que de la main de Dieu, veu que l'on ne peut pas ouurir tout le crane, mais ſeulement la partie qui a receu le coup.

Or dans les grãdes playes de teste, Celse dit, que si le cerueau ou les membranes sont blessées, & si le sang sort par les oreilles & par les narrilles, il suruient vn vomissement bilieux, quelquefois perte de tous les sens, & ne s'entendant point appeller, les yeux semblent impuissans rouler çà & là auec delire. Ces signes denotent vne lesion interieure.

Signes de la lesion interieure des blessures de teste.

Hipocrates au sixiéme Liure, Aphor. 50. en met d'autres signes. A tous ceux (dit-il) à qui le cerueau est blessé, il suruient necessairement vne grande fiévre & vomissement de bile. Paul, Liure sixiéme, adjoûte qu'ils ont grande douleur de teste, les yeux enflammez & la

langue rouge. Voilà les signes de la lesion interne, qui quelquefois n'apparoissent pas tous. C'est pourquoy le Chirurgien doit, si faire se peut, trépaner l'os auant le quatriéme iour, & découurir la membrane; car s'il passe le septiéme, & qu'il suruienne delire & fiévre vehemente, ce sera signe que l'abcez est formé, auquel cas on n'a que faire de trépan.

Quels medicamens sur la membrane dénuée.

Cela estant fait, il faut songer aux remedes qu'il faut appliquer sur la fracture & sur la membrane qui aura esté découuerte, ou par la fracture de l'os, ou par l'application du trépan. Car si la balle a penetré la substance du cerueau, la qualité veneneuse se communique

promptement aux ventricules, corrompt les esprits animaux, & cause la mort au malade. Ioint que le déchirement qui arriue au cerueau pourit toute sa substance, d'où vient que le malade meurt sans ressource. Mais si les membranes sont seulement découuertes, ou mesme blessées, on peut auoir recours aux remedes prescripts, en prognostiquant tousiours que cette blesseure est dangereuse, & que le malade est en peril.

Incontinent donc apres auoir découuert la membrane, il faut y appliquer vn remede qui soit lenitif, qui appaise sur tout l'inflammation, & deterge la membrane; & selon Hipocrates, qui mon-

mondifie, & qui desseiche, ayant égard à la qualité veneneuse. On fera donc vn tel remede.

R. Huille rosat, vne once. Therebentine, 2. dragmes. Miel rosat, vne once & demie. Eau de scorzonere, vne dragme, mélez le tout.

Medicament contre la qualité veneneuse.

Cét autre remede est fort approuué.

R. Huille de iaunes d'œufs. Huille rosat, de chacun demie once. Huille d'hypericon. Miel rosat, de chacun deux dragmes, messez le tout.

L'on applique ces medicamens tiedes sur la membrane auec vn linge ou charpy bien delié.

Aux lévres de la playe on appliquera ces digestifs, qui sont.

Digestif. R. Therebentine lauée, vne once.

Encens.

Mirrhe.

Scordion.

Poudre de xilobalsame, vne dragme & demie.

Huille rosat.

Huille d'hypericon, de chacun demie once.

Auec deux iaunes d'œufs, faites onguent.

Autre digestif. Autre. R. Therebentine lauée en eau d'orge ou de plantain, vne once.

Eucens.

Poudre de mastic.

Racine de scorzonere, de chacun vn scrupule.

Racine de scorzonere.

Theriaque nouuelle, demie dragme.
Huille rosat complet.
D'hypericon.
De sureau, de chacun deux dragmes.
Auec vn iaune d'œuf faites vn digestif.

Ausquels remedes nous pouuons adjoûter quelques gouttes de nostre huille des playes d'Arquebusades, décrite au Chapitre 23. cy-dessus. Comment appaiser l'inflammation.

Il sera fort bon pour appaiser l'inflammation, de mettre autour de la playe vne embrocation d'huille rosat, & par dessus vne emplastre qui aye la vertu d'appaiser la douleur, l'inflammation, & corroborer la partie, dont en voicy la forme.

Emplaſtre pour l'inflâmatiõ. Farine d'orge.
Farine de féve.
Poudre de betoine.
Ariſtoloche ronde.
Poudre de roſes, de chacun demie once.
Huille roſat, trois onces.
Oximel ſimple, deux onces.
Du fort vin blanc, autant qu'il en faut.
Mélez le tout, & faites emplaſtre.

L'on ſe pourra ſeruir de ces remedes iuſques au ſeptiéme, & au neúfiéme iour, & meſme iuſques au onziéme ; leſquels paſſez, l'on appliquera celuy-cy ſur la membrane.

R. Huille de Therebentine, demie once.
Huille d'hypericon, deux dragmes.

Eau de vie, six gouttes.
Miel rosat, demie once.
Ou bien R. Eau rose, demie once. Vn autre.
Huille d'hypericon,
Eau de vie, de chacun deux dragmes.

L'on employe encore l'huille de therebentine auec eau de vie distilée trois fois. Aux lévres de la playe on y appliquera des sarcotics, & sur l'os découuert les poudres cephaliques de Galien, ou la teinture d'aloës auec l'esprit de vin. Nous auons desia proposé les sarcotics; mais sur tout l'on vsera de l'onguent ou emplastre de betoine, dissous en huille rosat, que l'on pourra aussi appliquer sur la membrane. Les poudres cephaliques

que nous appliquerons sur l'os dénué, seront encens, racine d'Iris, d'aristoloche ronde, corne de Cerf brûlée, &c.

Quelle diette cóuient. Les remedes vniuersels qui regardent le corps seront en vsage, si les forces le permetmettent; c'est pourquoy d'abord le viure sera leger, l'on prendra du repos; il faudra choisir vn air chaud & épais, le sommeil & les veilles seront temperée; l'on éuitera les passions d'esprit, l'on saignera de la basilique du côté malade. *Reuulsio enim quæ ex directo fit celerrimam vtilitatem affert.* comme dit Galien au Liure de l'éuacuation du sang par la saignée, ayant tousiours égard aux forces, & il la faut pratiquer le mesme iour.

Le iour ſuiuant, il faudra purger le corps par quelque medicament doux, comme miel roſat, ſolutif, manne, tamarrinds, caſſe, leurs extraits, & autres. Il faut de plus preparer les humeurs par des juleps auec bethoine, chicorée, bourache; & apres l'intermiſſion de quelques iours, on donnera quelque plus fort purgatif ſi la fiévre eſt vn peu appaiſée. C'eſt pourquoy on ſe pourra ſeruir de rhubarbe & agaric, en tres-petite quantité, auec ſirop roſat ſolutif. Comme auſſi l'on approuue toutes ſortes de reuulſifs; comme des ventouſes ſcarifiées, veſſicatoires, frictions, cliſteres, & autres ſemblables remedes. Quels alteratifs & purgatifs.

Aux ieunes Chirurgiens qui ſuiuent les Armées.

COmme on doit auoir pluſieurs intentions & indications en la cure des playes d'Arquebuſades, ainſi que nous dirons cy-apres. I'ay bien voulu vous donner & preſcrire pluſieurs remedes, afin que vous en puiſſiez prendre à voſtre choix; parce que l'on ne découure pas touſiours & en tous lieux les remedes dont on a beſoin pour la cure de tous les accidens qui y ſuruiennent, outre ceux que nous auons dit cy-deuant. Nous nous

proposerons donc huit intentions à obseruer en la cure d'Icelles. La premiere, est qu'il vous faut tirer d'abord tout ce qui sera entré dans la playe, soit bale de plomb, de fer, de linge, ou autre matiere telle quelle soit, auec les mains, si faire se peut. La deuxiéme, est l'on aye ses instrumens tous prests & commodes pour tirer les corps étranges qui y sont entrez, comme seront tire-bales, becs de corbin, aiguilles droites & courbes pour lier les vaisseaux, si besoin est. La troisiéme, est qu'il faut suruenir à la qualité veneneuse par medicamens propres. La quatriéme est que l'on suruienne à l'attrition & chair meurtrie,

de peur que la trop grande contusion & laceration de la partie ne la fasse tomber en gangrene. La cinquiéme est que l'on ne laisse dans la playe aucune esquille, portion ou fragment de l'os, si petit qu'il soit. La sixiéme, que le membre fracturé par la bale soit reduit égalemenτ & joint auec les muscles, tendons & nerfs, afin que la partie soit sans douleur. La septiéme, que l'on se garde des abcez & sinus qui s'y forment souuent. La huitiéme, que la playe soit traitée selon les temps, & de suruenir à tous ses acci dens.



Le moyen de remedier aux playes d'Arquebusades en premier appareil.

IL faut considerer premierement si la playe est superficielle, ou si elle est profonde.

Si la playe est superficielle, on vsera de ce remede.

Prenez du blanc d'œuf où l'on ait long-temps battu deux gros de sel, y adjoûtant cinq ou six gouttes d'huille de mirrhe, si vous pouuez auoir à commodité; car ce remede repercute la fluxion, desseiche la chair meurtrie, & consomme toute l'humidité subtile qui s'y rencontre, laquelle

humidité pouroit abreuuer les parties voiſines, & ainſi attireroit la gangrene à la partie, laquelle n'excite point de douleur, parce que la chair contuſe & meurtrie eſt ſans ſentiment.

Si la playe eſt profonde, on vſera de cette injection qui penetrera iuſques au fond. Prenez ſix onces de vin blanc, vne once de miel roſat, deux gros de ſel, demy gros de boras de Veniſe en poudre; faites boüillir le tout, & l'écumez pour en faire injection.

Mais s'il y ſuruient vn flux de ſang immoderé, on prendra le medicament precedent au lieu de celuy-cy, auquel on adjoûtera du bol armene & vn peu de vinai-

gre, auec des compreſſes & étoupes imbibez de cette meſme compoſition, en laquelle on y adjoûtera vn peu d'huille roſat & d'huille de mirtille lauée en vinaigre roſat. Il faut remarquer que, quoy qu'il n'aparoiſſe point de flux de ſang au premier appareil, il ne faut pas delaiſſer d'y appliquer le remede fait de blanc d'œuf & de ſel battus enſemble ; car quelquefois le ſang ayant eſté repouſſé au loin par l'air impetueux qui porte la bale, s'échauffant & retournant en la playe vient à ſortir de telle ſorte, qu'il n'eſt pas facile de l'arreſter. Cependant on oindra les enuirons de la playe d'huille roſat, & d'huille de milpertuis, & s'il

y a rougeur, on y appliquera quelque peu de vinaigre rosat, & aux enuirons d'icelle vn repercussif auec des linges trempez en iceluy.

Potion vulneraire pour empescher le flux de sang.

R. Terre sigillée.
Bol armene, de chacun demie dragme.
Rhubarbe fine, vne dragme.
Eau de la petite oseille.
Eau de plantain,
Et du gros vin rouge, de chacun demie once,
Que vous ferez vn peu chauffer; on en pourra donner au blessé deux heures auant que de manger.

Description d'vn baûme ou onguent singulier & approuué pour toutes playes d'Arquebusades.

PRenez therebentine, & huille rosat, de chacun six onces, les sommitez de milpertuis & de petite centaurée auec sa semence ou fleur, de chacune vne petite poignée, mirrhe trois gros, safran, storax liquide, de chacun vn gros, & eau de plantain quatre onces. Mettez-le tout dans vne phiole, laquelle vous boucherez exactement ; vous la mettrez dãs de la fiente de Cheual quinze ou vingt iours, puis apres vous passerez cet-

te liqueur à trauers d'vn linge, & la garderez dans vne bouteille bien bouchée, pour vous en seruir au besoin. Que si d'auenture vous n'estes pas en lieu commode pour en auoir, vous la preparerez de cette sorte. Il faut faire boüillir cette phiole quatre heures durant qui sera remplie de ces remedes, dans vn chaudron plein d'eau, ou dans vn autre vaisseau; puis vous coulerez cette liqueur pour vous en seruir au besoin; quand il se trouuera à l'vlcere trop d'humidité sans inflammation, on y pourra adjoûter quelque peu d'eau de vie. Ce medicament appaise la douleur, conforte la partie, excite & réveille la

chaleur naturelle, comme stupefiée, amortie & dissipée, il suppure la chair morte & contuse, il détourne & empesche la gangrene & mortification, & il profite beaucoup plus que les medicamens suppuratifs, chauds & humides, & que l'ægiptiac qui est trop corrosif. On peut continuer cét onguent iusques au sixiéme ou septiéme iour, qui est le temps que la bouë commence de fluer à l'vlcere.

Il faut remarquer que si on l'applique bien chaudement au premier appareil, il sera beaucoup meilleur.

Si c'est en hyver, vous pourrez vous contenter de vin blanc auec vne bonne quantité de miel rosat; si

c'est en Esté, vous prendrez vne decoction de plantain & d'aigremoine, au lieu de vin blanc.

Que si l'vlcere se rencontre en quelque jointure ou autre partie nerveuse sans inflammation, on dissoudra l'onguent ou baûme susdit en huille de therebentine, ou de millepertuis, ou bien en eau de vie, ou bien en vne decoction d'aigremoine, de millepertuis, de petite centaurée, & de miel rosat.

Que si vous estes obligé d'appliquer vn seton à l'vlcere, vous l'oindrez de cét onguent ou baûme susdit, sans le dissoudre.

Si vous n'auez point d'autres remedes presens, vous vous seruirez d'ægiptiac,

que vous corrigerez de cette façon ; car il n'excitera point de douleur, d'escarre, ny de gangrene.

Prenez ægiptiac demy once, que vous dissoudrez dans vne decoction faite auec du vin blanc, s'il n'y a point d'inflammation ; si au contraire, ce sera auec la decoction d'absinthe, des sommitez de millepertuis, de petite centaurée, de chacun vne poignée, y adioûtant sur la fin quatre onces de miel rosat pour chacune liure de decoction.



Des mondificatifs des playes d'Arquebuſades.

LOrs que le pus vous apparoiſtra bien blanc & louable, pour lors vous vſerez de deterſifs & mondificatifs, ayant touſiours égard à la condition & qualité de l'vlcere, à la temperature de l'air, & au temperament du malade.

Mondificatif excellent, & de grande vertu.

PRenez du jus de petite centaurée, de millepertuis, d'aigremoine, d'hache, de plantain, d'abſinthe commune deux onces de chacun; therebentine de Veniſe

trois onces, sirop d'absinthe, & miel rosat, de chacun deux onces ; faites cuire le tout iusques à la consomption des sucs ; puis vous y adjoûterez sur la fin aloës, mirrhe, aristoloche vn gros & demy de chacun, farine d'orge, poudre de racine d'Iris de Florenre vne dragme ; de chacun desquels vous ferez onguent de moyenne consistence, y adjoûtant dauantage de miel rosat, s'il est de besoin, dont vous oindrez la tente, qui sera moyennement grosse & longue, afin qu'elle n'empesche point l'issuë de la sanie.



Remede pour appliquer sur le flux de sang.

R. Aloës hepatic, deux onces.

Poil de liévre découpé fort menu, & y adjoûtant vn blanc d'œuf, faites-en des trochiques, oü bien l'appliquez liquide auec des plumaceaux & cõpresses trempez en vn blanc d'œuf, ou bien vous les mettrez tous secs à l'embouchure du vaisseau. Que si cela ne suffit, on se seruira de l'aiguille courbe ou droite pour lier les vaisseaux.

Remede dont on se seruira aux playes d'Arquebusades qui arriuent aux nerfs les trois ou quatre premiers iours.

PRenez huille de therebentine & huille d'ypericon, de chacun deux onces, du verd de gris découpé par petits morceaux, & vn peu desseiché sur vne pesle, demy dragme, de la theriaque demy dragme, faites vn onguent. Et au deffaut de ces remedes on pourra prendre du bon vin rouge, & y jetter vn peu de sel dedans; car il resiste au venin, il profite à la contusion & chair brisée, & à toute la pourriture qui accompagne ordinairement ces

blesseures, & aux enuirons de la playe vous y mettrez vn deffensif.

Huille, linimens, & cataplasmes propres à resoudre les grandes contusions des Armes à feu.

IL y a quelques-vns qui se seruent dés le commencement des blācs d'œufs battus & agitez auec l'huille rosat, & l'huille de sureau; & au deffaut d'huille rosat, on vsera d'huille de mirrhe auec vn peu de sel. Le deuxiéme iour ils y appliquent de l'huille de camomille, du sel, & quelques iaunes d'œufs, battus ensemble. L'huille de cire est merueil-
leux

leuſe pour reſoudre promptement la contuſion ; l'on approuue fort l'emplaſtre de bethonica auec portion de ſoulphre; le cataplaſme ſuiuant y eſt excellent. Prenez farine d'orge, de féves de chacun demy liure, faites-les cuire en eau, y adjoûtant ſur la fin du ſceau de noſtre Dame vne liure, huille de millepertuis, cinq onces, axonge de porc, lauée en eau de vie ſix onces, faites-en vn cataplaſme.

L'huille tirée des ſemences d'hiebles, ou bien l'eau dans laquelle auront cuit des limaçons rouges, qui auront eſté lauez en eau de vie y ſeront fort profitables.

Remede pour les brûleures externes & ſuperficielles.

IL y a de trois ſortes de remedes entre leſquels les vns oſtent l'empyreme, qui eſt la chaleur que le feu a imprimé à la partie, & qui appaiſent la douleur; les autres empeſchent qu'il ne s'y eleue puſtulles ou veſſies. Les autres deſſeichent les parties vlcerées, & les conduiſent à cicatrice.

Des remedes qui oſtent la chaleur & l'inflammation, il y en a de deux ſortes; car les vns ont vne faculté refrigeratiue, qui retient la chaleur au dedans de la partie brûlée, & arreſte par ce moyen l'inflammation & la dou-

leur. Les autres ſont d'vne nature toute contraire, à ſçauoir qui ſont chauds & attractifs, leſquels retirent la chaleur au dehors, & appaiſent plûtoſt l'inflammation & la douleur que les refrigeratifs.

Les refrigeratifs ſeront l'eau froide, l'eau de neige, l'eau de plantain, l'eau de morelle, d'endiue, de chicorée, & l'eau roſe, le jus deſdites herbes y ſera fort bon, comme jus de plantain, de morelle, de joubarbe, de pourpier, d'endiue, de chicorée, d'herbe robert, de laictuës, de ciguë, & autres; le blanc d'œuf battu auec vn peu d'eau de plantain & de camphre, ou auec quelque jus refrigeratif, y profitera

fort. La bouë du chemin, la premiere terre qui se presentera, pourueu qu'il n'y ait point de grauier, la terre d'argille, le bol armene, le sang de dragon, que l'on dissoudra en eau & vinaigre. La ceruse mesme détrempée en eau refrigeratiue distilée, l'alum fondu en de l'eau où on dissoudra vn blanc d'œuf. L'encre mesme auec laquelle on écrit mélée auec du suc de plantain. On trouue aussi chez les Apoticaires d'autres compositions à cét effet, comme sont l'onguent de populeum, le nutritum, l'onguent rosat & de ceruse.

Des attractifs qui retirent au dehors la chaleur & l'ardeur du feu imprimé à la partie, sont le feu mesme, si

on s'en approche de prés ; mais il s'en faut abſtenir aux grandes brûleures. Les feüilles de porreau pilées & appliquées deſſus, les feüilles de ſauge de meſme ; les oignons pilez auec du ſel ou ſans ſel, l'huille de noix ſeule frite & noircie, y adjoûtant de la chaux éteinte, ou bien de la cire iaune, eſt vn tres-bon remede.

L'huille de iaunes d'œufs ſeule, ou auec des ſemences de pſilium, la mirrhe diſſoute en huille de noix ou iaunes d'œufs.

Autre remede tres-excellent à cét effet.

PRenez huille de mirrhe & huille de iaunes

d'œufs, de chacun vn gros, meslez-les auec vn iaune d'œuf crud, & en frotez la partie, puis vous y appliquerez vn linge chargé de ce liniment. Le iaune d'œuf mesme appliqué sur le lieu brûlé empesche qu'il n'y suruienne pustulles ou vessies. Pour desseicher les brûleures vlcerées & y produire la cicatrice, l'huille de iaunes d'œufs, cy-deuant dite, battuë long-temps dans vn mortier de plomb auec vn pilon de mesme, ou bien l'emplastre de ceruse & autres seront de grande vertu.

Eau d'écreuice fort approuuée pour les playes d'Arquebu-ſades.

PRenez demy cent d'écreuices, faites-les boüillir dans ſix pintes de vin blanc, & lors qu'elles auront boüilly vne demie heure, ou bien qu'elles ſeront cuites, il faudra les retirer du feu, & les laiſſer refroidir, puis apres y mettrez vn quarteron d'ariſtoloche ronde, & faire le tout boüillir encore vn petit quart d'heure, puis le paſſer, en y diſſoudant vn demy quarteron de ſucre candy.

Eau pour la gangrene.

PRenez vne liure de chaux viue, demy septier d'eau de vie, demy once de sublimé; faut prendre la chaux & la faire tremper dans de l'eau de riuiere vne nuit, & le lendemain prendre la cresme de dessus l'eau & la ietter; vous prendrez de cette eau toute pure vn verre, & la verserez dans vn autre vaisseau où il y aura cette eau de vie & ce sublimé, puis vous la mélangerez & la mettrez dans vne bouteille de verre ou degrez pour s'en seruir au besoin.

F I N.

